



ROME ANTIQVE

AV IV^e SIECLE AP. J.C.

PAR

PAVL BIGOT

ARCHITECTE

MEMBRE DE L'INSTITVT

ROME ANTIQVE

AV IV^e SIECLE AP. J.C.





ROME ANTIQVE

AV IV^e SIECLE AP. J.C.

PAR

PAVL BIGOT

ARCHITECTE

MEMBRE DE L'INSTITVT

VINCENT, FRÉAL & C^{ie}, ÉDITEURS

4, RUE DES BEAUX-ARTS — PARIS

MCMXLII

EXEMPLAIRE N° 6

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.*

Un jour de l'année 1901 étaient réunis dans les jardins de la Villa Médicis les architectes qui m'avaient précédé à Rome, Duquesne, Chiffrot, Tony Garnier et moi-même, dernier arrivé.

Quel dommage, disions-nous, qu'il ne soit pas possible de tenter la restauration de ce puissant évocateur de la vie antique qu'est le centre de Rome, d'en exprimer la trame, de semer les grands monuments. Le règlement, certes, s'y opposerait, tant de choses sont inconnues, le Palatin à peine exploré, le Capitole connu surtout des poètes, en souvenir de leurs collègues qui s'y faisaient couronner au moyen âge, le Grand Cirque sous terre, les forums impériaux en léthargie. Jamais un règlement n'admettrait que nous nous élancions sur cet océan de lacunes.

Nous en restâmes là.

Deux ans passèrent, le moment venait de prendre parti. Aucun sujet d'Italie, de Grèce ou d'Afrique ne valait pour moi le cœur de Rome; j'étais hanté par la grandeur presque monstrueuse du Grand Cirque qui gît sous terre, flanqué d'abord à peine plus connus, le flanc sud du Palatin, rempli de constructions impériales, le Capitole, contemplé par tous les yeux de la succession des gradins.

Je me décidai pour le Grand Cirque; le sujet fut accepté; je fis l'état actuel et, en vue de la restauration, je mis en train en terre

glaise une maquette qui devait permettre de choisir la plus éloquente perspective.

Avant de montrer comment ont été utilisés les documents permettant de donner de cette Rome de la fin de l'Empire une vision approchée, le nom qui vient à ma pensée est celui de Lanciani. Il achevait, lorsque j'entrepris ce travail, la publication de la *Forma Urbis*, relevé d'ensemble des ruines de Rome à l'échelle d'un millimètre par mètre.

Sans l'existence de ce plan, dont j'ai suivi le caractère d'ensemble — ne pouvant avoir la prétention de tout résoudre, — il ne me serait pas venu à la pensée de faire un relief (pl. I et II).

Je ne dirai pas que je l'ai suivi aveuglément. Assez souvent s'affrontaient deux tendances archéologiques résumées par des maîtres de la topographie romaine : Lanciani, qui avait hérité d'un lourd passé, et Hülsen, qui remuait beaucoup d'hypothèses. L'un et l'autre m'avaient vivement encouragé. C'est à Lanciani, organisateur de la section d'archéologie à l'Exposition de Rome 1911, dirigée par le comte de San Martino, que je dois d'avoir fait figurer le relief pour la première fois à une exposition.

Hülsen manifestait le regret, n'étant pas lui-même architecte, de n'avoir pu entreprendre ce travail auquel il avait songé. Au Con-

grès archéologique de Rome 1911 il signalait les services qu'il pouvait rendre dans les collèges et les universités à l'enseignement de l'histoire et de l'archéologie.

Je dus chercher les raisons qui incitaient l'un et l'autre à prendre parti; un certain nombre de fragments du Plan de Marbre de Septime-Sévère avaient été identifiés et assemblés par Hülsen.

Je dépouillai au Palais Farnèse les articles archéologiques de l'un et de l'autre, comme aussi ceux de Gatti, de Boni; j'étais aimablement aidé par des camarades de l'Ecole française : Pernot, Grenier, Carcopino, Albertini, Piganiol, de Pachtère, voire Mgr Duchesne.

J'étais en même temps chaudement encouragé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Beaux-Arts et la Direction des Beaux-Arts, qui mirent à ma disposition les ressources dont elles purent disposer.

Il fallait aussi utiliser, en dehors de l'architecture, d'autres documents existant : bas-reliefs, médailles et dessins de la Renaissance et, entre ces documents parfois contradictoires, choisir, mais choisir étayé sur de solides raisons.

Il y eut enfin les solutions personnelles qu'on trouvera à la lecture : une mise en place de sondages et d'observations sur le Grand Cirque, exécutés sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie des Beaux-Arts, permit de donner de l'édifice une image approchée.

Cet essai de restauration d'un édifice antique imposé par le règlement de l'Académie de France à Rome, est en somme le début de ce travail.

En effet, en 1903, ayant mis en place divers documents sur le Grand Cirque, mon désir unique était d'obtenir une vue perspective du prestigieux monument. Pour cela, au lieu d'une épure de perspective, un moyen primitif se présentait : faire tout le décor en terre glaise avec le Palatin qui le surplombe et le Capitole qui sert de toile de fond, puis choisir l'image la plus expressive. Mais

quand ce fut fait, chacun trouva qu'un relief était plus expressif qu'aucun dessin. Au lieu de choisir, il fallait continuer; si bien qu'un jour le Directeur de la Villa Médicis, le sculpteur Eugène Guillaume, de l'Académie française, me disait, pris d'inquiétude : « Mais, vous n'allez pas faire Rome tout entière? ».

J'en fis pourtant une notable partie; de quoi montrer la physionomie de la ville et les lieux historiques, utilisant au mieux les documents et comblant les lacunes par la couleur locale. Quelques-uns des monuments, comme les Thermes de Dioclétien et le Camp Prétorien, sont pourtant restés, bien à regret, en dehors du relief; j'ai dû aussi m'arrêter avant la zone des grands jardins qui devaient jouer le rôle de contraste avec les quartiers denses d'habitation. Mais la surface était déjà si grande et la place pour exposer le relief si malaisée à trouver, qu'il fallut bien se limiter.

Je revois par la pensée ces travaux des premiers âges : trois ans seul en tête-à-tête avec l'énorme surface, enfin traduite en terre glaise, où toute une flore, toute une faune avaient germé. Puis, trois ans encore pour mouler et reprendre dans le plâtre.

Avant la fin de cette dernière période j'eus besoin d'aides; les quelques subsides déjà obtenus me permirent de les prendre.

En 1908, Georges Clemenceau, alors président du Conseil, à qui j'avais été présenté par Gustave Geffroy et Homolle, voulut donner une preuve de la sympathie du Gouvernement, sous la forme d'un crédit de 25.000 francs sur le budget des casinos et des jeux.

En 1911, le relief encore bien fruste fut, à la demande du Gouvernement italien, suggérée par Lanciani, exposé à Rome, dans une salle des Thermes de Dioclétien, en bordure de la Via Cernaia.

A cette exposition, la presse entière s'était vivement intéressée et bientôt une souscription publique, organisée par le *Figaro*, permit de consolider le relief et de l'amener à Paris où il fut exposé à la Section d'Architecture du Salon des Artistes Français de 1913. Il y obtint la Médaille d'Honneur.

Le Parlement donnait lui aussi une preuve d'intérêt; après acquiescement de M. Barthou, ministre de l'Instruction publique, une pétition, présentée par Maurice Spronck, signée des noms d'Aristide Briand, Edouard Aynard, Guist'hau, Albert Thomas, Jean Cruppi, Charles Benoit, Jean Jaurès, Paul Beauregard, Henri Cochin (Nord), Théodore Steeg, Simyan, Jacques Piou, Paul Painlevé, Maurice Barrès, Joseph Reinach, Paul-Boncour, Ferdinand Buisson, comte Albert de Mun, et appuyée d'un « avis » chaleureux de M. Fournol, fut présentée au Parlement afin d'obtenir qu'un crédit de 80.000 francs fût accordé pour la transformation en métal du relief de la Rome Antique. Ce crédit fut voté à l'unanimité par la Chambre et le Sénat.

Vint la guerre de 1914. La transformation en métal était à peine commencée; elle était même, je m'en aperçus alors, quelque peu prématurée. La Sorbonne, destinataire de l'œuvre, m'autorisa à utiliser le crédit au perfectionnement du relief en plâtre; puis les coefficients ayant considérablement changé, une nouvelle subvention de 150.000 francs fut accordée à la Sorbonne sur les fonds des casinos et des jeux.

Une partie, le Champ de Mars, fut réalisée en métal et déposée à l'Institut d'Art et d'Archéologie. Et, faute d'argent, le relief entra en sommeil.

Les Etats-Unis, enfin, me tirèrent d'affaire par la Fondation Rockefeller en me confiant, sur la proposition de Mr. Welles Bosworth, la somme nécessaire pour terminer le relief et en exécuter deux exemplaires en plâtre, dont un pour la Sorbonne et l'autre pour le Musée de Pensylvanie, à Philadelphie. Ce dernier, disposé dans ce Musée, selon les dispositions fort heureusement prises par Mr. Kimball, directeur du Musée, fut entièrement peint avec des tons de lointain qui contribuent à donner une impression de vérité.

En 1937, un exemplaire figura à l'exposition au Musée de Chail-
lot; diverses conférences furent faites par M. E. Lablénie, professeur au Lycée Janson-de-Sailly, devant un public de professeurs et d'étudiants, et remportèrent un grand succès. Ayant eu le loisir de voir le relief d'ensemble (et surtout de le voir *de haut*, car la salle était munie d'une tribune), je jugeai opportun d'y apporter quelques modifications et de le remettre au point, c'est-à-dire au courant des toutes dernières découvertes.

Je parlerai plus loin de ces modifications. A l'heure actuelle, une souscription va être ouverte pour arriver enfin à sa réalisation en métal. Le plâtre est, en effet, d'une grande fragilité. S'il n'est pas entretenu et épousseté périodiquement, ce travail assez délicat disparaîtra rapidement. Aussi est-il à souhaiter que cette image de Rome, qui illustre de façon vivante l'Histoire romaine et offre aux universitaires, de même qu'aux élèves des lycées et collèges, un instrument de travail, soit réalisée dans une matière durable. C'est le seul but.

Exposé dans un milieu d'art, il intéressera les peintres et surtout les architectes.

A la contemplation du lieu où l'on brûla le corps de César, leur émotion sera d'un autre ordre que celle des historiens; ils verront en lui-même le décor commémoratif et jugeront de l'idée créatrice.

Ils évalueront les proportions de tel arc de triomphe à côté du Colisée, de la vaste ordonnance des Thermes, la grandeur aérée du Temple de Jupiter au milieu de son majestueux entourage; ils recevront sans s'en douter tout un ordre d'émotions en se figurant assis sur les gradins du Cirque, et sans savoir le pourquoi de tous ces monuments qui jalonnent la Spina, ils jouiront de leur implantation monumentale; ils assisteront au passage des Triomphes et dans un Cirque rempli de centaines de milliers d'hommes, ils verront par leur yeux et n'oublieront plus.

Entre tous les documents concourant à faire revivre Rome, se trouve le Plan de Marbre, gravé et affiché par Septime-Sévère au dos d'un bâtiment donnant sur le Forum de la Paix.

Ce Plan de Marbre, retrouvé en morceaux à la Renaissance, fut l'objet, vers le milieu du xvi^e siècle, d'une fouille ordonnée par les papes Paul III et Pie IV. Elle fut exécutée par l'architecte Dosio qui, en 1562, fit transporter la trouvaille à la Farnésine. En 1742, elle alla, complétée par d'autres fragments marqués d'une étoile, et qui sont des copies, au Musée Capitolin.

Ces copies de fragments qui avaient disparu, soit qu'ils fussent jetés au four à chaux en présence d'artistes qui faisaient des croquis, soit qu'ils fussent engloutis dans les fondations de maisons (on en retrouva en effet un certain nombre au commencement de ce siècle dans une maison de la via Giulia) furent alors reproduits en marbre. Mais, alors que les fragments originaux sont à une même échelle, les copies marquées d'une étoile, déjà plus imparfaites, avaient été dessinées sans aucune indication d'échelle; elles ne prennent de valeur positive que lorsqu'elles se raccordent avec un fragment vrai qui permet de préciser l'échelle.

A l'heure actuelle, tous les fragments retrouvés et identifiés ont été mis en place, vers 1903, sur un plan de la ville et décorent un grand mur du Palais des Conservateurs. Ils se réduisent, hélas! à fort peu de chose, à quelques tronçons de monuments et de rues répartis sur une grande surface.

Les maisons sont de deux sortes : d'abord, du type de l'ancienne *domus*, composition à la grecque dont le Plan de Marbre nous donne divers modèles. Elles comportent, en général : entrée, *impluvium*, *lararium*, *peristylum* encadrant un jardin, soit rectangulaire, soit rond, soit ovale. Ce sont ces maisons de l'ancien temps qui ont

traversé toute l'histoire romaine, poursuivent leur vie sous l'Empire et subsisteront jusqu'à la fin (fig. 1, 2, 8, 9, 10, 11, 12, 13).

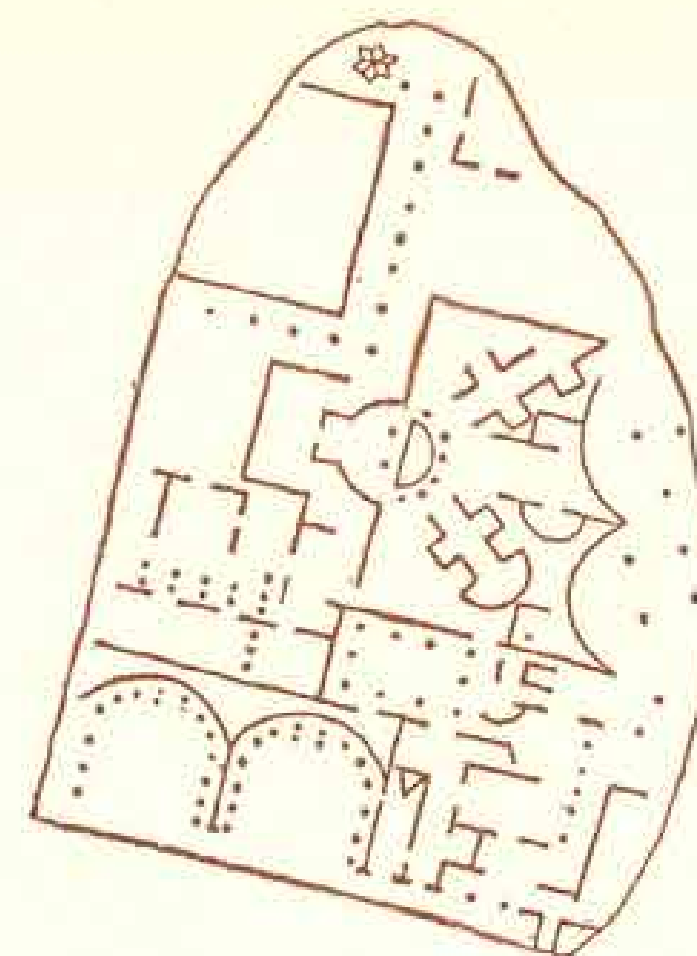


FIG. 1



FIG. 2

Pour ces *domus*, nous sommes suffisamment pourvus d'éléments.

Nous avons aussi l'*insula* ou maison à loyer qui constitue à l'heure actuelle la plus grande partie des maisons retrouvées du Plan de Marbre : un simple bâtiment sur rue, montant à la hauteur de 70 pieds (qui correspondent à 20 m. 50) sous Auguste et de 60 pieds (ou 17 m. 40) sous Trajan, ou quatre bâtiments entourant une cour, avec toutes nuances de plan intermédiaires (fig. 3 et 4).

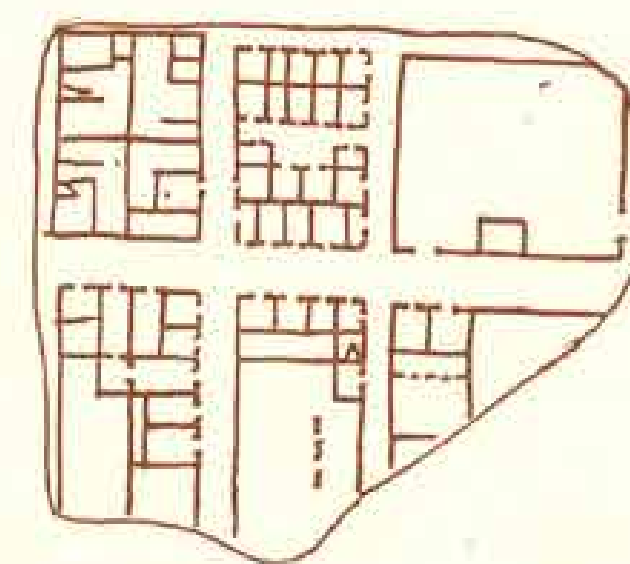


FIG. 3

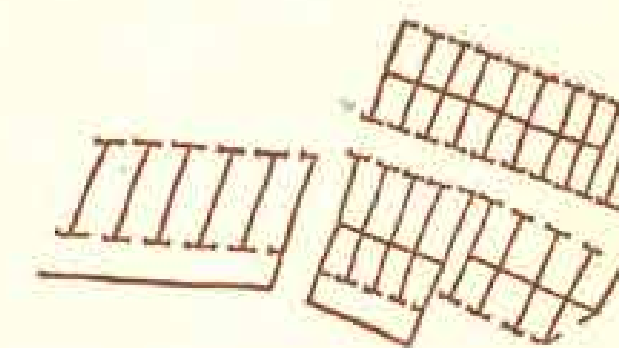


FIG. 4

Il va sans dire que ce maximum de hauteur s'applique à la façade sur rue; sur cour, c'est, comme de nos jours, plus élevé.

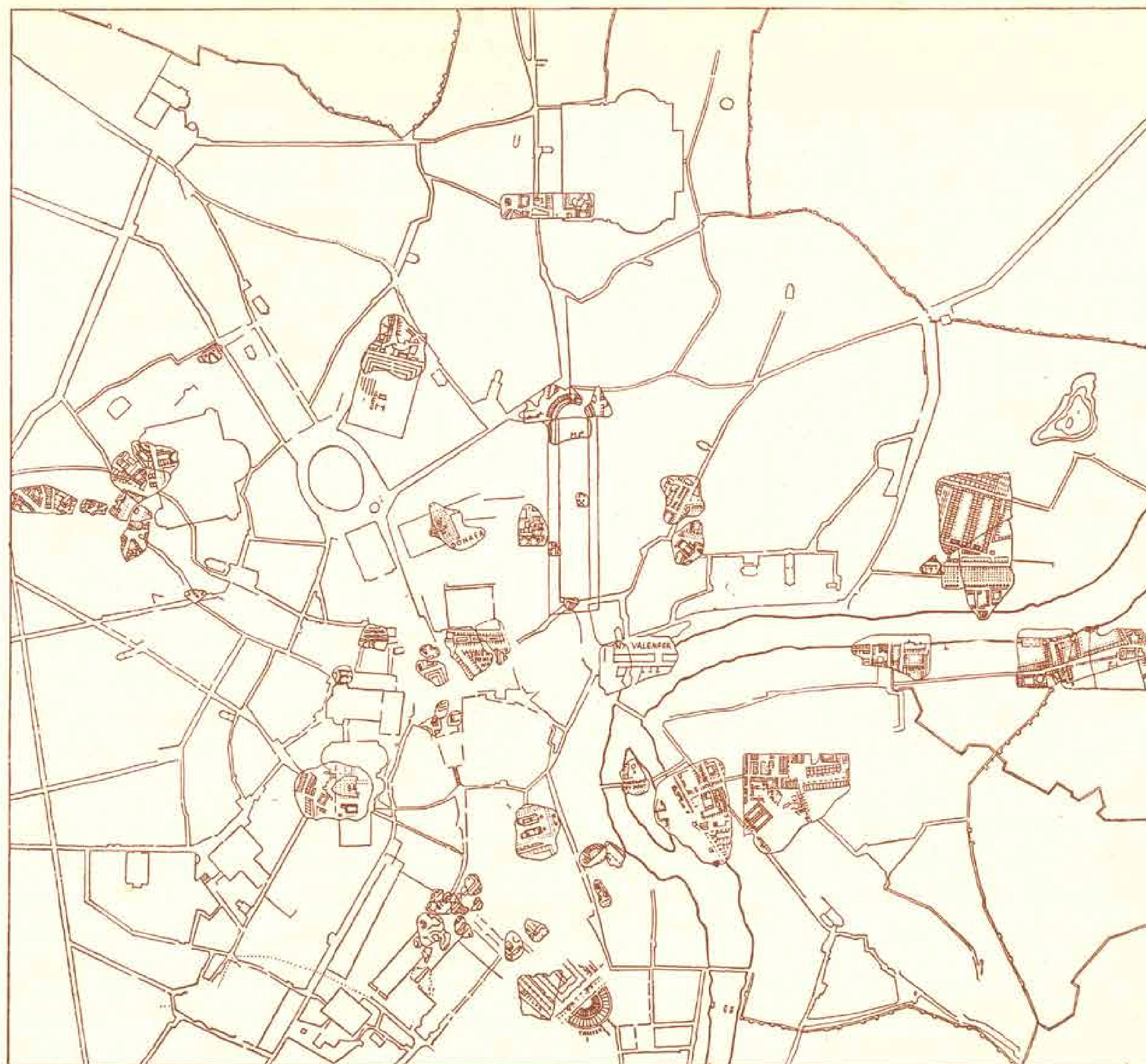


FIG. 5

Le Plan de Marbre de Septime-Sévère.

Les fouilles d'Ostie de M. Guido Calza (1909) ont révélé des *insulae* avec balcon sur rue desservant les logements qui donnent l'image de ce qu'elles pouvaient être, à Rome (fig. 6 et 6 bis).

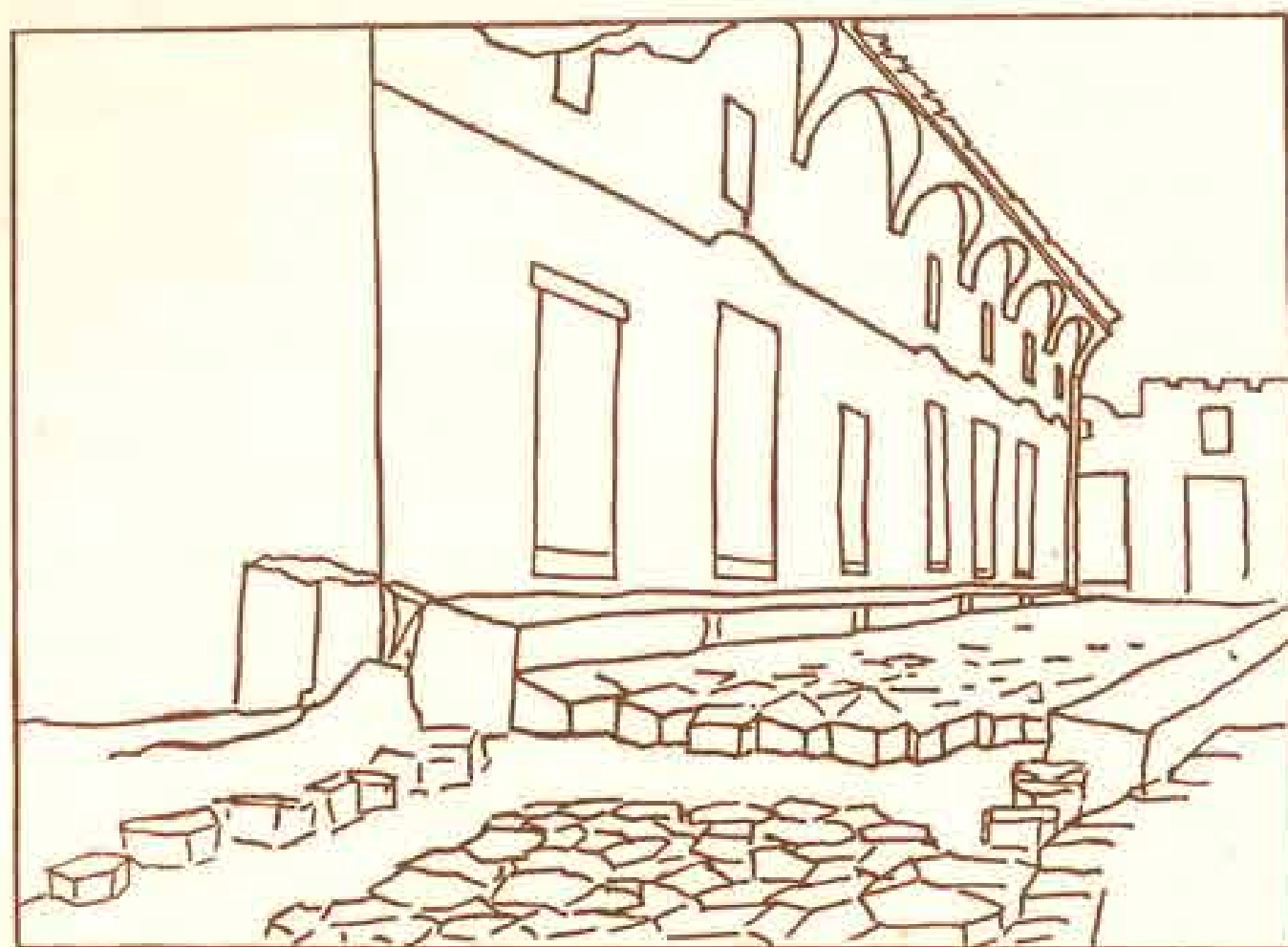


FIG. 6

Nous trouvons aussi à Rome la variante de la *domus-insula* de Saint-Jean-et-Saint-Paul sur le Cœlius renfermant à rez-de-chaussée les pièces de luxe peintes et ornées de tableaux mythologiques, surmontées jusqu'à hauteur réglementaires d'étages de location (fig. 7).

Il faudrait cependant se garder de généraliser et d'assurer que celle-ci a remplacé celles-là. Le Plan de Marbre de Septime-Sévère qui est le meilleur témoin, montre un certain nombre de *domus* authentiques ici reproduites.

Demandons-nous seulement comment aurait pu naître ce nouveau type de constructions : *domus* à rez-de-chaussée, *insulae* au-dessus.

Pour des gens aussi conservateurs que les Romains la chose semble étrange; peut-être à la suite de quelque cataclysme, comme

l'incendie de Néron où une notable partie de la ville fut anéantie, s'entendit-on de façon tacite pour rebâtir de somptueuses habitations dont la construction se trouvait soutenue financièrement par le

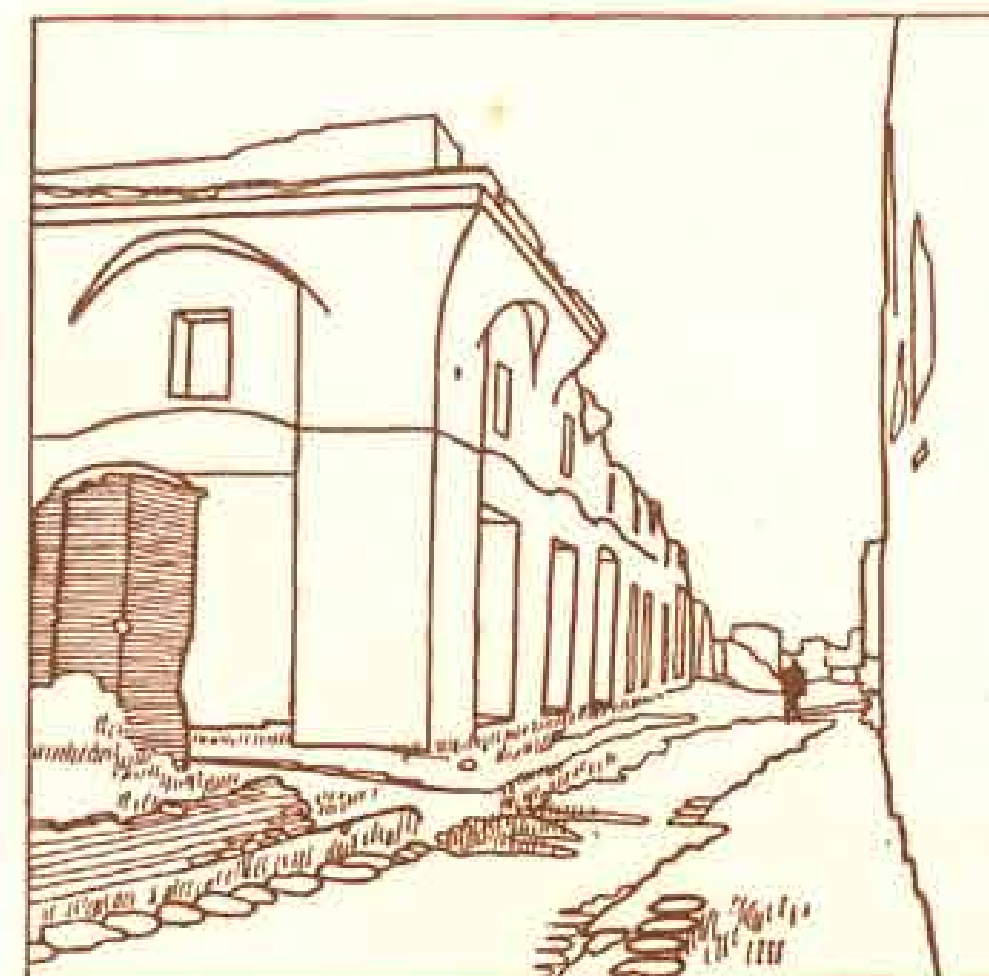


FIG. 6 bis

rapport des étages de location; le capital étant diminué on fit contre mauvaise fortune bon cœur et ainsi évolua, partiellement tout au moins, cette antique et aristocratique maison romaine en quelque chose qui permit de vivre.

La non-disparition de la *domus* est attestée, rappelons-le, par le Plan même de Septime-Sévère; celles qui n'avaient pas été atteintes par le cataclysme n'étaient pas à refaire et rien ne permet d'envisager que les Romains, gens raffinés, qui habitaient par tradition des maisons raffinées, changèrent de goût, du jour au lendemain, et se contentèrent de ces habita-

tions de goût « nouveau riche » où les pièces d'apparat du rez-de-chaussée étaient ou éclairées sur rue (et alors, adieu l'intimité des pièces sur jardin central suivant l'ordre établi par des siècles d'aris-

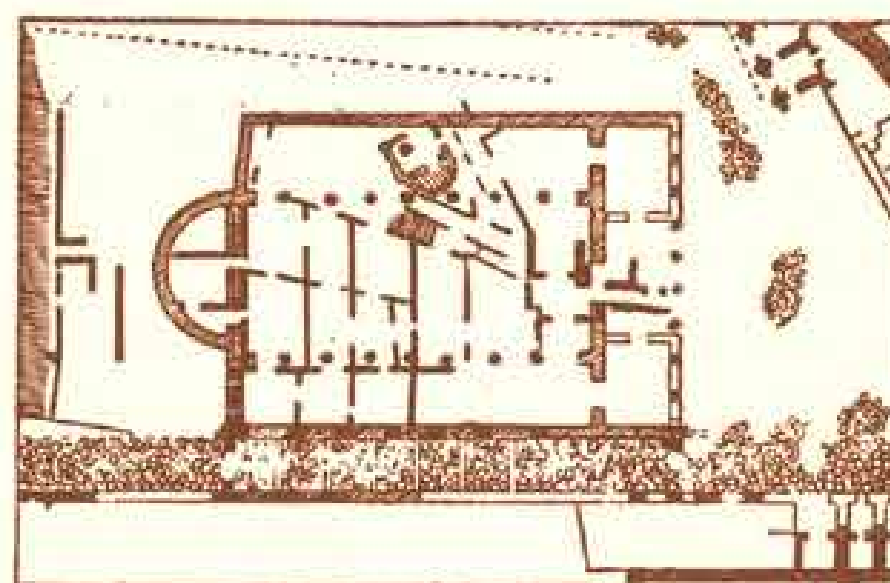


FIG. 7

Maison de Saint-Jean-et-Saint-Paul
sur le Cœlius.

tocratie) ou bien, se trouvaient dans l'ombre projetée par les étages, avec la promiscuité de locataires encombrants.

On trouvera sur le Quirinal la représentation d'un important fragment du Plan de Marbre, assez curieux, qui montre de petites *domus* de l'ancien temps à côté d'*insulæ* et de jardins. Ce fragment n'a pu être identifié. Mais comme caractère de quartier et orientation des coupures, il semble assez bien à sa place. C'est à ce titre qu'il figure dans le relief (fig. 8).

Nous avons placé à côté, sur le bord du relief, un autre fragment donnant des échantillons de maisons aux cours très variées de formes carrées, rectangulaires, rondes, ovales, qui se trouve, lui aussi, quelque part dans Rome (fig. 9).

Inutile de dire que les maisons authentiques, c'est-à-dire fournies par le Plan de Marbre ou inventées, car il fallait bien, sous peine de présenter un squelette, remplir les vides par la couleur locale, ont les unes et les autres été traitées en projets d'architecture, puis le volume enveloppant dégrossi, équarri, les cours enlevées, les ornements (corniches et balcons) ajoutés.

On ne saurait imaginer un assemblage de résurrections partielles séparées par des vides faisant penser aux espaces interplanétaires. Il fallait nécessairement ou compléter par la couleur locale, les éléments et rues antiques étant épuisés, les parties généralement acquises qui forment un riche faisceau en dehors des grands monuments plus ou moins connus, ou bien ne rien faire. Ce n'est pas ce qu'entendaient les archéologues éminents qui me faisaient l'honneur de m'encourager.

L'ensemble des maisons était couvert d'enduits de toutes nuances (jaune, rouge, vert, bleu). Les édifices étaient de pierre, tuf, *peperino*, parfois recouverts d'enduits ou bien construits de travertin, comme le Colisée, ou bien encore de briques comme les deux grands

exédres du Forum de Trajan supportant le Capitole et le Quirinal, enfin de marbre. Les temples étaient généralement de marbre et aussi de travertin. Leur toiture était de tuiles, de marbre, de bronze doré, comme celle du Temple de Jupiter Capitolin, du Temple de Vénus et Rome, du Panthéon.

Leur architecture se détachait sur la sombre verdure des pins, des chênes verts, des cyprès, des lauriers. Ce que ne peut montrer le relief, c'est cette myriade de statues au sommet des temples, cette constellation de points d'or. Rappelons ce texte de Claudien :

« Le Palais élève son faite au-dessus des Rostres que l'on voit à ses pieds; de nombreux temples se détachent tout autour. Quel plaisir de voir au-dessus de tout, le Dieu du Tonnerre, les Géants suspendus à la Roche Tarpéienne, les portes ciselées et nos enseignes volant au milieu des nuages et les temples qui semblent peupler les airs et les statues semées au milieu de colonnes d'airain constellées de nombreuses proues de vaisseaux, les édifices construits sur d'énormes terrasses que la main de l'homme a ajoutées à la nature et d'innombrables arcs de triomphe resplendissant de dépouilles enlevées aux vaincus. Le regard est stupéfait par les feux que lancent les métaux. Il est ébloui par le chatoiement de l'or répandu partout. »

La ville se compose d'une série de collines et d'une grande plaine, le Champ de Mars.

Ces collines sont : le Palatin, à peu près isolé au centre et, faisant le tour de l'horizon de gauche à droite, le Capitole, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Coelius, l'Aventin et, sur la rive droite du Tibre, le Janicule.

Ces collines servent d'assiette à la ville de la République ceinte d'une muraille dite de Servius Tullius refaite partiellement par la suite.

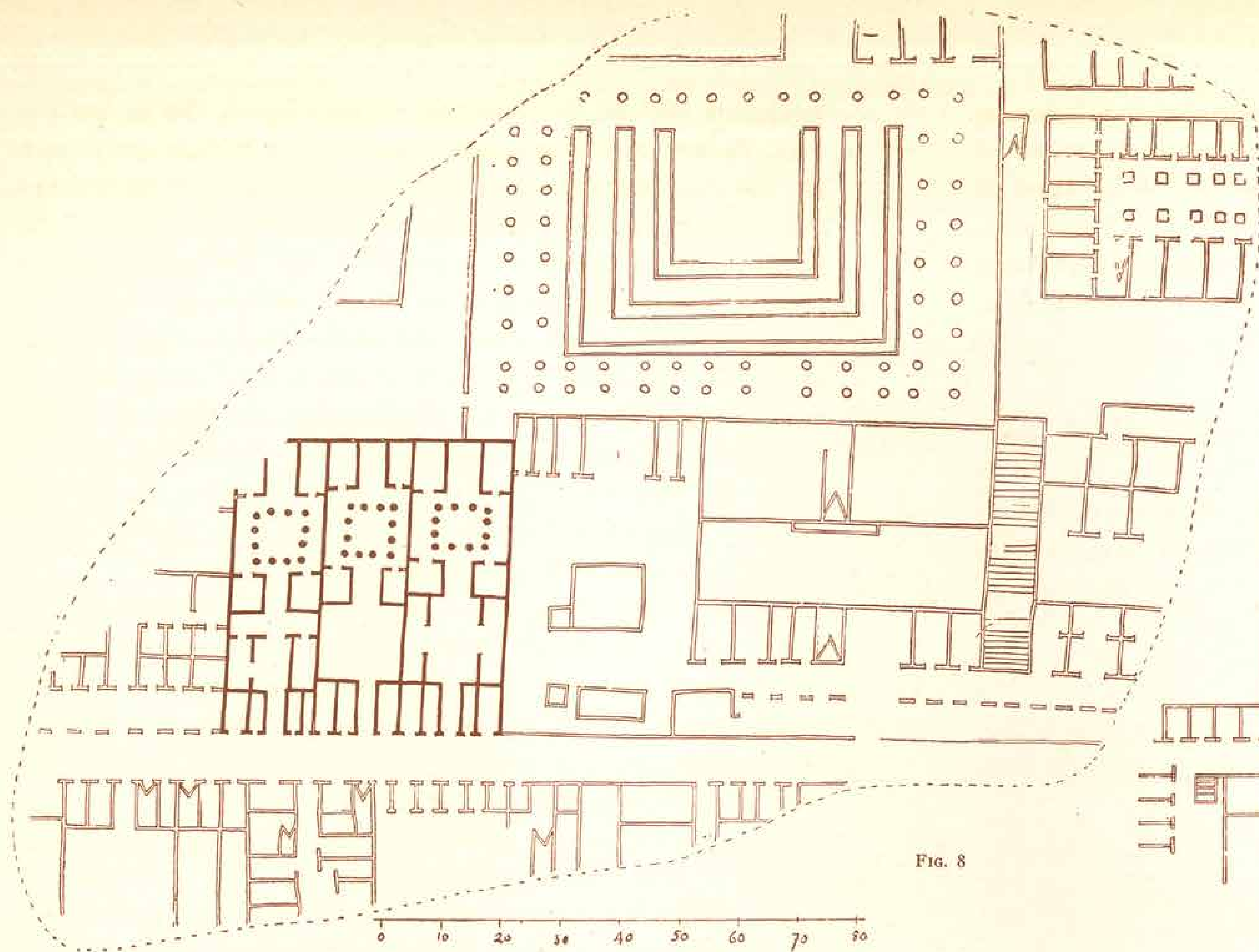


FIG. 8

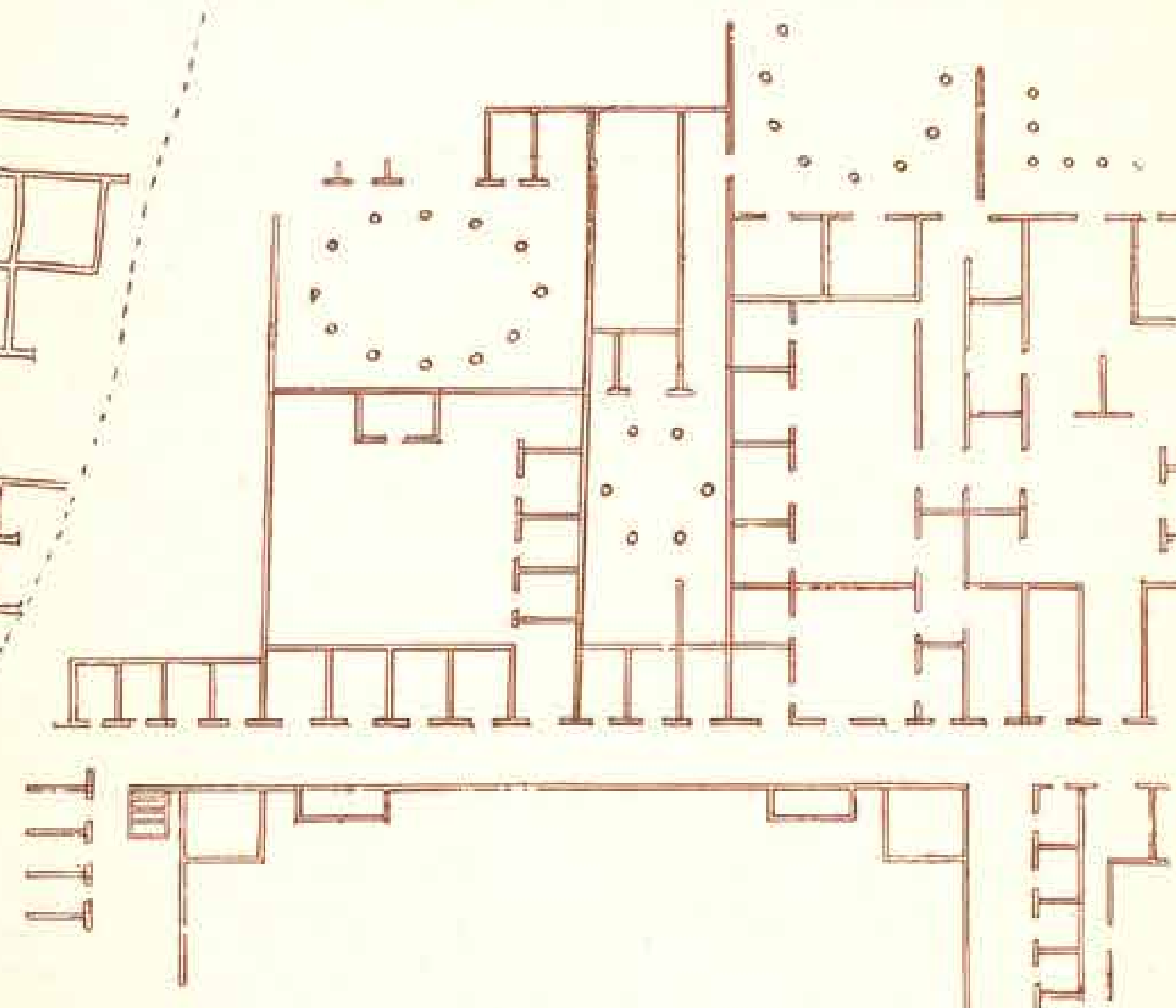


FIG. 9

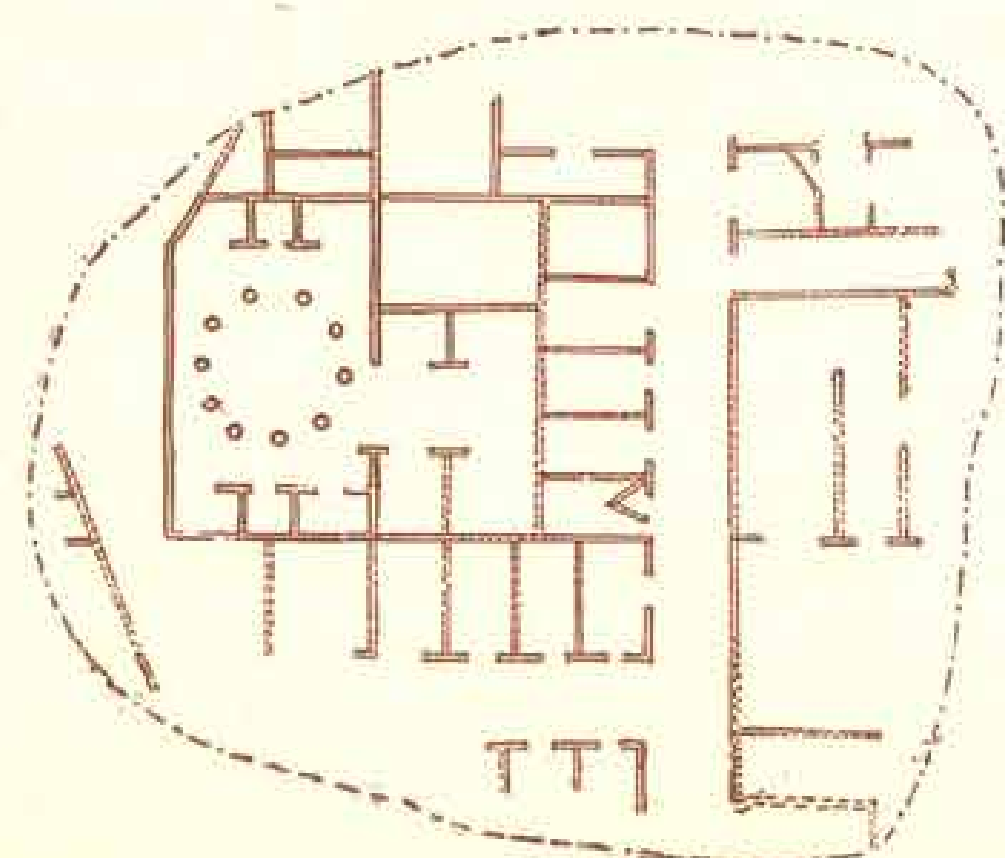


FIG. 10

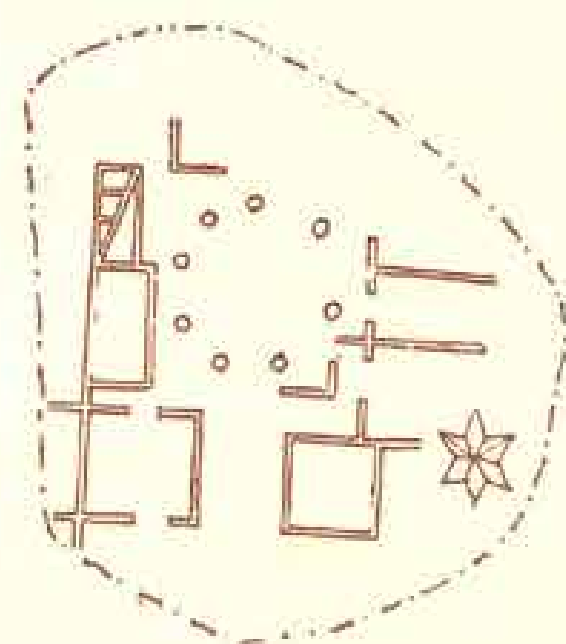


FIG. 11

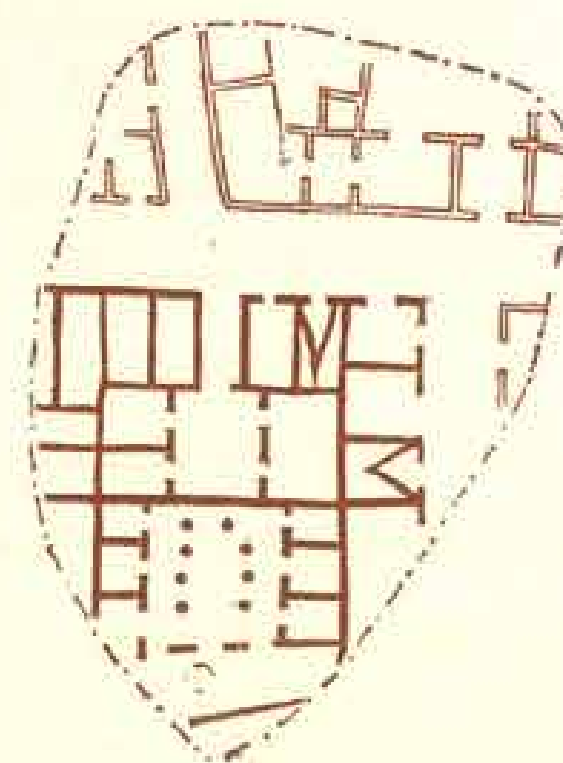


FIG. 12

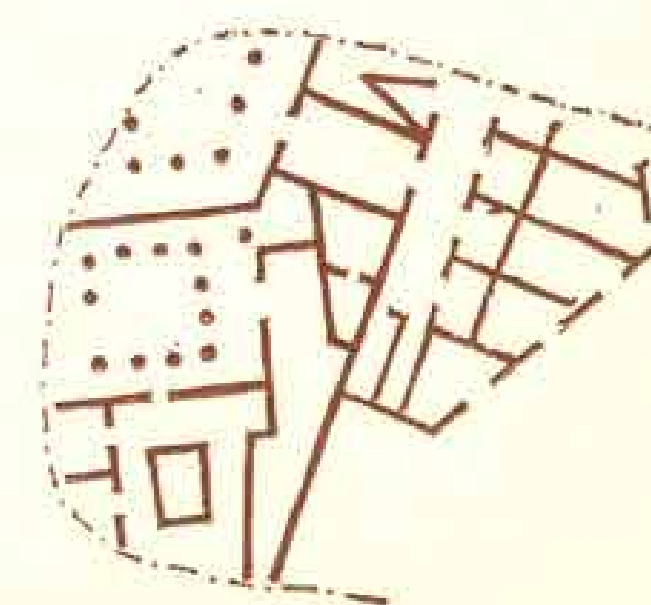


FIG. 13

Au nord de ces collines et remplissant toute l'anse du Tibre, se trouve le Champ de Mars, lieu réservé aux sports, aux exercices militaires, aux réunions des comices par centuries. Mais le Champ de Mars se trouvera morcelé peu à peu et fera partie de la Rome de la fin de l'Empire entouré lui aussi d'une muraille de briques qui rejoint le Mur d'Aurélien. Tous les tombeaux sont hors de la ville, c'est-à-dire hors de l'enceinte de Servius Tullius.

La prise de Rome par les Gaulois avait influé sur la physionomie de la ville. Elle avait été aussitôt reconstruite, mais dans une telle précipitation que « chacun, dit Tite-Live, sans s'inquiéter s'il bâtissait sur sa propriété ou sur celle d'un autre, s'empara de la première place vacante; les égouts se trouvèrent couverts par des maisons. On ne prit aucun soin d'aligner les rues, de telle sorte que Rome semble plutôt bâtie au hasard par les premiers occupants que tracée d'après un plan régulier ».

La ville avait pris ainsi un aspect assez pittoresque qu'elle garda jusqu'à l'incendie de Néron qui amena un nouveau changement de décor. Cette fois la ville ne fut pas rebâtie au hasard : on aligna les rues, on les élargit. Et cependant, dit Tacite, les contemporains critiquaient : on trouvait l'ancienne forme plus commode pour la salubrité; on regrettait les rues tortueuses et les maisons élevées; en un mot, toute cette haussmannisation, qui faisait perdre à la ville son caractère et ses commodités de cité méridionale.

Rome vue de haut montre un centre où de splendides monuments émergeaient de groupes de maisons, *insulæ* ou *domus*, entourées d'une zone de verdure coupée par l'enceinte d'Aurélien.

Il s'agit de ces immenses jardins remplis de constructions de plaisance et d'œuvres d'art, *auditoria*, palestres, exédres, portiques, qui entourent la ville et dont on ne peut que citer les noms :

jardins de *Domitia*, des *Acilii*, de *Lucullus* sur la Colline des Jardins (Pincio); de Salluste, sur le Quirinal, de Mécène, sur l'Esquilin, reliés sans discontinuité à travers cette colline à la Porte Majeure. *Horti Lolliani*, *Lamiani*, *Pallantiani*, *Epaphroditi*, *Spei Veteris*, enfin *Horti Asiniani* et *Serviliani*, au sud de la ville, jardins de César, de Geta, à l'ouest, d'Agrippine et de *Domitia* au Vatican.

Ces jardins laissent passer tout un réseau d'aqueducs qui viennent de la campagne apporter la fraîcheur et se terminent en de monumentaux châteaux d'eau. Et, chose curieuse, alors que le premier aqueduc, *l'Aqua Appia*, suivait un parcours souterrain et n'était visible que sur une longueur de 60 pieds (Frontin), les suivants montèrent progressivement de plus en plus haut, jusqu'à couper la ville de pans d'ombre de trois ou quatre étages.

Ces aqueducs, tel celui de *l'Aqua Marcia*, qui franchit sur des arcs la vallée entre le Coelius et l'Aventin, celui de Néron, qui passe entre le Coelius et le Palatin, sur trois hauteurs d'arcades encore visibles, et cet aqueduc de *l'Aqua Marcia*, *Tepula* et *Julia* qui portait ses trois conduites superposées sur les hauteurs de l'Esquilin, comptent beaucoup dans la physionomie de la ville.

De haut, on voit de grands monuments. D'abord des temples dont on ne peut pas dire qu'ils soient complètement inédits; ils sont voûtés, comportent un plus grand luxe de matériaux, mais ce sont des temples grecs et garnis d'œuvres d'art qui souvent, par voie de conquête proviennent de l'Hellade. On voit aussi d'immenses murs qui encadrent les Forums, puis tous les édifices de plaisir, cirques, naumachies, théâtres en plein air; les théâtres sont issus de modèles grecs auxquels à Rome on ajoute un architectural mur de scène; mais l'amphithéâtre est bien d'invention romaine, et ce qui est romain surtout ce sont les Thermes, comparables, dit Ammien Marcellin, à des provinces.

C'est vraiment chose extraordinaire que les édifices créés peu à peu pour les soins du corps, prennent une telle extension, une

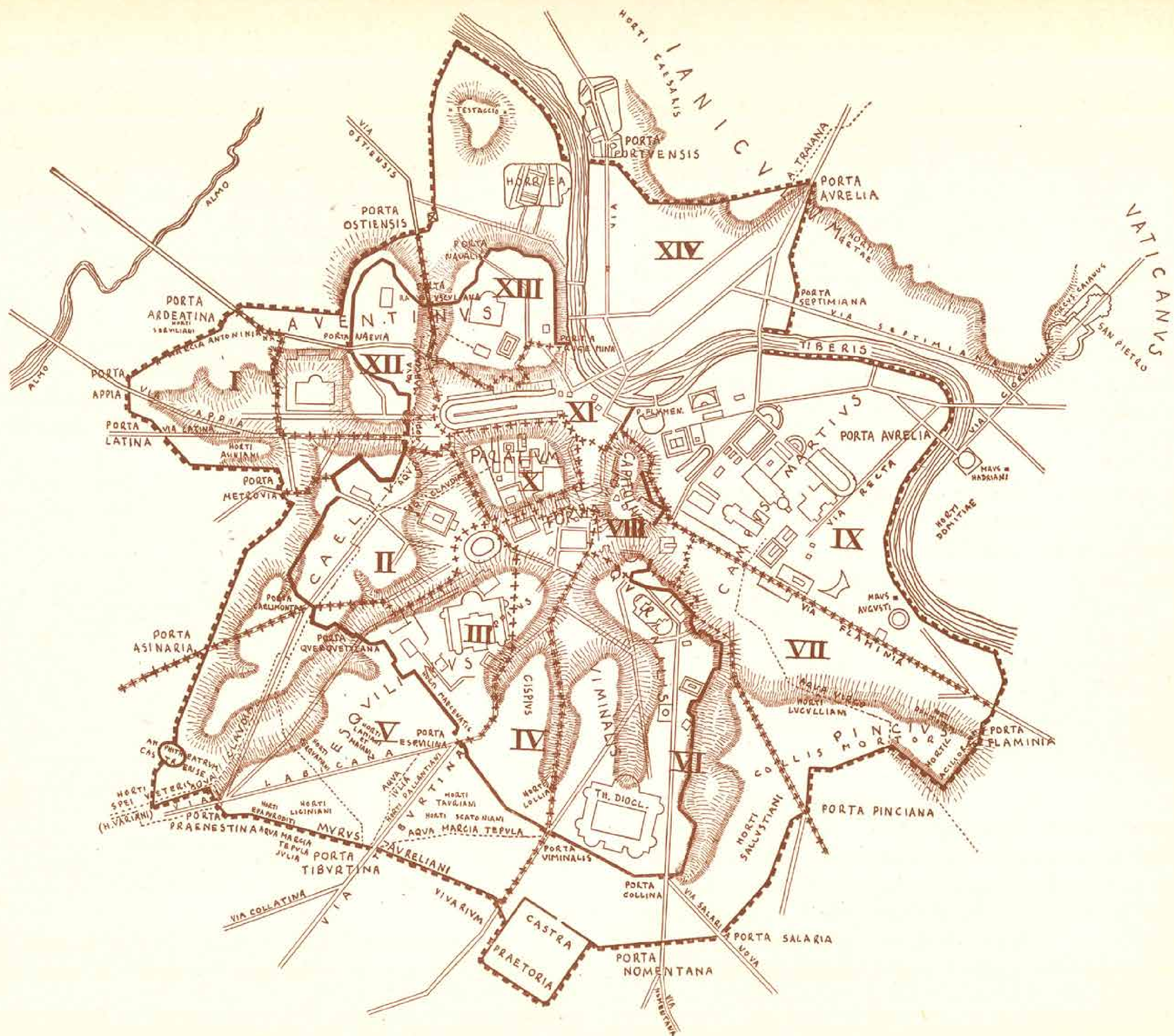


FIG. 14

telle somptuosité. Et ils sont nombreux, depuis les plus illustres, ceux de Constantin, de Dioclétien, de Decius, de Caracalla, de Trajan, d'Agrippa, jusqu'aux bains plus modestes dont les régionnaires comptent une moyenne de 75 à 85 par région.

Enfin, les docks, un peu partout répandus, mais qui ont cependant tout un quartier à eux, nommé *l'Emporium*, sous l'Aventin, dans lesquels on dépose toutes les denrées. Ce sont en général de grands bâtiments entourant trois cours sur lesquelles donnent de grandes salles à plusieurs étages, formant les magasins. On mesurera l'intensité de vie de ces magasins en pensant à cette colline artificielle nommée dans la Rome moderne le « *Testaccio* », qui est faite de débris de vases antiques hors service, de l'Emporium.

Le moment vient d'indiquer les modifications apportées depuis quelques années au relief de Rome.

Les forums impériaux, récemment fouillés par le Gouvernement italien, furent refaits, à la suite d'un voyage à Rome en 1934. Ainsi se trouvent révélées des particularités inconnues, telles que l'étroitesse du Forum de César et l'existence surtout de l'énorme mur d'enceinte du Forum de Trajan qui masquait les parties adjacentes situées sous le Quirinal et le Capitole.

Je fus ensuite entraîné, vers l'époque de l'Exposition de 1937, à refaire des quartiers entiers sur lesquels était projetée une lumière nouvelle, ou même de simples lueurs.

Ces modifications venaient, en premier lieu, du déclassement par M. Gatti d'un grand fragment du Plan de Marbre logé jusqu'alors dans la VII^e région qui devait, sans contestation, aller remplir la plaine du *Testaccio* (XIII^e région).

Il était impossible d'enlever le fragment et de l'encastrier à sa nouvelle place, trop en dehors des limites du relief. Je dus combler le vide laissé dans la VII^e région, à l'aide de quelques renseignements

pris en dehors du Plan de Marbre : *insulae* retrouvées en face de la *piazza Colonna*, puis quelques restes tirés, soit du plan de Lanciani, soit de l'article de M. Gatti (*Bul. Com.* 1937).

Seul, le très long portique, autrefois appelé *Sæpta Julia*, qui, dans la XIII^e région, devenait le *porticus Æmilia*, restait en place, car là où il se trouvait anciennement, en bordure du *Corso Umberto*, on avait jadis noté les restes de quelque chose d'analogue.

Un autre grand fragment qui donne les maisons et de nombreux entrepôts de la XIV^e région (*Trastevere*) n'avait pas été utilisé parce que les assemblages de lignes droites perpendiculaires les unes aux autres — telle une ville alexandrine — détonnaient dans Rome (p. 100).

Il fallut l'adapter tant bien que mal au tissu des voies antiques signalées par Lanciani, le reprendre parcelle par parcelle et procéder à une réfection complète.

A la suite, vers le sud, un autre fragment donnant des magasins portant l'inscription « *Horrea Lolliana* » peut être incrusté vers la moderne porte *Portese*.

Un examen plus attentif des documents se rapportant à l'île Tiberina a abouti — pour la partie de l'île consacrée à Esculape — à un plan irrégulier à l'image du Grand Sanctuaire d'Epidaure, d'où partit le Serpent Sacré.

Le Temple d'Esculape n'est plus au centre de la composition. Le tout sera expliqué en son lieu et place à la fin de ces notes.

Il se trouve aussi, qu'après l'identification par M. Gatti de petits fragments du Plan de Marbre venant compléter la vaste mosaïque

d'Hülsen, donnant le *Porticus Divorum* et le Temple d'Isis de la IX^e région, l'inscription reconstituée *SÆPTA JULIA*, révèle enfin l'emplacement de l'édifice où se faisait le vote par Centuries — entre le Temple d'Isis et les Thermes d'Agrippa — mais, malheureusement, ne figure que par son emplacement.

J'ai complété la région du *Clivus Suburranus* donnée par l'assemblage d'assez nombreux fragments du Plan de Marbre. Elle révèle un quartier qui, par son caractère insolite, fait d'un dédale de ruelles, semble avoir échappé à l'incendie de Néron.

J'ai vu, enfin, du haut de la tribune qui ornait la salle du relief à l'Exposition de 1937, que certaines maisons de l'ancien temps devaient céder la place à des *insulæ*.

Je m'excuse de ces réfections; elles ne sauraient dérouter ceux qui savent que la révélation de choses antiques évolue continuellement et qu'un sujet de ce genre est susceptible de perpétuelles modifications, ainsi que l'a montré M. Ch. Picard, en une causerie devant le relief de Rome antique à l'Exposition de 1937.

Ceux-ci, du moins, peuvent constater que toute solution nouvelle et motivée allège l'ensemble d'éléments hypothétiques et joue sa partie dans une marche constante vers le mieux, sans toutefois atteindre jamais la perfection.

En effet, si le plan de la ville révèle peu à peu ses secrets, grâce à ce document unique qu'est le Plan de Marbre, n'oublions pas que rien ne nous donnera les façades dont l'image a péri. Hormis donc les révélations qui peuvent venir de médailles, de bas-reliefs, de dessins, ainsi que des restes d'architecture existant, comme celle du Colisée, qui est de pierre et nous livre la plus grande partie de ses détails, comme celle des Temples dont chaque détail va trouver sa place, connue d'avance, mais non pas comme cette chose complexe et non conventionnelle du Palais Impérial, dont nous avons bien le noyau qui est de briques mais dont nous avons peine à imaginer le revêtement qui a disparu, l'image de la ville ne pourra jamais être donnée que par approximation.

C'est déjà beaucoup.

Il faut se consoler en constatant que la plupart des ensembles sont présentement à peu près connus, tandis qu'il y a une soixantaine d'années toutes choses étaient brouillées: on cherchait encore l'emplacement du Forum, et le Temple de Jupiter Capitolin était localisé à l'emplacement de l'*Arx*.

Les progrès auront été rapides.

Voyons maintenant la question chiffres; il faut avant tout faire un distinguo suivant qu'ils sont vérifiables ou ne le sont pas.

Qu'ils révèlent le nombre des bénéficiaires d'une distribution de blé, la vérification nous échappe; mais qu'ils se rapportent à des questions de surface et donnent le nombre de maisons d'une région, il nous est loisible, avec le plan de la ville, tracé dans le sol, dont nous connaissons les cotes, de déduire, quartier par quartier, la surface moyenne d'une maison.

Les régionnaires donnent-ils le nombre de places contenues dans tel édifice? Nous pourrions, la surface étant connue, constater que le chiffre de ces places est ou non approximativement exact. Pour les édifices ordinaires, l'estimation est voisine de la vraisemblance. S'agit-il de tel grand édifice notoire? Les chiffres, s'ils n'ont pas été faussés au moyen âge, transcrivent surtout l'engouement hors de raison du public qui s'extasiait devant toute exagération de la capacité officiellement évoquée.

C'est le cas du Colisée et du Grand Cirque.

Au Colisée, il suffit de faire la surface de l'ellipse pour voir que les chiffres vrais sont presque doublés.

Au Grand Cirque, dont on peut suivre l'évolution de la surface à trois stades de sa croissance, on reste ébahi devant ces chiffres invraisemblables auxquels croyaient les Romains, mais que nous sommes contraints de rejeter dans le domaine de la fable.

Revenons à la répartition des maisons par région.

Voici deux documents : le *Curiosum du IV^e siècle* et la *Notitia Regionum*, qui les dénombrent.

Nous savons que certaines régions sont comprises dans l'enceinte de la vieille ville et que quelques autres débordent même le Mur d'Aurélien.

Régions	(Insulæ)	(Domus)
I	III CCL	CXX
II	III DC	CXXVII
III	II DCCLVII	CLX
IV	II DCCLVII	LXXXVIII
V	III DCCCL	CLXXX
VI	III CCCCIII	CXLVI
VII	III DCCCV	CXX
VIII	III CCCCLXXX	CXXX
IX	II DCCLXXVII	CXL
X	II DCXLII	LXXXIX
XI	II DC	LXXXIX
XII	II CCCCLXXXVII	CXIII
XIII	II CCCCLXXXVII	CXXX
XIV	III CCCCIV	CV
Total :	XLVIDCII (46602)	MDCCXC (1790)

Ne nous arrêtons pas aux erreurs, nous sommes simplement surpris de trouver le même chiffre d'*insulae* pour les III^e et IV^e régions, de *domus* pour la X^e et la XI^e région, d'*insulae* pour la XII^e et la XIII^e. Essayons de voir un peu clair dans certaines régions qui se trouvent à l'intérieur du Mur d'Aurélien et sont relativement bien délimitées.

Il faut d'abord évaluer la surface de chacune de ces régions et, d'après le Plan de Marbre, établir la surface moyenne d'une *insula*.

La X^e région, *Palatium*, est enserrée dans les limites fixées par le *Clivus Victoriae*, la *Via Nova*, jusqu'à l'Arc de Constantin, la vallée entre le Palatin et le *Coelius*, le Grand Cirque dans toute sa longueur, pour revenir au *Clivus Victoriae*.

En dehors de quelques *domus* du Palais Impérial qui, sans doute, sont les premières à entrer en ligne de compte, on trouve des maisons, surtout en face du *Coelius* et aux environs du *Lupercal*; on en trouve aussi sur la *Via Nova*, mais ce ne sont que les substructions du palais sur le *Clivus Victoriae*, à la rigueur sur le *Clivus Palatinus*.

Comment les dénombrer? Comment les isoler du Plan? En les portant à une cinquantaine, on arrive à un bien petit nombre.

Par contre, les logements peuvent figurer en assez grand nombre dans les soubassements du Palais, dans le remplissage de l'*Intermontium*.

Peut-être à l'épreuve des chiffres, découvrons-nous quelque chose?

L'établissement de la superficie moyenne d'une des maisons du Plan de Marbre évoluera, suivant l'importance des fragments identifiés. Une trouvaille peut rejeter le résultat d'aujourd'hui, en deçà ou au delà des limites d'hier. Des difficultés aussi viendront de ce

que la surface moyenne de chaque région est loin d'être uniforme.

Que les monuments abondent dans cette région, les maisons se tassent. Là où il y a absence de monuments, elles s'épanouissent plus librement. Dans la périphérie elles encadrent des vides.

Disons, d'ores et déjà, que l'obligation où nous sommes d'essayer de caser les 46.000 *insulae* des régionnaires ayant chacune la surface moyenne de la maison que nous essayons d'isoler, va nous laisser une belle marge d'impossibilité.

Voici un tableau des maisons qui ont servi à établir une moyenne; elles sont clairement délimitées. On aurait quelque mal à trouver des types nouveaux et elles sont répandues dans la presque totalité de la ville.

Notons que de ce choix, des maisons ont dû être finalement rejetées: elles pourraient être prises pour des groupes de *tabernae*, ou il serait difficile de déterminer si elles constituent une ou plusieurs propriétés.

DÉSIGNATION	SURFACE	DÉSIGNATION	SURFACE	DÉSIGNATION	SURFACE
A.	680 m ²	I.	760 m ²	Q.	475 m ²
B.	545	J.	865	R.	400
C.	545	K.	715	S.	1.675
D.	868	L.	1.476	T.	908
E.	720	M.	712	U.	282
F.	2.024	N.	855	V.	735
G.	2.825	O.	1.240	X.	1.830
H.	700	P.	220		

Ensemble : 22.055 m² pour vingt-trois maisons, soit 958 m² par maison.

Cette moyenne variera, rappelons-le, suivant la fantaisie des quartiers.

Essayons maintenant de mesurer la surface bâtie de chaque région; nous en examinerons quelques-unes, ce sera suffisant.

Du contact de ces deux chiffres découlera le reste.

La surface des maisons a été calculée sur la planche III. Sur cette planche on trouvera tous les trapèzes couverts par les maisons, avec l'échelle des dimensions.

Revenons donc à la X^e région : *Palatium*

Insulae, 2.642; *Domus*, 89 (Rég.).

Cette région couvre *grosso modo* : 420 m. × 535 m. = 224.700 m².

Ecartons d'abord de la surface celle des diverses *domus* impériales : celle de Livie, les restes de la Maison d'Auguste, celle de Tibère et de Caligula, la partie privée de la *domus Flavia* (Villa Mills) et la Maison de Septime-Sévère (pl. III).

Les maisons d'habitation ordinaires couvrent 67.780 m², à déduire 33 % pour les rues, reste 45.413 m².

L'une de ces maisons aurait donc en moyenne : 45.413 m² divisés par 2.642, soit : 17 m². Cette moyenne, calculée sur le terrain, est déjà fort loin de la maison minima de 220 m²; elle l'est encore plus de la maison moyenne de 958 m² déduite du Plan de Marbre.

D'où impossibilité évidente.

Voyons d'autres régions :

IV^e région : *Temple de la Paix*

Insulae, 2.758; *Domus*, 88 (Rég.).

Cette région centrale est l'une des plus denses de Rome. Elle couvre *grosso modo* 461.000 m².

Les parties monumentales ne s'arrêtent qu'à la *Via Nova*, au pied du Palatin, et englobent le Temple de Jupiter Stator, le Temple de Vénus et Rome, la Basilique de Constantin, la Basilique *Æmilia*, le Forum de la Paix, la Préfecture de la ville.

Notons que les limites N.-E. de cette dernière administration sont inconnues et qu'elles peuvent plus ou moins remonter les pentes de l'Esquilin vers *S. Pietro in Vincoli* laissant ainsi moins de place encore aux habitations.

Ces parties monumentales couvrent 118.300 m².

Le terrain couvert par des habitations est de 342.300 m² (1), moins 33 % pour des rues, c'est-à-dire 114.200 m². Reste donc pour les immeubles : 228.500 m².

A supposer même qu'il ne renferme d'autres immeubles que des *insulae*, cette surface, divisée par le nombre des *insulae* des régionnaires, 2.758, laisse seulement 82 m² par *insula*, pas même la dixième partie de la surface moyenne qui est de 958 m², d'où inadmissibilité complète.

VIII^e région : *Forum Romanum*

3.480 *insulae*, 130 *domus* (Rég.)

Surface approximative : 302.500 m² absorbés en grande partie par les édifices, Forum Romain, Forums Impériaux et Capitole.

(1) Ces 342.300 m² se décomposent comme suit :

1.	240.000 m ² réduits d'un tiers, 80.000 m ² pour grandes propriétés, en dehors des limites du relief; jardins le long du mur de Servius, restent...	160.000 m ²
2.		86.000 m ²
3.		45.000 m ²
4.		37.000 m ²
5.		14.300 m ²
Total.		342.300 m ²

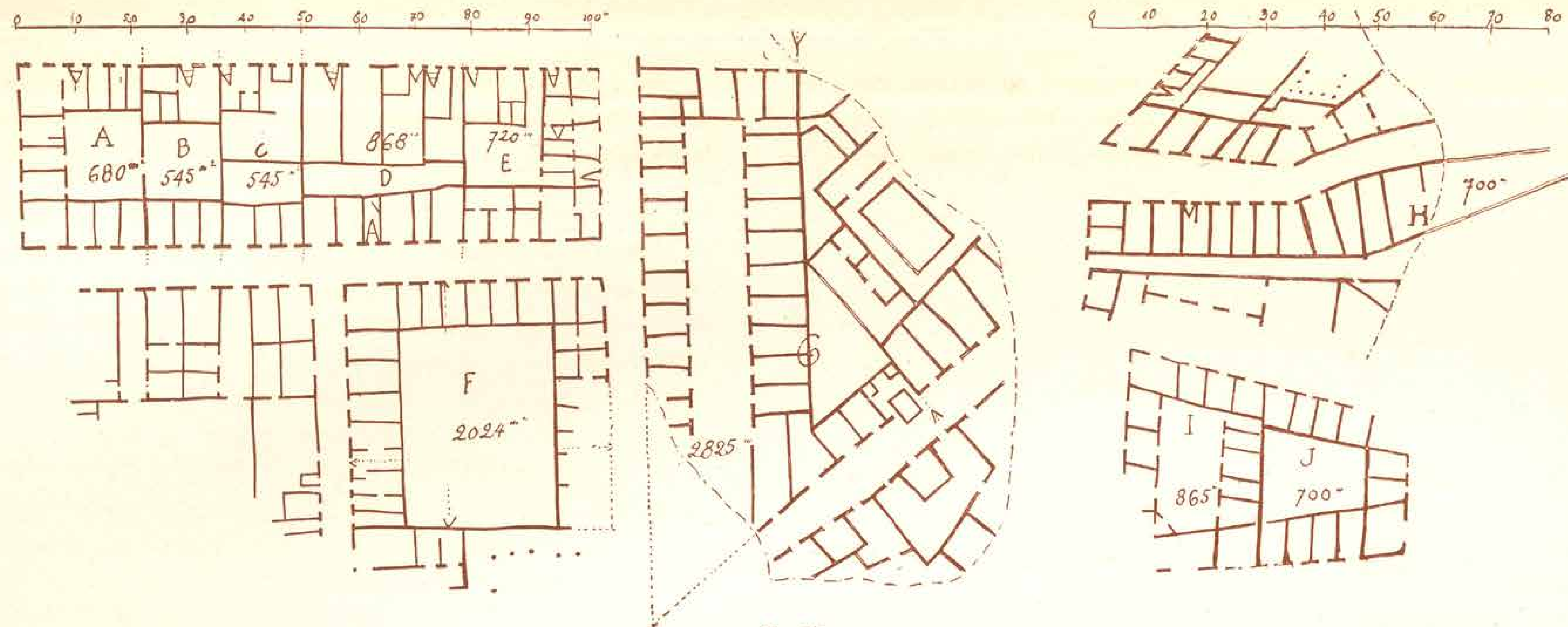


FIG. 15

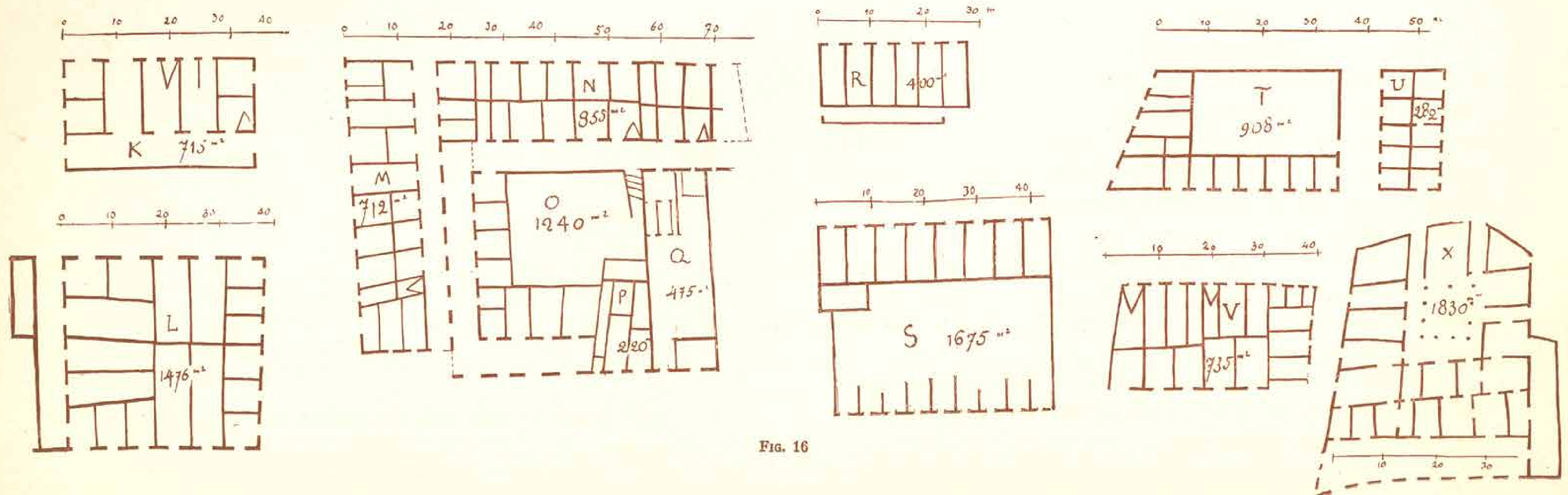


FIG. 16

Reste pour les maisons : 131.500 m² et après enlèvement des rues (33 %) seulement : 87.600 m²; ceci pour 3.480 maisons. Une de ces maisons aurait en moyenne seulement : 25 m² environ, mais la surface moyenne des maisons est de 958 m².

D'où impossibilité.

XI^e Région : *Circus Maximus*

2.600 *insulæ*, 89 *domus* (Rég.)

Surface approximative jusqu'au Tibre : 413.200 m² absorbés en grande partie par le Cirque et les places. Reste pour les seules maisons : 105.300 m²; enlevons les rues (33 %). Reste : 70.600 m².

Donc $70.600 : 2.600 = 27$ m² par maison, mais la moyenne est de 958 m².

D'où impossibilité.

Posons à nouveau la question.

Dans cette nomenclature, les noms *insulæ* et *domus* sont-ils employés au sens propre?

Certes, le sens des mots *insulæ* et *domus* peut être disséqué par les latinistes, mais, d'avance, les chiffres refusent la surface. Ils nous disent qu'il n'y a nullement place dans Rome et de très loin pour 46.000 *insulæ*.

Ce terme étant à rejeter radicalement, il nous reste le rapport entre les deux chiffres de 46.000 et de 1.790. Ce rapport est de l'ordre de celui qui compare, dans toute grande ville, le nombre des logements à celui des maisons.

Il se peut que le graveur du IV^e siècle ait fait quelques fautes; nous en avons déjà vu dans la nomenclature des régions, et qui ne sont que des fautes d'inattention...

De précieux avis ont été donnés sur ce délicat sujet par MM. Cuq et Ferdinand Lot auxquels on ne saurait trop rendre hommage.

Comptons maintenant sur le relief, le nombre d'immeubles par région, autrement dit de *domus* et *insulæ*, et nous constatons qu'on arrive à un ordre de grandeur comparable au chiffre des *domus* des régionnaires.

Nombre d'immeubles		
	sur le relief	dans les régionnaires
X ^e région, environ.....	50	89
IV ^e — — (com- pris la partie non resti- tuée).....	130	88
VIII ^e région, environ.....	136	130
XI ^e — —	75	89

On ne saurait exiger une exactitude absolue, les limites des régions étant flottantes.

Voici, finalement, à titre documentaire, quelques propriétés tirées de quartiers excentriques de la rive droite du Tibre (sud du *Trastevere*) que coupa plus tard le Mur d'Aurélien (*Porta Portuensis*) (fig. 17).

Immeubles	Surface
A'	4.180 m ²
B'	2.695 m ²
C'	8.360 m ²

Total : 15.235 m² pour trois immeubles, soit plus de 5.000 m² en moyenne.

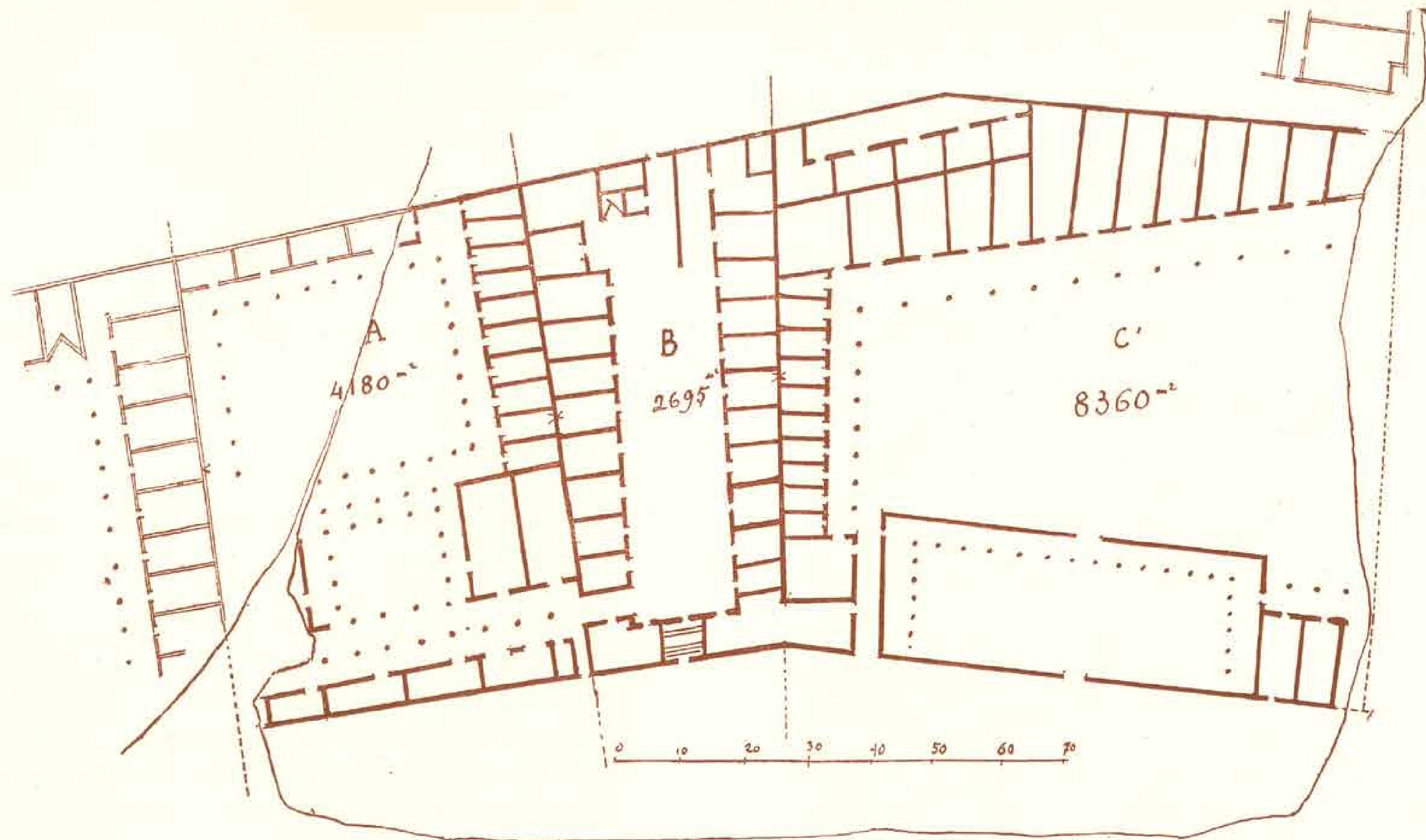


FIG. 17

Quel point de comparaison la Rome du iv^e siècle présente-t-elle avec Paris moderne? Bien peu. On écarterait avec quelque prudence la question de la population, si l'on n'était mû par le désir de répondre par un simple ordre de grandeur à cette question si souvent entendue : combien y avait-il d'habitants à Rome?

Et d'abord, qu'y avait-il exactement d'inclus dans ce Mur d'Aurélien?

Un très grand quartier, le Champ de Mars, était-il couvert d'habitations? Partiellement, certes; d'anciens lotissements avaient eu lieu successivement, qui l'entamaient.

Cependant, parmi les noms propres de la IX^e région figurent encore, au iv^e siècle, ces mots « *Campus Martius* ».

On croit généralement qu'au moment des guerres de Bélisaire, qui nous transportent au vi^e siècle, les aqueducs ayant été coupés par les Goths et les Thermes ayant dès lors cessé de fonctionner, la population envahit le Champ de Mars pour se trouver plus rapprochée du Tibre. Mais on peut aussi se demander pourquoi cet exode n'aurait pu avoir lieu deux siècles et demi plus tôt alors que dans tout l'Empire on s'entassait à l'abri des nouveaux remparts? Ainsi l'Administration Impériale avait pu fournir, à l'époque où se fit le Mur d'Aurélien, une partie des terrains libres à ceux qui venaient de l'extérieur. Ceci expliquerait la présence de l'église *San Lorenzo in Lucina*, qui succède à une maison dans la partie du Champ de Mars qu'on se plaît généralement à considérer comme libre de constructions.

Ce point d'interrogation ne s'applique d'ailleurs qu'aux succes-

sives transformations en terrains construits des vides du Champ de Mars.

Le plateau commun au Viminal, à l'Esquilin, au Cælius, est couvert de grands jardins au delà desquels on ne peut guère imaginer d'habitations qu'en bordure des grandes voies. Les parties habitées sont surtout au sud de la I^{re} région jusqu'à l'Almo; puis dans l'entourage de la XIV^e, en dehors des trois portes par lesquelles s'ouvre la muraille; moins en dehors des autres portes.

Dans un entretien avec l'architecte voyer en chef de la Ville de Paris, M. Quoniam, celui-ci m'a aimablement fourni certains renseignements sur le Paris de 1930, limité par les fortifications, aujourd'hui disparues, et que nous pourrions comparer avec la Rome comprise dans le Mur d'Aurélien.

Essayons donc, malgré les lacunes, de donner une solution de cette question par simple comparaison de surface.

Paris déborde actuellement de l'anneau d'immeubles bâtis sur cette zone à laquelle s'ajoutent le Bois de Boulogne et une partie du Bois de Vincennes, surfaces sans population.

La Rome d'Aurélien, elle, se trouve surtout débordée vers l'Almo avec un seul monument nommé, par les régionnaires, le Temple de Mars, hors la Porte Appia; puis un peu çà et là, avons-nous dit, hors des autres portes.

A la vérité, des parties habitées ne s'expliqueraient guère après la zone des grands jardins et les Romains qui vont à pied s'accommoderaient mal d'une ville démesurée.

Comparons approximativement les surfaces; il s'agit là de chiffres que nous pouvons vérifier.

Paris 1930 mesure comme surface totale : 78.000.000 de m²; la surface des maisons, déduction faite des rues, places et édifices gouvernementaux ou municipaux, etc., se réduit à 37.000.000 de m².

Dans la Rome Antique, la surface totale, très approximative, de 13.700.000 m² *intra muros* se décompose comme suit :

Grands monuments.....	2.300.000 m ²
Vides, champs de manœuvres, places libres du Champ de Mars, chantiers de Marbre, Tibre, etc.....	1.700.000 m ²
Habitations : 1.790 maisons (<i>domus</i> et <i>insulæ</i>).....	6.700.000 m ²
(6.700.000 m ² moins 1/3 pour rues = 4.490.000 m ²), puis <i>tabernæ</i> partout répandues et qui emplissent les dessous des grands monuments, cirques, amphithéâtres, théâtres.	
Casernes des hommes de troupe, <i>Castra Prætoria</i> , <i>Castra Peregrinorum</i> (sous-officiers détachés), <i>Castra Equitum Singularium</i> (cavaliers), <i>Castra Misenatium</i> et <i>Ravennatium</i> (marins), <i>Castra Urbana</i> (police), <i>Castra Vigilum</i> (pompiers).....	1.000.000 m ²
(1.000.000 m ² moins 33 % = 670.000 m ² .)	
Régions semi-habitées, comptant au quart de la surface :	
Quartier de l' <i>Emporium</i> , Quartier des Ecuries des quatre factions du Cirque, Quartier des Grands Jardins sur la plateau commun au Viminal, Esquilin, Cælius, etc.....	2.000.000 m ²
TOTAL.....	<u>13.700.000 m²</u>

Les parties habitées peuvent donc être ainsi réparties :

— maisons d'habitation (1).....	4.490.000 m ²
— <i>tabernæ</i> , casernes.....	670.000 m ²
— <i>Emporium</i> , écuries des quatre factions, Grands Jardins.	500.000 m ²
En tout.....	<u>5.660.000 m²</u>

Encore une fois, dans ce chiffre de 5.660.000 m² de parties habitées, il n'est pas tenu compte d'une différence de densité entre deux quartiers de surface équivalente de Rome ou de Paris; elles peuvent d'ailleurs s'équilibrer, les maisons sont aussi hautes dans les deux villes; à Paris elles sont plus serrées; à Rome les habitants sont peut-être un peu plus les uns sur les autres et ne se privaient pas d'habiter les soupentes ménagées dans de hauts appartements.

Reprenons la comparaison :

Paris, pour 37.000.000 de m² avait, en 1930 : 2.890.000 habitants.

Rome Antique, pour 5.660.000 m², aurait :

$$\frac{2.890.000 \times 5.660.000}{37.000} = 442.000 \text{ habitants}$$

demeurant à l'intérieur des murs.

N'oublions pas la population flottante, celle qui couche en plein air, sous les portiques, sous les ponts :

$$5 \% = 22.100 \text{ habitants}$$

soit, au total : 464.100 habitants.

(1) Les maisons d'habitation pourraient être, *grosso modo*, réparties de la manière suivante :

I	1.540 maisons de	958 m ² de moyenne	= 1.475.000 m ²
II	150 —	5.000 —	= 750.000
III	70 —	15.000 —	= 1.050.000
IV	30 —	40.000 —	= 1.200.000
1.790 maisons			<u>4.475.000 m²</u>

On pourrait encore, à la rigueur, ajouter une certaine proportion d'habitants de l'extérieur des portes; on peut, au maximum, la fixer au dixième de la ville.

La I^{re} région était officiellement (Rég. I) limitée par l'Almo; elle était donc administrée. Il se peut, avons-nous dit, que lors de la construction du Mur d'Aurélien, le terrain libre de l'intérieur fût offert à certains immigrés, mais le gros de la population dut attendre les événements dans les vieux quartiers; et la période de paix relative qui dura plus d'un siècle tranquillisa les esprits; ce fut lorsque la population restée au dehors devina les signes avant-coureurs de l'invasion, qu'elle dut se sentir à peu près abandonnée; la zone alors dut prendre un caractère définitif de désolation.

Nous ne sommes encore qu'au IV^e siècle.

Le dixième de la ville ferait 46.410 habitants, soit en tout : 510.510 habitants.

On voudrait en finir avec cette légende d'une Rome surpeuplée et se dire qu'avec une population approximative de 500.000 habitants Rome fait encore figure de très grande ville pour une époque privée de nos moyens de locomotion.

Il suffit de comparer, *a priori*, le plan des deux villes, Paris beaucoup plus grand et assez serré, Rome comportant des vides, pour sentir qu'en cette enceinte d'Aurélien — la seule sur laquelle on puisse sérieusement tabler — on ne peut décemment accorder beaucoup plus d'habitants qu'à la Rome moderne, quelques années après sa prise de possession par le Royaume d'Italie, alors que « les Monts » étaient comme dans l'Antiquité peu habités.

Ici s'arrête le parallèle entre deux capitales si dissemblables; d'une part, une immense agglomération, d'autre part, l'Urbs « la Ville des Héros et des Dieux » (*Ammien Marcellin, Mort de Julien*), beaucoup plus petite, mais constellée d'un semis incomparable de monuments grandioses qu'on ne voit nulle part ailleurs, ni dans les capitales fameuses de l'Antiquité, ni dans nos grandes villes modernes, semis de monuments entourés à l'intérieur des murs d'une zone d'habitations de plaisance et de jardins splendides, de sorte que les maisons, en petit nombre, ont l'air de combler les vides.

En somme, deux villes correspondant chacune à un état social très différent.

L'édifice par excellence, celui qui a le plus de prestige et dont la masse colossale tient le plus de place, est aussi celui qui s'annonce *extra muros* par une rumeur formidable : le Grand Cirque.

Il traverse toute l'histoire romaine.

Il est l'édifice des plaisirs du peuple romain. Situé dans la vallée de Murcia entre l'Aventin et le Palatin, il renferme dans son enceinte les plus lointains souvenirs de Rome. C'est dans la vallée de Murcia qu'avait eu lieu l'enlèvement des Sabines, attirées par une fête préparée autour de l'autel de Consus; c'est le sillon tracé par la charrue de Romulus et qui fixait l'enceinte de la ville. Quel souvenir aussi de ces fastueuses chasses de César et de Pompée où ce dernier avait lâché 600 lions à travers l'arène; plus près de nous, c'est Philippe l'Arabe, qui fête le millième anniversaire de la fondation de la ville; ce sont encore des chasses sous Probus qui avait fait apporter de toutes parts de la terre et des arbres pour créer une forêt artificielle dans laquelle étaient lâchés des animaux que l'on tuait du haut de tours en charpente élevées sur la spina. Le souvenir aussi de ces triomphes où le général victorieux passait par le Grand Cirque, chargé des dépouilles du monde et traînant après lui les religions vaincues.

Rien cependant n'égalait pour les Romains l'attrait des courses elles-mêmes sur une arène parsemée de blanc, de

vermillon, de poudre d'or. Au signal donné du haut des *Carceres* par le Président des Jeux, qui lançait une serviette dans l'arène, quatre chars en sortaient : un bleu, un vert, un rouge, un blanc.

Ils visaient à atteindre d'abord d'une distance égale, l'espace situé entre la spina et le podium sud et s'engouffraient dans « la carrière » cherchant à contourner de près les *metae*. Ils tournaient ainsi sept fois à gauche autour de la spina et s'arrêtaient à une corde tendue entre celle-ci et la loge impériale.

Les cris d'enthousiasme de la foule s'entendaient des environs de Rome.

C'est que, non seulement le spectacle de ces chars entraînés par la course, chacun harnaché aux couleurs de sa faction, était un charme pour les yeux, mais aussi le décor, l'aspect du Cirque lui-même, était d'une grandeur incomparable.

Asseyons-nous sur les gradins supérieurs du côté Aventin. Que voyons-nous?

Nous voyons une longue vallée pleine de sièges dans lesquels s'encadrent les avancées des édifices du Palatin. Comme fond, le Capitole avec son grand Temple de Marbre et sa toiture dorée, le fronton couronné d'une foule de

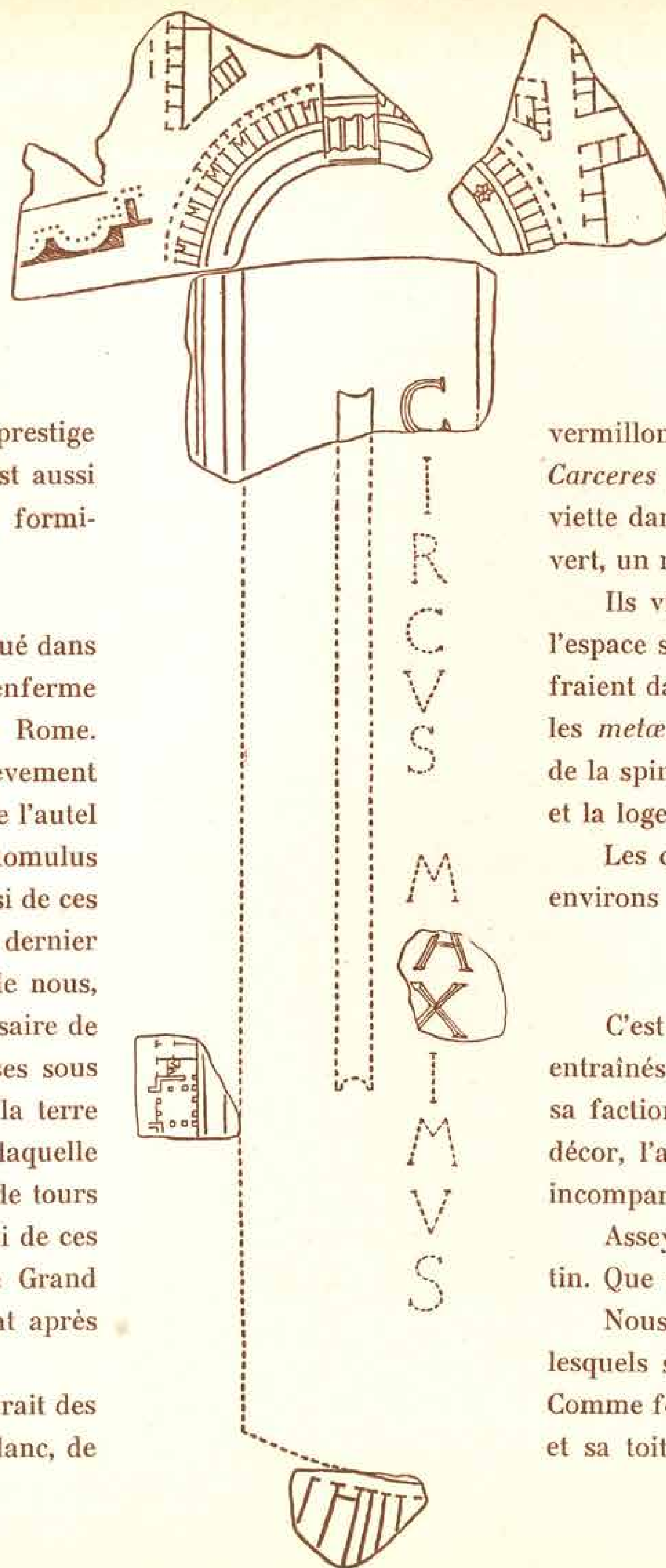


FIG. 18

statues également dorées. Au premier plan, la Spina, jalonnée de motifs allégoriques, qui avaient leur utilité comme points de repère dans la course. Et surtout, ces deux obélisques, dont le plus grand, celui de Constance, avait été apporté à la fin de l'Empire comme pour signer définitivement l'ouvrage. Celui-ci, dès sa venue, avait été placé en avant de la loggia de Septime-Sévère au milieu de la Spina. C'était le lieu même où l'obélisque d'Auguste avait passé trois siècles d'Empire : on dut le reculer du nécessaire. Ammien Marcellin raconte

l'arrivée à Rome de l'obélisque de Constance par les voies d'Ostie et l'ancienne piscine publique. Il conclut en disant : l'opération a réussi, elle pouvait aussi bien ne pas réussir.

Une vue de Piranesi, dans une planche qui s'appelle le Cirque, est comme une transposition du réel dans le plan des décors de rêve; elle donne, à peine forcé, le sentiment de la grandeur incomparable de Rome.

Le Cirque, limité du côté Palatin et du côté Aventin par deux rues à peu près parallèles, avec des *carceres* très amplifiées données par le Plan de Marbre, peut contenir au maximum 92.000 places. On peut obtenir la capacité par la surface. Mieux vaut faire appel aux chiffres qui ne trompent pas, que de tabler sur des documents impossibles à utiliser.

Voyons maintenant ce qu'il en est des adjonctions successives qui devaient aboutir au chiffre astronomique de 385.000 et même, suivant les régionnaires, de 485.000 (CCCCLXXXV) places. Tout le monde connaît ces chiffres; ils frappent l'imagination; les copistes semblent bien ici avoir joué éperdument sur les C.

Entre le Cirque originel qui peut comprendre 92.000 places et les chiffres des régionnaires, il y a un monde. Mais le terrain occupé par l'édifice a des limites qu'on ne saurait outrepasser. Nous n'envi-sageons d'ailleurs ces agrandissements qu'à titre de recherches hypothétiques; le Grand Cirque n'est pas déblayé et trop de choses restent cachées.

Un premier agrandissement d'ensemble pourrait comprendre les ruines à ciel libre au commencement de la *Via di Cerchi*, côté *Forum Boarium*; ces ruines sont séparées par une rue, d'autres ruines existant sous Sainte-Anastasie. Cette limite rencontre certains points de concordance sous le Palatin. Elles englobent exactement du côté Aventin les murs découverts en 1885 par le Gouvernement italien.

Plus loin, sous le cimetière israélite, la limite n'a pas été retrouvée. Peut-être l'endroit où se passe la fouille constitue-t-il un cas particulier; elle fut faite, en effet, vers l'endroit où se trouverait l'enclave dans le Grand Cirque du Temple du Soleil. Y avait-il interruption de clôture? L'avenir le dira.

Ce Cirque, qui tiendrait dans une enceinte régulière, pourrait contenir au maximum 159.000 places. On peut imaginer plus grand encore (calcul du nombre de places à la fin de ces notes).

Supposons alors de grandes tribunes ajoutées là où le terrain le permet; nous irons ainsi jusqu'à l'extrême limite des recherches.

D'abord, nous voyons la tranche sous Sainte-Anastasie se poursuivre latéralement jusqu'à la Loge Impériale; plus loin, au milieu de la longueur du Cirque, elle est limitée en épaisseur par cette sorte d'aqueduc avec mur formant contreforts; enfin, du côté Aventin, elle comprend l'espace en face de Sainte-Anastasie et celui qui se trouve à l'intérieur du « *Muro fatto per sostenere una strada* », compte tenu de la partie requise pour la construction. Nous arrivons en tout à 205.000 places. Nous sommes toujours à distance presque infinie du chiffre des régionnaires. Disons seulement qu'il est inutile de s'arrêter au chiffre de 385.000 ou 485.000 qui ne peuvent être que de pure fantaisie; nous tenons seulement un maximum au delà duquel il est interdit de pousser l'exploration et qui ne fut sans doute jamais atteint.

On peut être frappé dans cette ville, grande sans être extravagante, où la population devait, nous l'avons vu, tenir dans 1.790 maisons, de voir un édifice offrant à lui seul un nombre de places aussi élevé. Mais tout ce que l'on peut dire c'est que le Grand Cirque était un moyen de gouvernement et la limite des adjonctions doit se confondre avec celle des possibilités; aussi ce *nec plus ultra* a-t-il été pris dans le sens d'impossibilité matérielle de faire plus grand.

S'il y a recherche de la limite des agrandissements du Cirque, la forme inattendue de l'arène et ses dimensions apparaissent plus clairement.

Cette image du Grand Cirque qui cesse d'être faite de deux longs côtés parallèles, est donnée d'abord par le résultat de sondages exécutés, nous l'avons vu, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et de l'Académie des Beaux-Arts, complétés par certains documents ou observations, avant tout le relevé du cours de la *Marrana* (plan de Nolli, Rome 1748), puis par la détermination du rayon du Cirque vers l'hémicycle, déduit d'un dessin aussi exact que possible de l'ensemble des ruines.

Le cours de la *Marrana* montre, et ceci est très important, que ce ruisseau, provenant d'un aqueduc rompu dans la campagne, se raccorde avec le côté sud du Cirque et coule en grande partie le long du mur du Podium.

Le schéma des brisures se retrouve au Cirque de Maxence sur la *Via Appia*. L'état des ruines du Grand Cirque fut dessiné en ayant sous les yeux le Cirque de Maxence qui, au lieu d'être un cas particulier provenant d'un travail soi-disant maladroit ou de basse époque, se révéla cas général. Dans la confrontation des deux cirques, toutes les brisures se retrouvèrent, y compris l'élargissement de l'arène vers l'hémicycle. Le cas du stade de Domitien (*Piazza Navona*) et celui du Cirque Flaminius (*Via delle Botteghe oscure*) sont analogues (voir plan de Nolli, Rome 1748).

Le Grand Cirque, dont l'arène a une forme très prononcée de chaussure anglaise, donna la note à tous les cirques de Rome, à tous ceux du monde romain.

Mes yeux tombèrent un jour sur un relevé du Cirque de Vienne en Dauphiné; la ligne des maisons bâties sur les substructions, qu'on donnait comme une maladresse, était en réalité une ligne brisée reflétant l'image du Grand Cirque.

Il fut possible, en partant du Cirque de Maxence de situer la *Spina*, ses limites — commencement et fin, — son inclinaison.

Le résultat est donné par les chiffres suivants :

	mètres
1. Longueur totale de la ligne des bases jusqu'à l'intérieur de la demi-circonférence des gradins à l'est.....	565
2. Largeur de l'arène vers l'est.....	84
— — au milieu de la <i>Spina</i>	81,50
— — aux <i>Carceres</i>	74
3. Longueur de la <i>Spina</i> compris les deux <i>metæ</i>	330
4. Epaisseur de la masse des gradins de l'ancien Cirque....	26
Epaisseur totale de la masse des gradins du Cirque amplifié (1 ^{re} hypothèse).....	51
Epaisseur totale hypothétique vers les <i>Carceres</i> , compris les dernières adjonctions possibles.	75

La longueur de la *Spina* permet d'établir le chemin parcouru dans les courses de chars.

La course est généralement faite de 7 tours de *Spina*, donc : $320 \times 2 \times 7 = 4.620$ mètres.

Ajoutons, au départ, l'espace entre les *Carceres* et le commencement de la *Spina*, égale à 180 mètres, soit 4.800 mètres.

Supplément pour contournement de l'une des deux *metæ*, environ : 4 mètres, soit 13 contournements ou environ 50 mètres.

Le tout fait 4.850 mètres, soit près de 5 kilomètres, après quoi le vainqueur saluait l'Empereur et faisait, sous les acclamations, le tour de l'arène.

Le Cirque, sur le relief, est représenté au maximum d'agrandissement. Il n'est pas difficile de trouver l'enceinte régulière du premier agrandissement, en pierre, visible dans une échancrure côté Aventin, tandis que les derniers agrandissements pour la clarté sont indiqués en charpente.

Le Palatin, qui domine le Grand Cirque, est presque entièrement couvert par les Palais Impériaux et les sanctuaires qui, par la suite des temps, ont succédé à la ville de Romulus.

Il se compose de deux sommets : le *Germalus*, au nord, et le *Palatin* proprement dit, au sud. La dépression entre ces deux sommets, c'est-à-dire l'*intermontium*, fut couverte et la colline se trouva amplifiée, au nord, par des constructions de Tibère et de Caligula, au sud, par celles de Septime-Sévère. Ces constructions montaient les unes sur les autres et faisaient un énorme bloc artificiel.

Dans l'*Intermontium* s'élevait la partie publique de la *Domus Flavia*, comprenant, autour d'une cour-jardin, d'un côté le grand *Tablinum* ou salle du Trône, flanqué d'une basilique et d'un *Lararium*. Cette immense salle du Trône qui a 36 mètres de portée semble avoir été primitivement une cour que l'on aurait, après coup, couverte de voûtes en trois nefs. Du côté ouest le grand *Triclinium* ou salle à manger, épaulée par deux grands exèdres couverts de voûtes légères en pierre ponce. De ces voûtes « l'œil se fatiguait, dit Stace, à mesurer la hauteur ». Ces deux parties sont séparées par un *atrium* avec portique, encadrant un jardin composé de murets formant labyrinthe, qu'ont révélées les fouilles. Au sud-est, dans la tranche de l'actuelle *Villa Mills*, devait se trouver la partie privée des appartements de Domitien, envisagée par Plutarque (Publicola), au sujet

des sommes énormes englouties par cet Empereur dans ses bains et pour l'appartement de ses femmes.

Au sud-est, nous voyons le Stade de Domitien qui se trouve lui-même enserré par les grandes constructions de Septime-Sévère. Cet Empereur avait voulu une *loggia* dominant le *Circus Maximus* et correspondant au milieu de la *Spina* où se trouvait déjà l'obélisque d'Auguste. C'est cet obélisque que l'on voit aujourd'hui sur la Place du Peuple. Il fut déplacé vers l'est et remplacé à la fin de l'Empire par l'Obélisque de Constance, beaucoup plus grand, que l'on transporta en 1587 à Saint-Jean-de-Latran.

Une grande terrasse surmontée d'appartements s'y retournait à angle droit, constituant un immense Palais orné face à la *Via Appia* d'un grand décor : le *Septizonium*, château d'eau à trois étages de colonnes superposées qui se développait sur 96 mètres et frappait d'admiration les étrangers qui entraient à Rome par cette voie.

A l'angle est du Palatin, vers le Colisée, nous trouvons, à la fin de l'Empire, un grand temple sur une *area* s'ouvrant sur le *Clivus Palatinus* par le *Pentapylum* (région X). Là s'étaient vus, jadis, les jardins d'Adonis, révélés par le Plan de Marbre, faits de pergolas de buis taillés et de pots de fleurs où Domitien avait reçu Apollonius de Tyane.

Hülsen avait localisé au même endroit le Temple d'Apollon, d'Auguste. Ce qui reviendrait à chercher ailleurs les jardins d'Adonis, les deux enceintes étant contemporaines. Je m'étais alors permis de faire remarquer (*Bulletin communal*, 1911) que ce lieu, placé aux antipodes des constructions d'Auguste, qui sont vers le Grand Cirque, ne pouvait raisonnablement en faire partie, Auguste n'ayant pas l'habitude de voir démesuré.

Ne le voyons-nous pas, pour acquérir les terrains de son Forum, reculer devant les expropriations et faire celui-ci plus petit qu'il ne l'aurait voulu? La Vigne Barberini était libre de constructions.

Je m'arrêtai un jour, après avoir feuilleté un certain nombre de fois le *Recueil de médailles* de Donaldson, sur l'image d'un grand temple entouré de portiques, mais sans indication de lieu (pl. VI, photo à gauche).

La médaille portait en exergue : *IOVI VLTORI* et, au verso, l'effigie d'Alexandre Sévère. J'eus l'impression que l'ensemble cadrerait avec la Vigne Barberini du Palatin.

Le rebord de la médaille avait été martelé à la Renaissance. M. Babelon, Directeur du Cabinet des Médailles, croyait que, dès l'origine, l'inscription portait bien *IOVI VLTORI*. M. de Foville estimait que *IOVI VICTORI* n'était pas impossible. Cette médaille serait très rare, mais une autre, qui représente seulement une figure de profil de Jupiter assis, est assez commune (pl. VI, photo du milieu). Elle date aussi d'Alexandre Sévère. L'inscription *IOVI VLTORI* n'est



FIG. 19

pas retouchée et le Jupiter est identique à celui vu de face entre les colonnes du Temple. Il s'agit bien du même culte.

Depuis la Renaissance, le Temple de Jupiter Ultor avait à peu près disparu de la mémoire des hommes. Son nom même est oublié.

Ce temple ne serait autre que celui élevé par Héliogabale à la Pierre Noire (*Lampridius, Vita Heliogab. III*). Lavé de ses souillures par Alexandre Sévère, il fut dédié à Jupiter, vengeur de la religion officielle bafouée par Héliogabale. Les mémoires de Flaminio Vacca rappellent qu'une grosse tête de Jupiter en basalte noir avait été trouvée dans les environs de la Villa Mills.

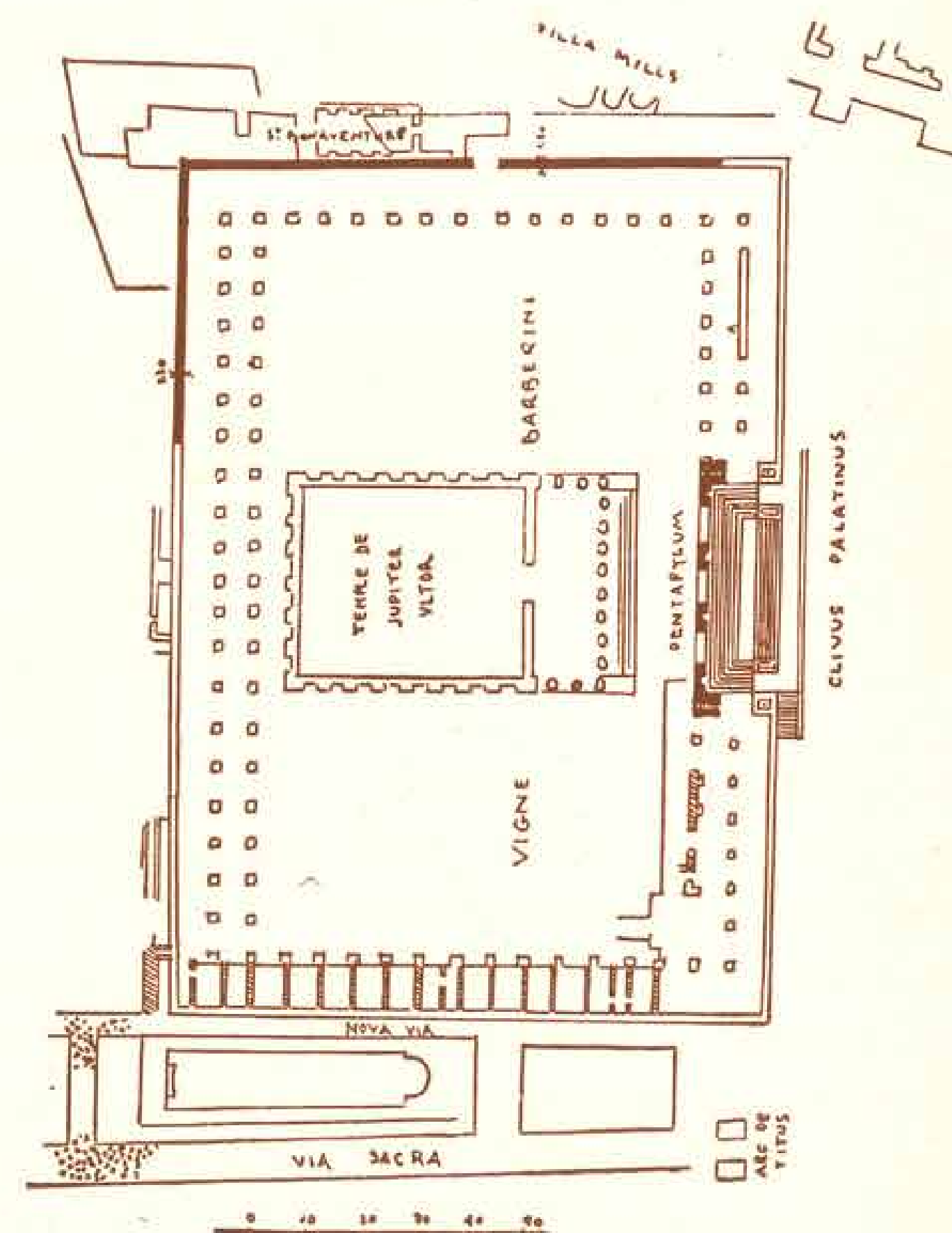


FIG. 20

Depuis, des fouilles furent effectuées dans la Vigne Barberini par M. Bartoli, Directeur des fouilles du Palatin, et les fondations d'un grand temple de 40 mètres de large furent exhumées. Mais M. Bartoli, qui n'aurait pas trouvé le moindre objet à identifier, garde le silence.

En attendant, le Temple de Jupiter Ultor a retrouvé son antique siège et s'annonce par cette entrée gênée exprimée par la médaille, qui ne peut être que le *Pentapylum* de la X^e région.

Le dessin est une rectification de celui de 1911. Le temple fut retrouvé plus grand par les fouilles de M. Bartoli.

Cet angle nord-ouest du Palatin appartient à Héliogabale, dont on retrouve les bains et leur entrée au ras du sol vers l'Arc de Constantin.

A l'angle ouest de la *Domus Flavia*, sous un exèdre du *Grand Triclinium*, se trouvait l'amorce de la maison d'Auguste, qui s'étend sous ces constructions et correspondait avec le Grand Cirque par une habitation expropriée, la *domus Gelotiana*, qui surplombe trois voûtes vers le Cirque dont elle est séparée par la cour, puis par la Loge Impériale. L'empereur accédait ainsi directement au Grand Cirque.

Suivant l'opinion de Pinza (*Boll. Com.* 1910), il faudrait donner le nom de temple d'Apollon aux restes du temple dit de Jupiter Vainqueur ou de Jupiter Propugnator.

En avant, se trouvait ce portique de 51 entrecolonnements dont chacun abritait les statues des 50 filles de Danaüs. Les substructions vers le Grand Cirque sont en *Opus Reticulatum* bien caractéristique

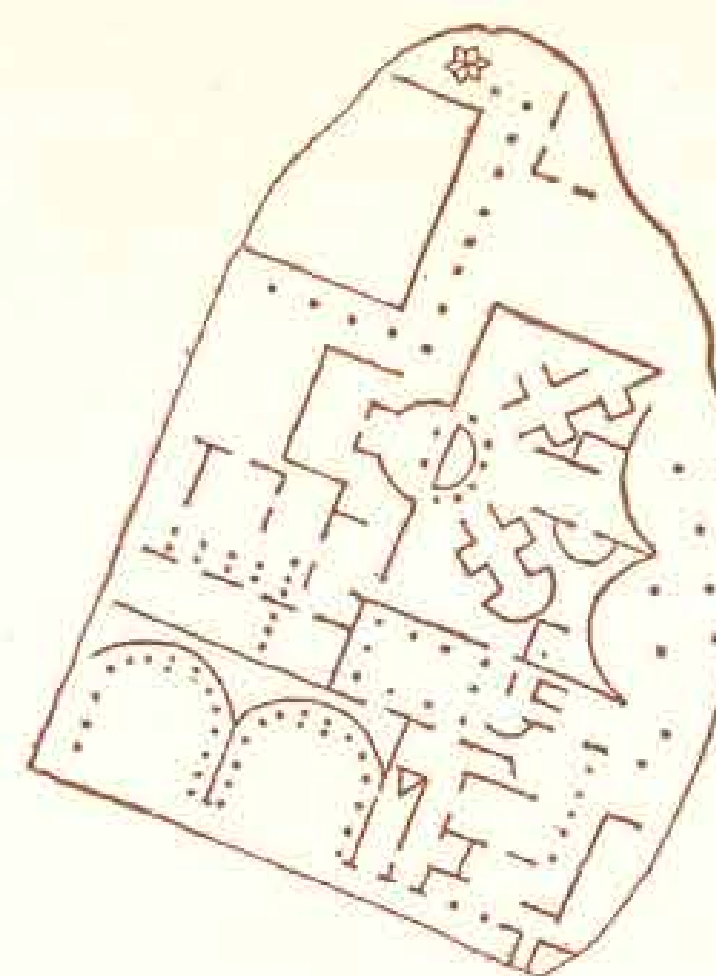


FIG. 21

du temps d'Auguste. J'ai adopté cette hypothèse ne pouvant situer autre part, sur le Palatin, le Temple d'Apollon ni où le proposait Lanciani dans le jardin de la Villa Mills qui fut fouillé, ni plus au nord dans la Vigne Barberini aux lieux où Hülsen le suppose et qui furent ceux du Temple de Jupiter Vengeur et sont d'ailleurs bien éloignés de ces substructions.

La région à la suite, l'angle sud-ouest du Palatin, est celle où se trouvaient les souvenirs de Romulus. Elle renfermait à la fin de l'Empire la « *Casa Romuli* » (rég. X), cabane de Romulus. On voit encore maintenant un puits préhistorique et surtout les *Scalae Caci* qui conduisaient à l'autre de Cacus, sur l'Aventin, et qui étaient fermées par la porte d'où sortirent les Romains pour descendre dans la Vallée de Murcia. C'est là qu'ils préparèrent autour de l'autel de Consus, l'enlèvement des Sabines.

On y trouve aussi le Temple de Cybèle et la Maison de Livie.

L'angle nord du Palatin, face au Capitole, est occupé par la Maison de Tibère, amplifiée et constamment habitée sous l'Empire; puis, face au Forum, par les constructions de Caligula, auxquelles on accède par le *Clivus Victoriae* et le *Clivus Palatinus*, tandis que de l'angle du Palatin, une gigantesque montée plus directe fait communiquer cette colline avec le Forum. Le départ de cette montée marque, au niveau du Forum, derrière le Temple de Castor et Pollux, une des entrées du Palais Impérial.

Face à la Maison de Tibère et au delà du quartier marchand du Vélabre, en partie donné par le Plan de Marbre, avec de grandes voies qui ont succédé aux rues étroites de l'ancien temps, se trouve la colline, modeste par ses dimensions, immense par le prestige, qui barre l'accès dans Rome du quartier du Champ de Mars. Elle s'appelle le Capitole.

Comme la colline de l'Acropole renfermait le Parthénon, le Capitole abrite dans sa partie sud le plus illustre des sanctuaires du monde romain, le Temple de Jupiter Capitolin avec ses trois *Cellæ* dédiées à Jupiter, Junon et Minerve, prises dans les murs du Palais Caffarelli, aujourd'hui démoli.

Entouré d'une enceinte sacrée dans laquelle se trouvaient nombre de sanctuaires, arcs de triomphe, autels, colonnes, trophées, la colline du Capitole abritait notamment dans son angle sud-est une statue colossale en bronze de Jupiter qui était vue des Monts Albains. Cicéron rapporte que, au temps de Catilina, elle fut changée de direction et regarda dorénavant le Forum.

Le Temple de Jupiter avait dû être rebâti plusieurs fois. Le premier temple, temple étrusque aux lourdes colonnes de bois très écartées, datait de Tarquin et les crédits destinés à son érection avaient été absorbés pour consolider les fondations. Inauguré en 509 avant J.-C., après la chute de la royauté, il était resté debout quatre

siècles et avait été incendié sous Sylla. Il l'avait été une seconde fois lors de la guerre civile entre les partisans de Vespasien et ceux de Vitellius.

Brûlé une troisième fois, dix ans plus tard, et rebâti par Domitien, il dura jusqu'à la fin de l'Empire et fut toujours, sur l'exigence des prêtres, reconstitué sur le même plan; les colonnes refaites de marbre restèrent aussi distantes les unes des autres qu'étaient les entr'axes des colonnes de bois.

Pour une couverture en plate-bande, l'entr'axe du milieu était grand. Comment fut-il refait avec des entrecolonnements de marbre? Sans doute le marbre fut-il accroché à une carcasse de bronze.

La plate-forme du Temple de Jupiter Capitolin communique avec le niveau du Forum par une montée en pente douce partant du Temple de Saturne et accessible au char du triomphateur. Cette montée est le *Clivus Capitolinus*. Elle part latéralement au Temple de Saturne et passe entre celui-ci et le portique des Douze Dieux, longe le *Græcostadium* situé immédiatement derrière le Temple de Saturne où les ambassadeurs étrangers attendaient de prendre place dans les cortèges. Plus loin, il passe devant le Temple de Jupiter Tonnant, avant d'arriver à la porte du Capitole où se trouve un temple de *Jupiter Custos*.

cf. résumé recueilli dans l'ouvrage de M. de la
Haute école de la capitale (Paris 20 ans de la capitale)

L'autre sommet du Capitole était occupé par *l'Arx*, la vieille citadelle, qui portait depuis la République un temple de *Juno Moneta* avec les ateliers de la Monnaie.

Les deux sommets étaient séparés par une dépression dans laquelle se trouvait le Bois de l'Asyle, où Romulus était allé recruter pour peupler le Palatin les réfugiés de la région, qui firent souche avec les Sabines enlevées dans la vallée de Murcia. Devant le Bois de l'Asyle se trouvait le *Tabularium*, bâtiment des archives qui est devenu l'Hôtel de Ville actuel.

Ce bâtiment, ouvert vers le Forum d'une série d'arcades dont une est encore visible, était sous l'Empire surmonté d'une salle qui put être *l'Auditorium* de Domitien décoré à l'extérieur d'une série de frontons portés par des colonnes.

Le principe de cette architecture orientale me fut communiqué par M. Delbrück, alors Directeur de l'Institut Germanique, qui avait retrouvé des fragments de frontons au pied de l'édifice.

Sous le Capitole se trouvent le Forum Romain et les Forums Impériaux.

Le terrain sur lequel s'éleva plus tard le Forum Romain était à l'origine parsemé de marécages qui avaient été asséchés par la *Cloaca Maxima*. Le lieu avait servi de champ de bataille aux Romains et aux Sabins; un témoin reste de ces marécages, le *Lacus Curtius* où durant la bataille avait disparu le chevalier sabin Curtius.

Dans la suite des temps, le lieu était devenu un marché; il était bordé de boutiques qui devinrent les vieilles et les nouvelles boutiques, puis, vers la fin de la République, les magnifiques basiliques Julia et Æmilia.

Sous l'Empire, le Forum est bordé sur les quatre côtés de grandioses édifices qui en font la place la plus célèbre du monde.

Sur le côté nord, adossé au rocher, on trouve d'abord au pied du *Tabularium* le portique des Douze Dieux encore restauré après la mort de Julien; le Temple de Vespasien dont il reste trois colonnes; le Temple de la Concorde dans lequel eut lieu l'avant-dernière séance du procès de Catilina; enfin le *Carcer* que nous appelons Prison Mamertine, en partie taillé dans le tuf, où mourut Vercingétorix, comme la plupart des rois prisonniers que l'on détachait devant ce lieu des Cortèges triomphaux.

Sur le côté est : la Curie refaite d'abord par César, puis par Dioclétien (Saint-Hadrien) et le Secrétariat (Sainte-Martine). Puis la

Basilique Æmilia qui avait remplacé les nouvelles boutiques et devant laquelle se trouvait le petit Sanctuaire, engagé dans les emmarchements, de Vénus Cloacina.

Sur le côté sud du Forum était le Temple du Divin Jules, à l'endroit même où l'on avait brûlé le corps de César devant la Régia, sa résidence officielle comme *Pontifex Maximus*.

Sur le côté ouest, le Temple de Castor et Pollux dont il reste debout quelques colonnes, à côté duquel se trouve la Fontaine de Juturne où les Romains virent les deux jumeaux faire boire leurs chevaux le soir de la bataille du Lac Régille. Puis la Basilique Julia qui, à la fin de la République, avait remplacé les vieilles boutiques. C'était une salle de justice dans laquelle avaient été plaidés des procès célèbres. Elle était précédée en bordure directe du Forum de sept colonnes décoratives érigées sous Dioclétien. Enfin le Temple de Saturne d'où part latéralement le *Clivus Capitolinus*; il succédait à un autel d'âge immémorial remplacé par

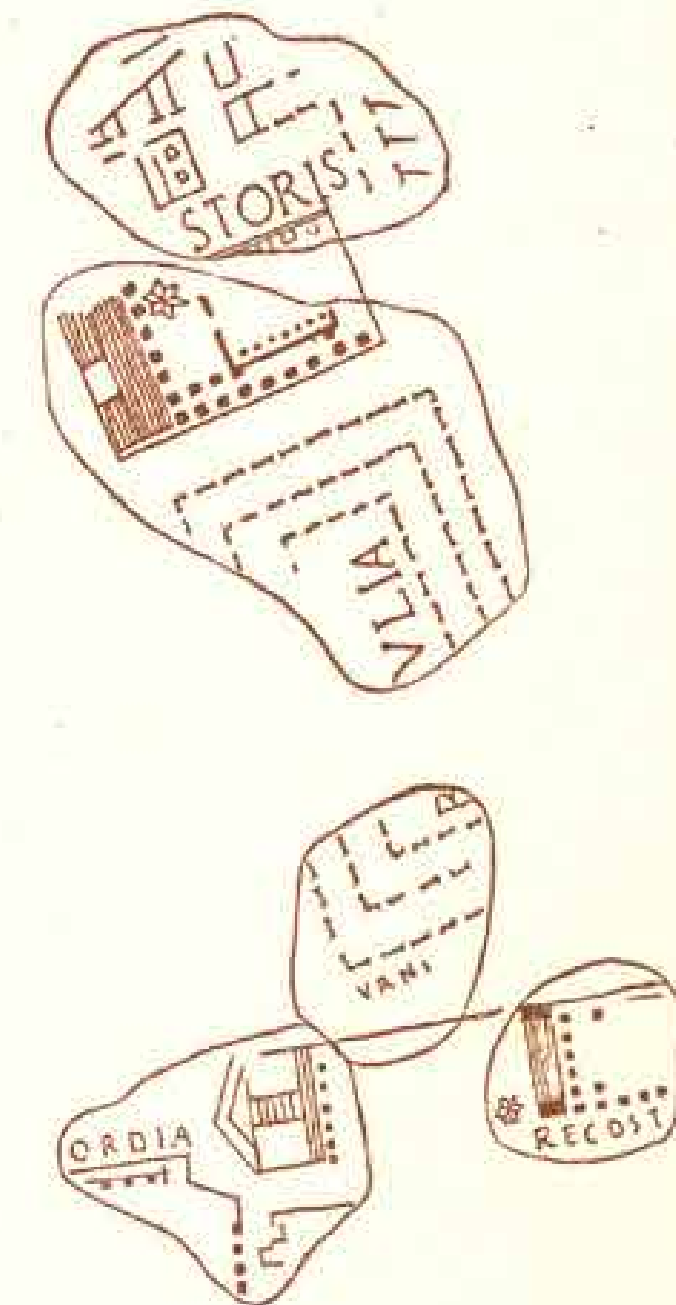


FIG. 22

un temple dès l'époque de Tarquin le Superbe et fut reconstruit à diverses époques, la dernière fois sous Dioclétien; il nous montre ses colonnes tardives encore en place.

En avant des Temples de Saturne et de la Concorde dominant le Forum, se trouvait la célèbre Tribune des Rostres de César, décorée de proues de navires provenant de la première victoire navale.

C'est de là que le magistrat — Préteur, Consul, Empereur, — parlait au peuple assemblé. On voit sur une frise de l'Arc de Constantin, cet Empereur, encadré de militaires, assis sur la Tribune des Rostres, surmontée de colonnes décoratives.

Cette tribune est flanquée, à gauche, de l'*Umbilicus Romæ* et, à droite, du Milliaire d'Or, centre de toutes les routes, bien qu'en réalité les distances se mesurent du Mur de Servius.

A la suite, l'Arc de Triomphe de Septime-Sévère; puis, devant le *Carcer*, l'escalier des Gémonies qui rachète la petite différence

de niveau entre le Forum et la prison, sur lequel étaient exposés les restes des condamnés exécutés devant ou dans la prison.

L'espace libre du Forum était parsemé d'œuvres de sculpture, d'un puits avec encadrement de balustrades de marbre, rappelant le *Lacus Curtius*, point central du marécage, d'une statue de Constantin qui en avait remplacé une autre de Domitien, etc...

Le Forum Romain n'était pas comme les Forums Impériaux, une place aux horizons limités. Edifié par les siècles et plein de souvenirs remontant au plus lointain des âges, il ne présentait pas de mur d'enceinte, pas de système de composition, pas de symétrie. Mais en levant les yeux au-dessus de la zone terrestre, on pouvait contempler tour à tour l'énormité de l'amphithéâtre, le développement grandiose du Palatin, la majesté du Capitole.

Retournons derrière le Temple de Castor et Pollux. Nous y trouvons comme première avancée du Palatin une grande construction

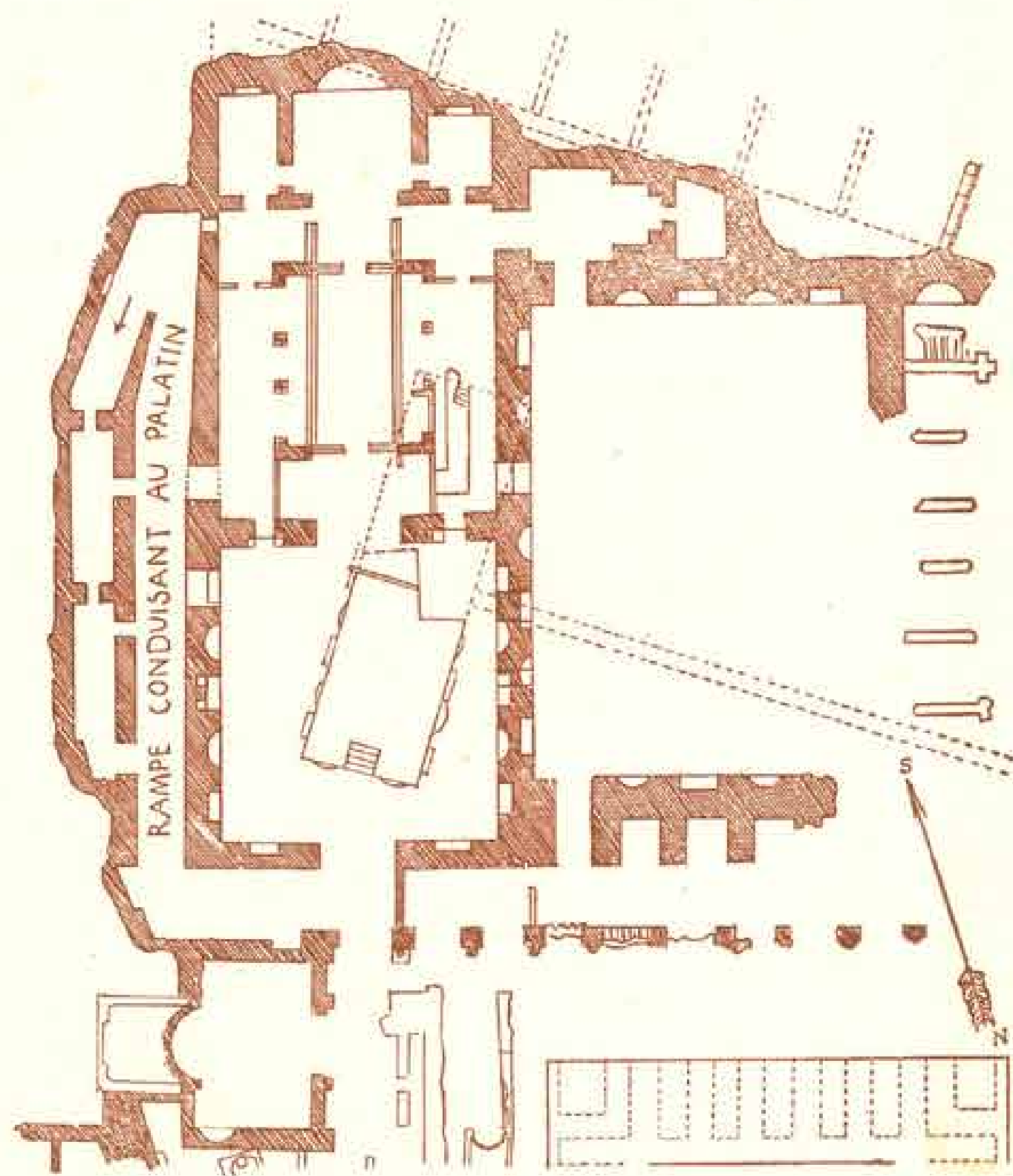


FIG. 23

en briques de l'époque d'Hadrien appelée quelquefois Temple d'Auguste, quelquefois Bibliothèque du Temple d'Auguste. C'est derrière ce lieu qu'une montée en pente douce conduit au Palatin; là, gît un mystère.

Le Temple d'Auguste est donné par une médaille du temps des Antonins, et ressemble à tous les temples, colonnes et fronton, mais ne ressemble certainement pas à ce qui nous reste de la construction de Septime-Sévère, c'est-à-dire à une salle colossale précédée d'un modeste portique. Cet édifice, qui ne peut être le temple traditionnel, est peut-être la Bibliothèque du Temple d'Auguste; où serait alors le temple traditionnel d'Auguste? Toutes les hypothèses semblent avoir été éprouvées; pourtant, il pourrait y avoir de l'autre côté de la rue, derrière la Basilique Julia, la place d'un temple.

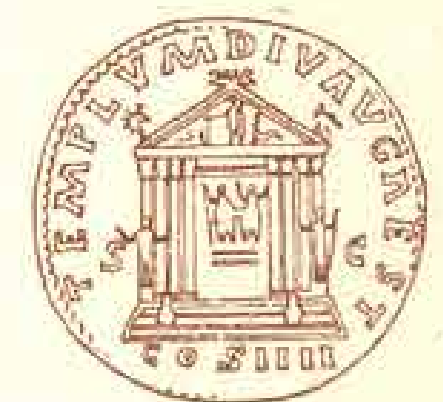


FIG. 24

Souvenons-nous de ce pont, fait par Caligula pour aller converser avec Jupiter Capitolin, qui passait « au-dessus du Temple d'Auguste... » (Suétone).

Au nord-est du Forum Romain et du massif du Capitole s'étendait le quartier monumental des Forums Impériaux. Un bouleversement des lieux rétrécissait l'ancien Forum et, par contre, donnait un forum de plus. Ce forum était l'œuvre de César qui n'hésita pas à déplacer l'ancienne Salle des Séances du Sénat et la Tribune des Rostres et à acheter très cher tout un lot de maisons. Son forum, peu large mais profond, était orné à son extrémité du Temple de Vénus Genetrix de qui il prétendait descendre et renfermait entre autres œuvres d'art la statue de son cheval.

Derrière le Forum de César, le Forum d'Auguste avec le magnifique Temple de Mars Vengeur (du meurtre de César) duquel il reste trois grandioses colonnes cannelées et des fragments de l'entablement. Ce dernier Forum est encadré de murs gigantesques qui ont subsisté à travers les siècles.

Un peu plus au sud, le Forum de la Paix, de Vespasien, qui plaça dans le Temple de la Paix les dépouilles du Temple de Jérusalem. Cet édifice brûla sous

Commode; nous n'en trouvons plus trace au IV^e siècle (fig. 25).

Dans l'espace restant entre les Forums de César et d'Auguste et le Forum de la Paix, avait été intercalé par Nerva

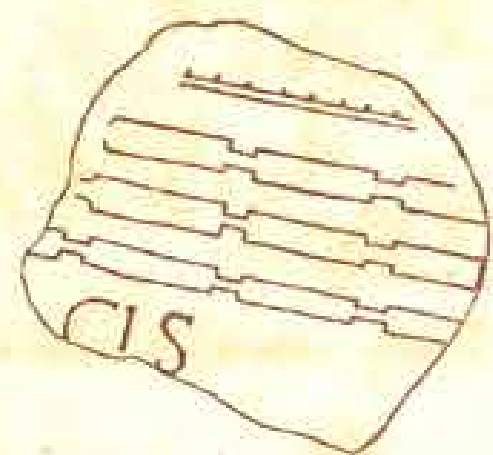


FIG. 25

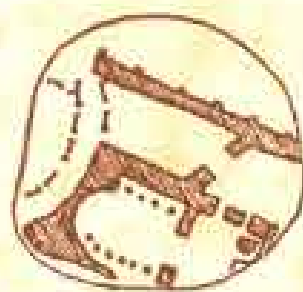


FIG. 26

le *Forum Transitorium* qui, ainsi que son nom l'indique, servait au transit entre le Forum Romain et la Vallée de l'*Argiletum*. Il était décoré d'un Temple de Minerve (fig. 26).

Enfin, au nord des deux Forums de César et d'Auguste, le plus illustre des Forums, la plus belle des conceptions monumentales : le Forum de Trajan.

Une grande place rectangulaire, limitée par un puissant mur de 72 cm. de hauteur d'appareil, capable de monter aussi haut que le mur d'enceinte du Forum d'Auguste; au milieu de la place, la statue équestre en bronze de Trajan; au fond, la Basilique Ulpia, aux colonnes de marbre et au plafond et à la toiture de bronze, immense espace couvert se développant en large et terminé à chaque

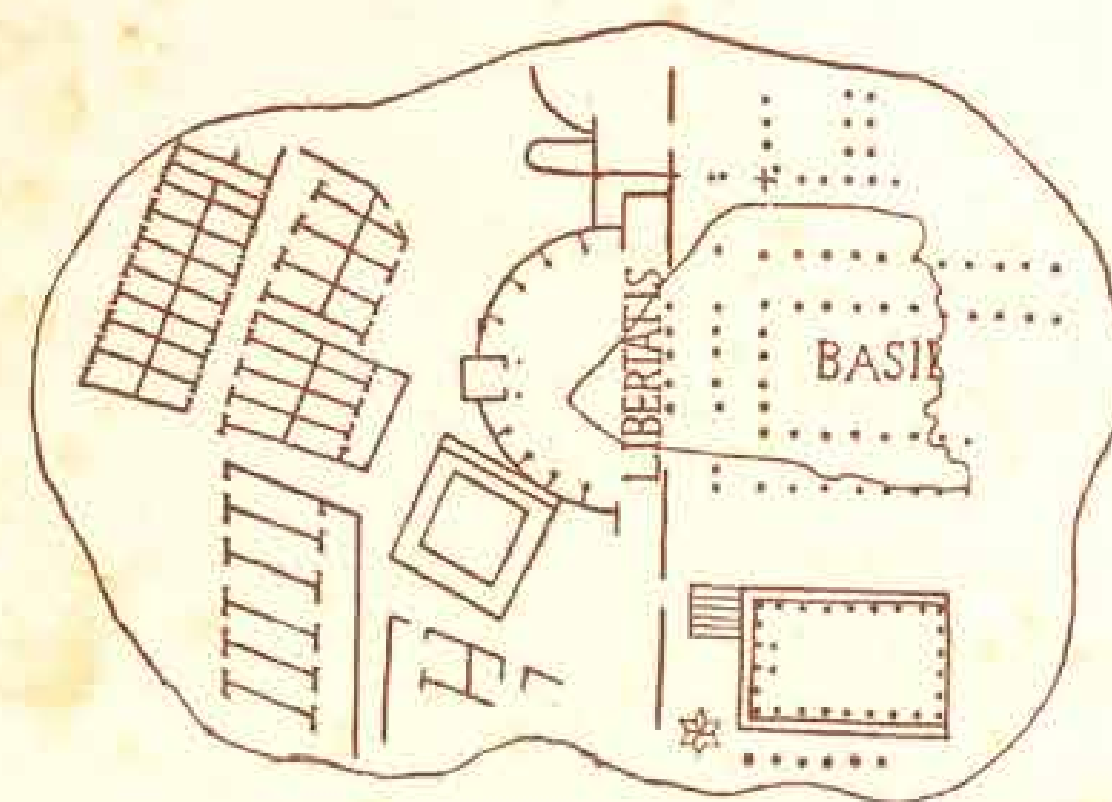


FIG. 27

extrémité par un exèdre couvert en charpente, sans doute, comme le reste, revêtu de bronze.

Plusieurs fragments du Plan de Marbre se rapportent à la Basilique Ulpia (fig. 27). Remarquons la façon dont est indiquée l'exèdre; elle est décorée de colonnes reliées aux murs par des murets. C'est bien l'indication d'une structure de charpente qui se retrouve au Temple de Bassæ à Phigalie et non une voûte en maçonnerie.

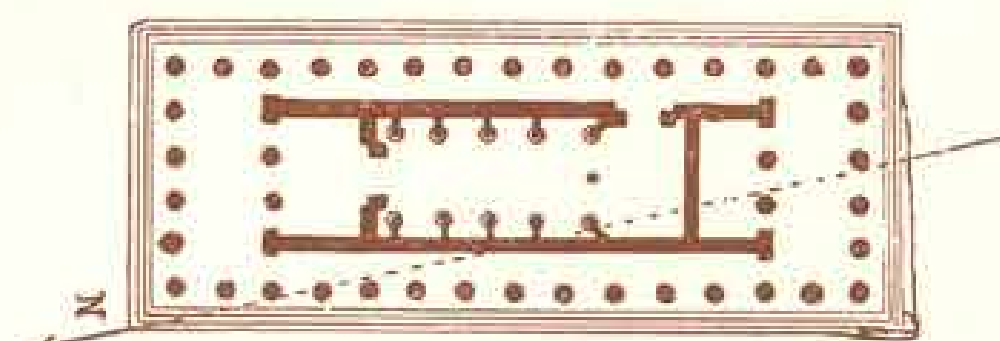


FIG. 28

Derrière, et accolées à cette Basilique, deux Bibliothèques Grecque et Latine, enserrant la Colonne Trajane dont la base enfermait, dans une urne d'or, les cendres du fondateur. Les blocs de marbre dont elle est construite proviendraient des Carrières de Saint-Béat (Haute-Garonne).

Au fond, le Temple du Divin Trajan, supporté par des colonnes monolithiques de granit que l'on voit encore sur le sol et qui mesurent 1 m. 90 de diamètre.

Les pentes du Quirinal étaient garnies de puissantes constructions dégagées récemment : marché de Trajan, basilique, boutiques et chambre voûtées, immenses niches voûtées, etc...

Pour loger l'ensemble, il avait fallu faire le travail énorme d'éventrer la colline du Quirinal sur une hauteur donnée par la Colonne Trajane elle-même.

Cet ensemble avait — dit Ammien Marcellin — frappé l'empereur Constance et ses compagnons :

« ...Arrivé au Forum et contemplant du haut de la tribune le majestueux foyer de l'antique domination romaine, il reste un

moment frappé de stupeur. Ses yeux, de quelque côté qu'ils se tournent, sont éblouis d'une continuité de prodiges.

« Il parcourut tous les quartiers de plain-pied ou sur les flancs des Sept Collines, sans oublier même les faubourgs, croyant toujours n'avoir rien à voir au-dessus du dernier objet qui frappait ses yeux.

« Ici c'était le Temple de Jupiter Tarpéien, qui lui parut l'emporter sur le reste autant que les choses divines l'emportent sur les choses humaines. Là, les thermes, comparables pour l'étendue à des provinces.

« Plus loin, la masse orgueilleuse de cet amphithéâtre dont la pierre de Tibur a fourni les matériaux et dont la vue se fatigue à mesurer la hauteur; puis la voûte si hardie du Panthéon et sa vaste circonférence; puis ces piliers gigantesques accessibles jusqu'au faite par des degrés et que surmontent les effigies des princes (Colonnes Trajane et de Marc-Aurèle) et le Temple de la déesse Rome et le Forum de la Paix et le Théâtre de Pompée et l'Odéon et le Stade et tant d'autres merveilles, qui font l'ornement de la Ville Eternelle.

« Mais, quand il fut parvenu au Forum de Trajan, construction unique dans l'Univers et digne, suivant nous, de l'admiration des Dieux mêmes, il s'arrêta interdit, cherchant par la pensée à mesurer ces proportions colossales qui bravent toute description et qu'aucun effort humain ne saurait reproduire. »

D'où venait l'effet produit?

Non, comme on avait tendance à le croire jadis, par l'adjonction de ces puissantes constructions étagées sur le Quirinal qui ne pouvaient être vues du Forum de Trajan; c'est ce que démontre le gros mur, découvert vers 1930, qui les masquait.

Les Romains sentaient le monumental, goûtaient moins le pittoresque.

On peut rechercher la cause de cette commotion ressentie dans le luxe des matériaux, marbre et bronze; on y était pourtant habitué.

On la trouvera surtout dans la vision architecturale qui s'offre au débouché de l'Arc de Triomphe : une grande place ceinte de murailles gigantesques et tapissées de colonnades qui enserrant l'espace vide isolant la statue équestre et la présentent comme un joyau.

Et la toile de fond n'est pas un vain décor.

C'était, parmi les plus fastueux monuments romains isolés par ce mur du reste du monde, la plus grandiose des Basiliques, pre-

nant toute la largeur de la place et terminée à droite et à gauche par deux culs-de-four colossaux revêtus comme le plafond de voûtes de bronze; c'était cette merveille de Colonne Trajane entrevue dans un halo de lumière et renfermant l'urne d'or du fondateur; c'était cet énorme Temple aux colonnes de granit monolithiques qui fermait le décor.

Cette succession sur un même axe de volumes colossaux, basilique, colonne, temple, succession non voulue dès le principe, mais complétée au cours des travaux, constituait bien la surprise qui éblouit l'Empereur.

Voyons maintenant les édifices qui, au sud, faisaient suite au Forum Romain de chaque côté de la Voie Sacrée.

Nous trouvons, à la suite de la Basilique *Æmilia* :

Le Temple d'Antonin et Faustine, le Temple dit de Romulus, fils de Maxence, et, accolé à sa face arrière, un édifice rectangulaire dont la face extérieure est donnait sur le Forum de la Paix et sur lequel était affiché le Plan de Marbre de Septime-Sévère. Enfin, la grande Basilique construite par Maxence et inaugurée par Constantin et un grand rectangle entouré de portiques renfermant l'immense ensemble du Temple de Vénus et Rome composé de deux *Cellæ* adossées, dessiné, dit-on, par Hadrien lui-même. Devant l'angle sud-est du Temple de Vénus et Rome se trouvait la base large de 14 mètres du Colosse de bronze de Néron qui avait 100 pieds de haut (29 m. 30).

A l'entrée de la Voie Sacrée, la seule fontaine qui nous reste de la Rome Antique, la *Meta Sudans*, puis l'Arc de Triomphe de Constantin, bâti dans la vallée entre le Palatin et le *Cœlius*.

Enfin, pour terminer cet ensemble monumental qui s'étend sur

une longueur d'un kilomètre, la masse colossale de l'Amphithéâtre Flavien ou Colisée dont les deux axes mesurent 188 m. $\times$ 156 m., l'arène 86 m. $\times$ 54 m. et la hauteur 50 mètres.

Le Colisée, avec un plancher mobile à la manière des théâtres modernes, couvert par un immense vélum accroché aux mâts qui passent à travers la corniche, mû par les marins de la flotte de Misène (casernés à côté), était le lieu des combats de gladiateurs et des exhibitions d'animaux féroces.

Il contenait environ 49.000 spectateurs et non 87.000 comme l'indiquaient les régionnaires. Il reste suffisamment de l'édifice pour que l'on puisse évaluer sa surface.

Du côté opposé, à la suite du Temple de Castor et Pollux, la Maison des Vestales avec le Temple de Vesta à l'extérieur, puis le *Porticus Margaritaria* (bijoutiers). Plus au sud, au pied du Palatin, l'Arc de Titus et le Temple de Jupiter Stator au lieu où Jupiter arrêta la fuite des Romains de Romulus.

Retournons sur nos pas et, avant de gravir l'Aventin qui était au sud du Grand Cirque, notons d'abord ces *Horrea Agrippiniana*

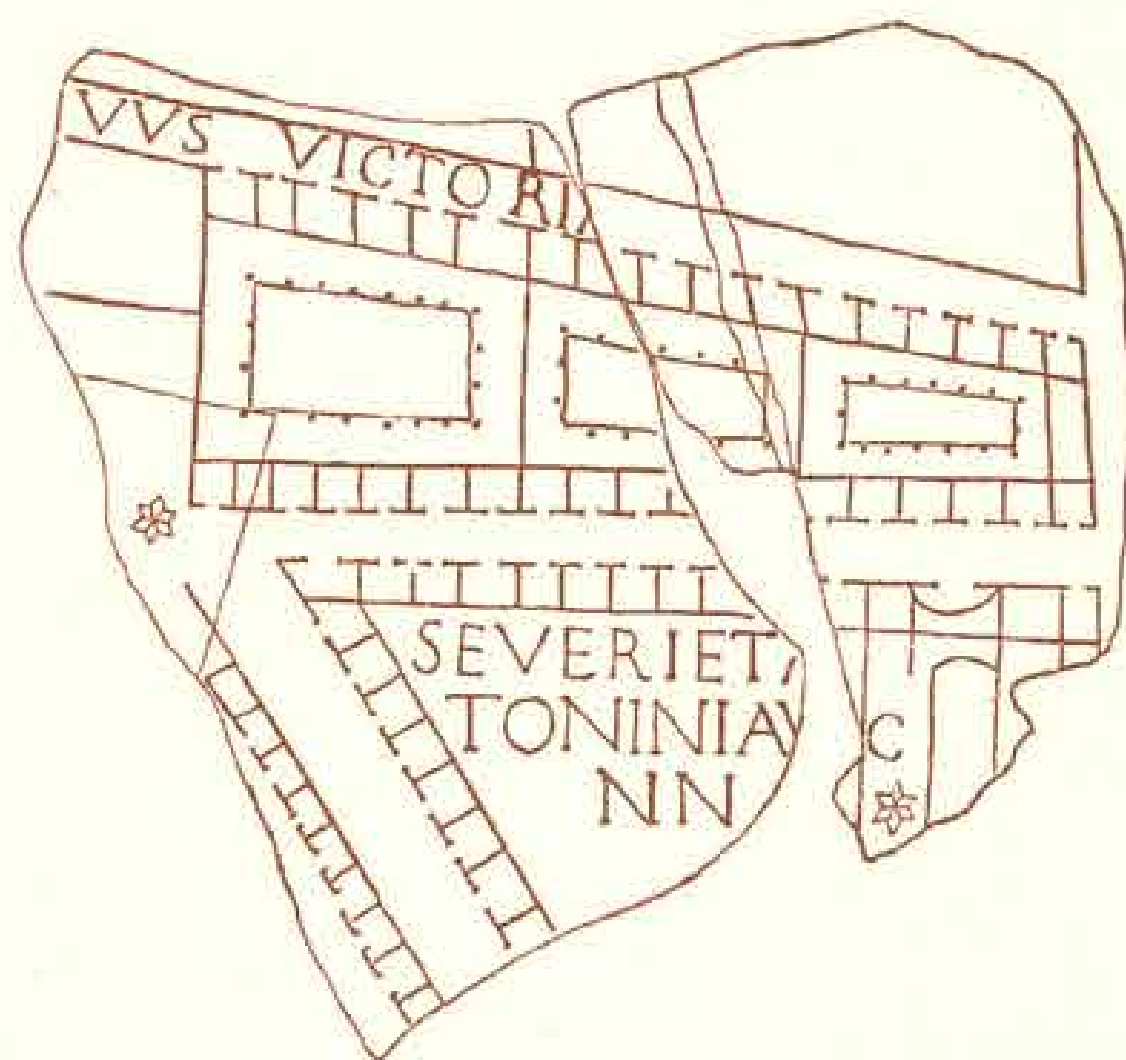


FIG. 29

accrochés sur le flanc nord du Palatin, puis passons au *Forum Boarium* situé au sud du Vélambre devant l'entrée même du Cirque.

Le *Forum Boarium*, marché aux bœufs, était une place assez encombrée d'édifices.

Devant la *Statio Annonæ* (administration des distributions de blé), au débouché du *Vicus Tuscus*, se trouvait le *Janus Quadrifrons*,

de basse époque (serait-ce l'*Arcus Constantini* des régionnaires?) (Rég. XI) et tout près, à l'entrée d'une ruelle, le petit arc encore en place dédié par les banquiers et les marchands de bœufs du *Forum Boarium* à Septime-Sévère et à Caracalla. (contre l'église San Pietro in Velabro)

Au milieu du vide de la vaste place et parmi les innombrables œuvres d'art qu'on voyait à Rome, se trouvait une vache, œuvre de Myron.

Sous la partie antérieure de l'Eglise *S. Maria in Cosmedin* est un de ces portiques sous lequel se faisaient les distributions de blé.

Sous le fond de l'église, un grand dallage que Hülsen attribue au Temple d'Hercule bâti par Pompée, appellation ici adoptée parce que les murs d'un tel édifice pouvaient être ceux qui vers l'an 700 menaçaient de s'écrouler sur la petite église, chose difficile à reprocher aux murs de l'*Ara Maxima* qui n'était pas couvert.

Cette *Ara Maxima Herculis*, le grand autel dédié à lui-même par Hercule vainqueur du brigand Cacus qui habitait non loin sur l'Aventin, est localisée un peu vers le sud.

A l'ouest de la ligne même des *Carcères*, le Temple de Cérès.

En avant, dans l'axe du Grand Cirque, au bord même du Tibre, un temple rond qui existe encore et qui pourrait être le Temple

d'Hercule vainqueur, tandis que le petit Temple ionique situé un peu au nord peut être celui de *Portunus*. Entre ces deux temples, la *Cloaca Maxima*, qui date des rois étrusques et ne fut relevée de son service qu'en 1893, débouche dans le Tibre.

Au sud du *Forum Boarium*, le long du Tibre, devait se trouver le *Navale Inferius*, le vieil arsenal maritime qui abritait encore le bateau d'Enée. Une partie de l'édifice est donnée par le Plan de Marbre.

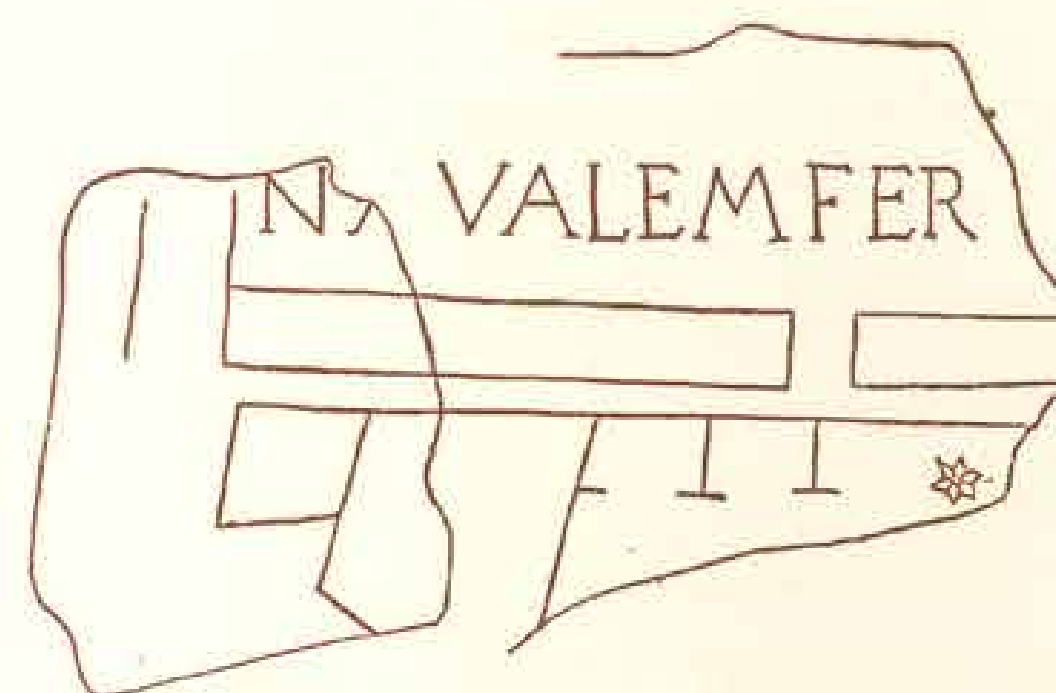


FIG. 30

Différents *Clivi* accédaient au plateau de l'Aventin; très vite nous arrivons à deux temples qui jouent un rôle dans le récit de la fuite de Caius Gracchus qui s'y était successivement retranché : le Temple de Diane et le Temple de Minerve, tous deux donnés

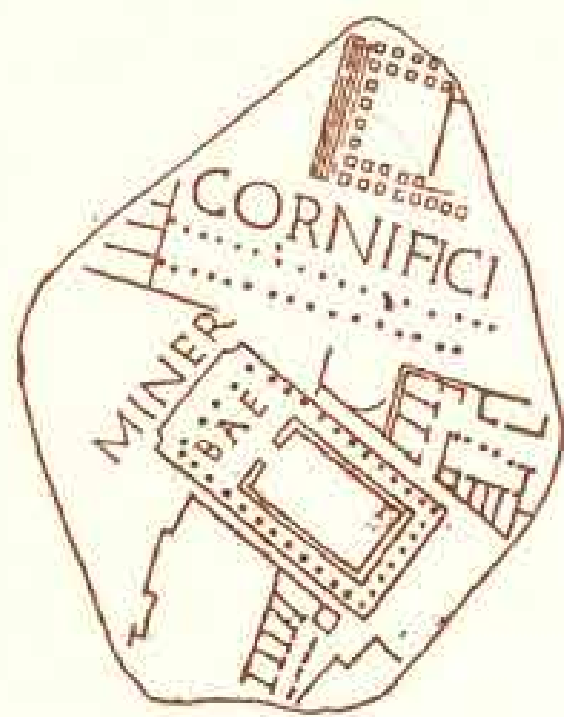


FIG. 31

par le Plan de Marbre, le premier bâti par Servius Tullius au nom de la ligue latine et rebâti par L. Cornificius ami d'Auguste, par conséquent connus quant à leur position réciproque, mais d'emplacement général quelque peu incertain. Puis un Temple de Junon Reine, dont Camille avait jadis transporté le culte de Véies à Rome.

Dominant le bord de la Colline, dont les flancs nord-ouest étaient remplis de magasins qui amplifiaient la terrasse, se trouvaient

les riches demeures remplacées par les Eglises de Sainte-Sabine et Saint-Alexis; devant celle-ci on vient de retrouver un sanctuaire de *Jupiter Dolichenus*. Enfin, une place, l'*Armilustrum*, où l'on passait dans l'ancien temps des revues militaires, autour du tombeau du Roi Tatius. Cette place est encore nommée par les Régionnaires du IV^e siècle.

Au milieu du Plateau de l'Aventin, les Thermes de Decius, d'après un plan de la Renaissance donné par Lanciani (pl. II-III) et

assez difficiles à identifier avec quelques salles auxquelles on accède encore en souterrain. Ce plan avec ses salles chaudes regardant vers l'est pourrait être, dans la planche II-III, incorrectement orienté.

Au plus haut du *Clivus Publicius*, la maison de *Licinius Sura*, ami de Trajan, transformée, après sa mort, en bains, dont quelques ruines existent encore. On les trouvera dans le Plan de Marbre. C'est là qu'aboutissait l'aqueduc de l'*Aqua Marcia*.

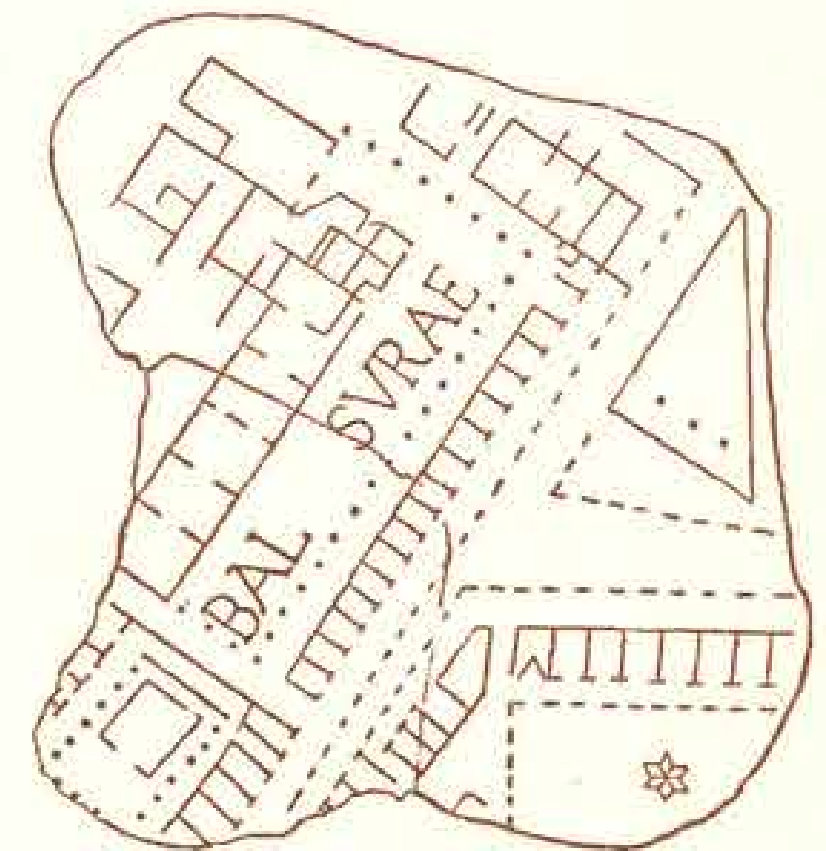


FIG. 32

Sur l'autre sommet de l'Aventin auquel nous arrivons après avoir descendu la colline et l'avoir remontée au delà de la rue de la Porte-d'Ostie, nous trouvons, sous l'Eglise *S. Saba*, la station de la IV^e cohorte des Vigiles.

Puis, sur la hauteur de la Remuria (Sainte-Balbina), d'où, dit-on, Remus aurait observé les présages, la maison de Cilo, Préfet du prétoire de Septime-Sévère.

Enfin, arrêtons-nous sur la masse puissante des Thermes de Caracalla, une des grandes ruines les plus complètes de Rome, que nous nous abstenons de décrire : la restauration s'inspire de celles de Blouet et d'Ivanhof.

Les Thermes de Caracalla occupent une surface de près de 150.000 m²; qu'on songe au prix fabuleux de la construction et des fondations, qui, pour l'entretien, y étaient attachées.

Les Thermes sont alignés sur la *Via Nova* qui aboutit au Grand Cirque, après être passée sous l'aqueduc de l'*Aqua Marcia*. En sens inverse, elle rejoindrait toujours en ligne droite un coude de la *Via Appia*. La *Via Nova*, œuvre soit de Néron, soit de Caracalla, qui l'aurait créée pour y aligner les thermes, « la plus belle des plates-formes romaines », avait 28 mètres de large, ce qui était inhabituel. Fut-elle construite jusqu'où elle fut projetée? S'arrête-t-elle après les Thermes? Présentement, nul ne le peut savoir. Elle était bordée d'arcades qui, peut-être, ainsi que le suggère le Plan de Marbre, ne furent pas entièrement exécutées.

La *Via Nova* était sensiblement parallèle à la *Via Appia*. Cette célèbre voie, la plus ancienne des voies romaines, partait du Mur de Servius, à la *Porta Capena*, sur laquelle passait l'aqueduc de l'*Aqua Marcia*.

Près de la porte se trouvait le petit tombeau de Camille, la sœur d'Horace, au lieu de ses imprécations et de sa mort. A côté, le Temple de l'Honneur et de la Vertu; puis, non loin, sur la gauche de la *Via Appia*, dans un renforcement de la colline du *Caelius*, se trouvait le *Lucus Camœnarum*, qui renfermait la Fontaine Egérie, célèbre par les entretiens de *Numa Pompilius* avec la Nymphé; le vallon allait ensuite s'élargissant et enveloppait le *Caelius* à l'est et au sud.

Nous rencontrons l'endroit approximatif où put être incrusté un fragment du Plan de Marbre sur lequel se trouve l'inscription *Area Radicaria* et qui donne le *Mutatorium Cæsaris*, où les empereurs changeaient d'équipage. A la suite, les Thermes de Septime-Sévère, reconstitués par Gatteschi là où se trouve l'Eglise *S. Sisto*

in Piscina. Un peu plus loin, au départ de la *Via Appia* et de la *Via Latina*, les *Horti Asiniani*, alimentés par le *Specus Octavianus* de l'*Anio Vetus* cité par Frontin qui parvient « dans la région de la *Via Nova* ».

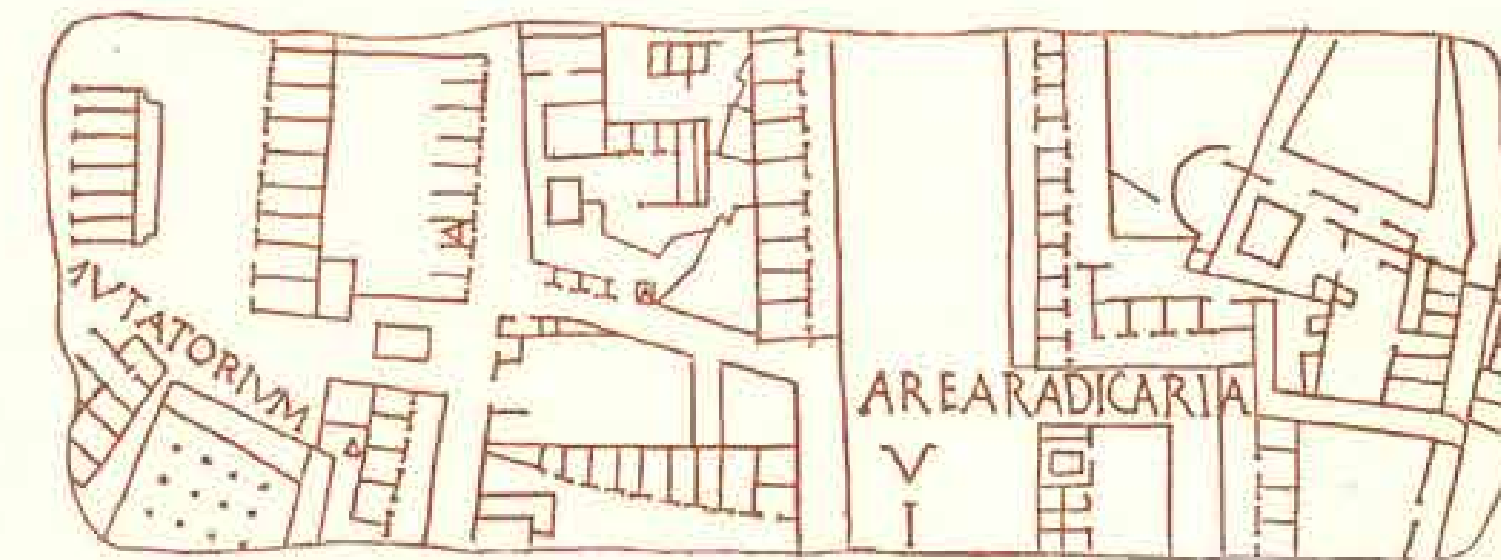


FIG. 33

A la hauteur de ces jardins, entre la *Via Appia* et la *Via Nova*, se trouvait l'*Area Carruces*, point terminus des voitures à l'intérieur de la ville.

Il était interdit aux Romains de paraître en voiture à l'intérieur de la ville. Seuls y avaient droit l'Empereur, les Vestales, sans compter les charrois qui se faisaient de nuit.

Une grande partie de la fortification d'Aurélien qui restreignait en certains points l'étendue de la ville, fut commencée par cet Empereur en l'an 271, époque où les barbares devinrent menaçants. Elle n'était pas terminée à sa mort en 275. Cette muraille, faite de briques, existe encore et sert de limite à la ville jusqu'en 1870.

On en voit un grand tronçon entre la Porte d'Ostie et la Porte Ardéatine et des amorces partant de la Porte Metrovia.

La Porte Appia laissait en dehors d'elle un Temple de Mars voisin de la muraille. La première région de la ville se prolongeait jusqu'au passage de l'Almo, à 600 mètres de la Porte Appia, que nous appelons aujourd'hui la Porte Saint-Sébastien.

Au milieu du plateau du Coelius se trouvait un grand espace rectangulaire orné de plantations, donné par le Plan de Marbre, qui, à la mort de Néron, fut définitivement consacré au Temple de Claude. Au nord-est de cet espace, du temps de Néron, l'emplacement du Colisée était occupé par un étang.

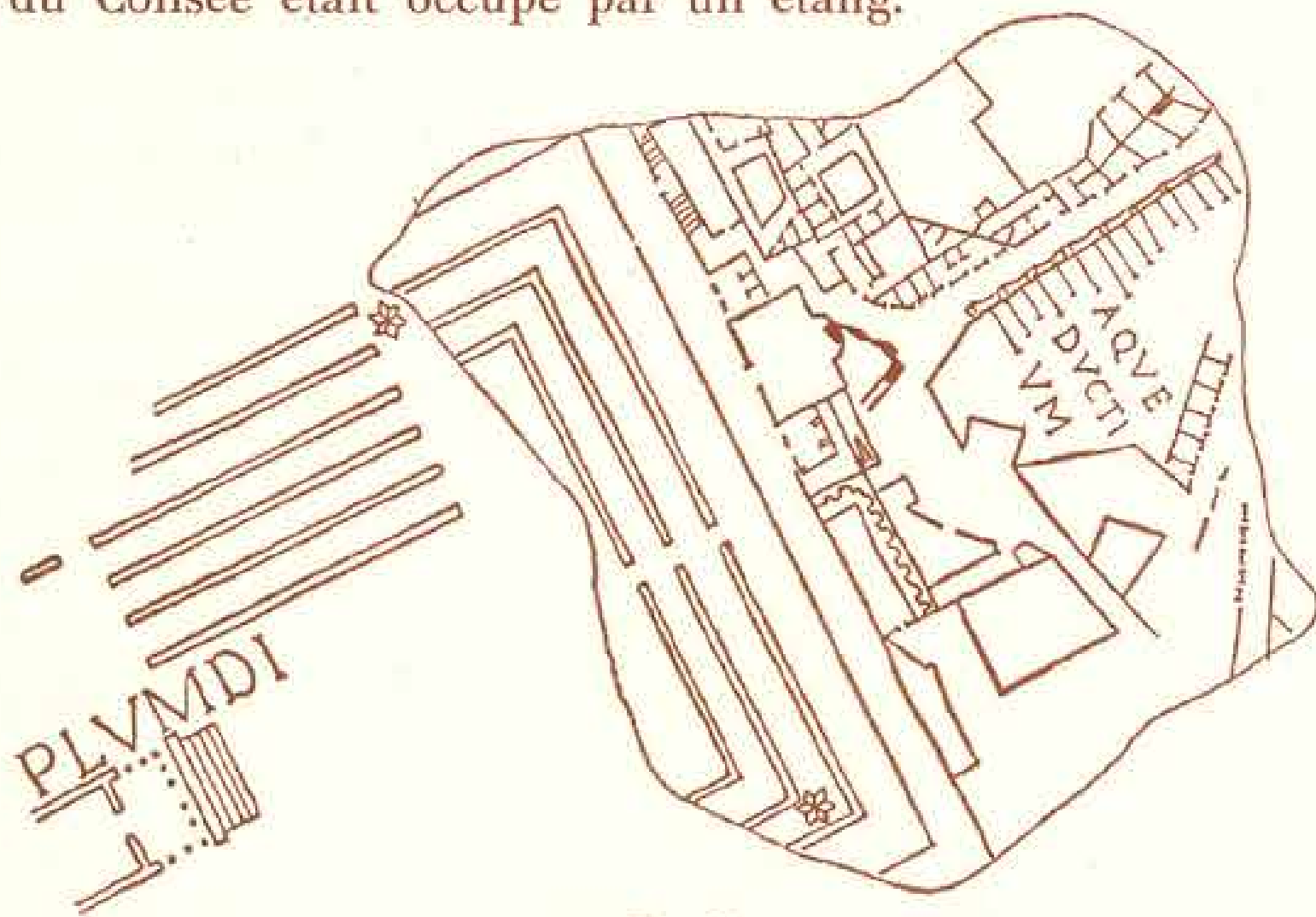


FIG. 34

Le sommet du Coelius était traversé par un grand aqueduc, l'*Aqua Claudia*, qui, de la Porte *Maggiore*, était prolongé par le bel aqueduc de briques de Néron; celui-ci aboutissait à un château d'eau qui avoisinait la terrasse du Temple de Claude, tandis qu'un autre branchement allait au Palatin. Il traverse encore de toute sa hauteur la vallée entre le Coelius et le Palatin.

Sur le sommet de la Colline se trouvait la caserne de la V^e Cohorte de Vigiles, dont une inscription, incrustée dans l'Arc de Dolabella et datant de Caracalla, porte l'effectif à 912 hommes. Chaque caserne était créée pour deux régions, soit sept cohortes pour les quatorze régions de Rome, ce qui représentait pour la ville un corps de près de 7.000 pompiers.

Il y avait aussi de belles habitations, comme cette maison des Valerii, au sud-ouest de l'aqueduc de briques, si cher estimée que, mise à prix dans les dernières années qui précédèrent l'an 410, elle ne trouva pas d'acquéreur, mais fut vendue pour rien dans les années qui suivirent. C'est que dans l'intervalle, l'an 410 même, Rome venait de subir la première grande invasion, celle d'Alaric, avec toutes ses conséquences.

De l'autre côté de l'aqueduc, la maison de l'orateur Symmaque, Préfet de la ville et Consul, célèbre par son intervention dans l'affaire de l'autel de la Victoire.

On trouvera l'exposé de cette affaire célèbre dans Gaston Bois-sier, «*La fin du Paganisme*», tome II.

Symmaque était, au temps de l'Empire Chrétien, partisan du maintien dans la salle des séances du Sénat de cette statue grecque devant laquelle depuis Auguste on avait l'habitude de brûler de l'encens et qui semblait présider aux délibérations.

L'Empereur Valentinien II, écoutant saint Ambroise, la fit enlever.

Pour visiter l'Esquilin, nous trouvons, à l'est, deux voies qui aboutissent, l'une, à la *Porta Labicana* (Porte Majeure actuelle), l'autre, à la *Porta Asinaria* (Saint-Jean-de-Latran).

Entre ces deux voies, nous voyons l'*Armamentarium*, magasin d'armes pour le Colisée, et un peu plus loin la Monnaie, qui depuis les temps impériaux avait quitté le Capitole.

En bordure et à l'est de la *Via Labicana*, d'autres dépendances du Colisée, les *Castra Misenatium*, caserne de marins de la flotte de Misène pour la manœuvre du Velum du Colisée, le *Summum Choragium*, magasin de décors pour le Colisée, et le *Ludus Magnus*, l'une des quatre casernes de gladiateurs, celle-ci donnée par le Plan de Marbre et d'emplacement certain. Au milieu de la cour entourée de chambres, se trouve une piste d'entraînement ovale, à l'image de l'arène du Colisée. L'ingénieur Colini vient de fouiller l'édifice qu'il a trouvé à la place indiquée par Lanciani. L'arène d'entraînement est entourée de gradins maçonnés en briques.

Au nord du *Ludus Magnus*, le Temple d'Isis et Sérapis, qui donne son nom à la III^e région, et, devant lui, sur la *Via Labicana*, un arc «*ad Isis*» donné par un bas-relief du Musée de Latran.

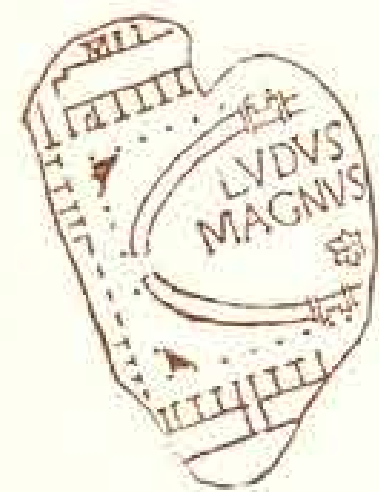


FIG. 35

La tranche suivante, au nord de l'Esquilin, nous montre l'énorme espace jadis occupé par les bâtiments et jardins de la Maison Dorée de Néron, où, à la Renaissance, on retrouva entre autres œuvres d'art le groupe de Laocoon. A la mort de Néron, les travaux n'étant pas terminés furent arrêtés; on construisit sur la plate-forme d'abord les Thermes de Titus, puis les Thermes de Trajan, en partie donnés par le Plan de Marbre.

Le réservoir des «*Sette-Sale*», orienté comme la Maison Dorée elle-même et antérieur par conséquent aux Thermes de Trajan, les alimentait.

Toujours sur la même colline, l'Esquilin, nous voyons, au débouché du Forum de Nerva (au *Porticus Absidata*), une grande voie qui suit le fond de la vallée entre le Quirinal et l'Esquilin : l'*Argiletum*. Puis, cette voie se divise en deux parties : le *Vicus Patricius*, qui sépare le Quirinal du Viminal, et le *Clivus Suburanus*, qui sépare l'un de l'autre les deux sommets de l'Esquilin, *Cispus*, au nord, sur lequel nous trouvons un Temple de *Juno Lucina*, *Oppius*, au sud. La crête nord de l'Esquilin est occupée par les *Carinae*, l'élégant quartier de la République où furent les petites habitations de César

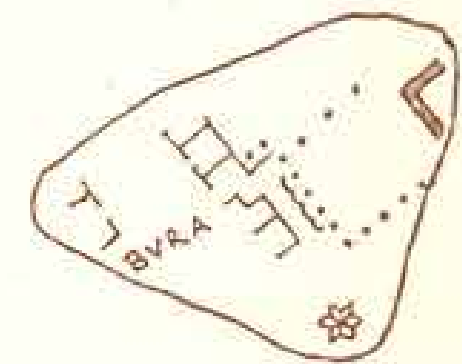


FIG. 36

et de Pompée. Au sud de ce quartier se trouvait le Temple de la Tellus où Antoine avait réuni le Sénat aussitôt après la mort de César.

Un fragment de ce Temple (la frise a 1 m. 12 de haut, document suffisant pour ressusciter approximativement ses dimensions) se trouve au Musée de Latran.

Notons en passant que la voûte sous la Basilique de Constantin dans laquelle on passe pour aller au Temple de la Tellus, conduit également au petit sanctuaire voisin de Laverna, déesse des voleurs, et s'appelle « *l'Arco dei Latroni* ».

Face au Temple de la Tellus, se trouvaient les grands bâtiments de la Préfecture de la Ville, création d'Auguste, dont l'importance alla continuellement croissant jusqu'à la fin de l'Empire. On trouvait, vraisemblablement en bordure de la rue qui longe le Temple de la Tellus, le *Porticus Tellurensis* sous lequel furent affichés les noms des chrétiens condamnés à paraître au Colisée.

Dans la Préfecture, le Préfet avait son Tribunal, ses bureaux (*Secretaria*), ses archives (*Scrinia*). Des bâtiments considérables dont nous n'avons pas les limites s'élevaient sur les pentes de l'Esquilin.

En remontant vers l'est le *Clivus Suburanus*, nous nous trouvons devant le Portique de Livie à l'emplacement d'une maison tombée par legs dans le domaine impérial.

Chose curieuse, nous voyons une rue qui se trouva coupée lors de la construction de l'angle nord des Thermes de Trajan; elle revit

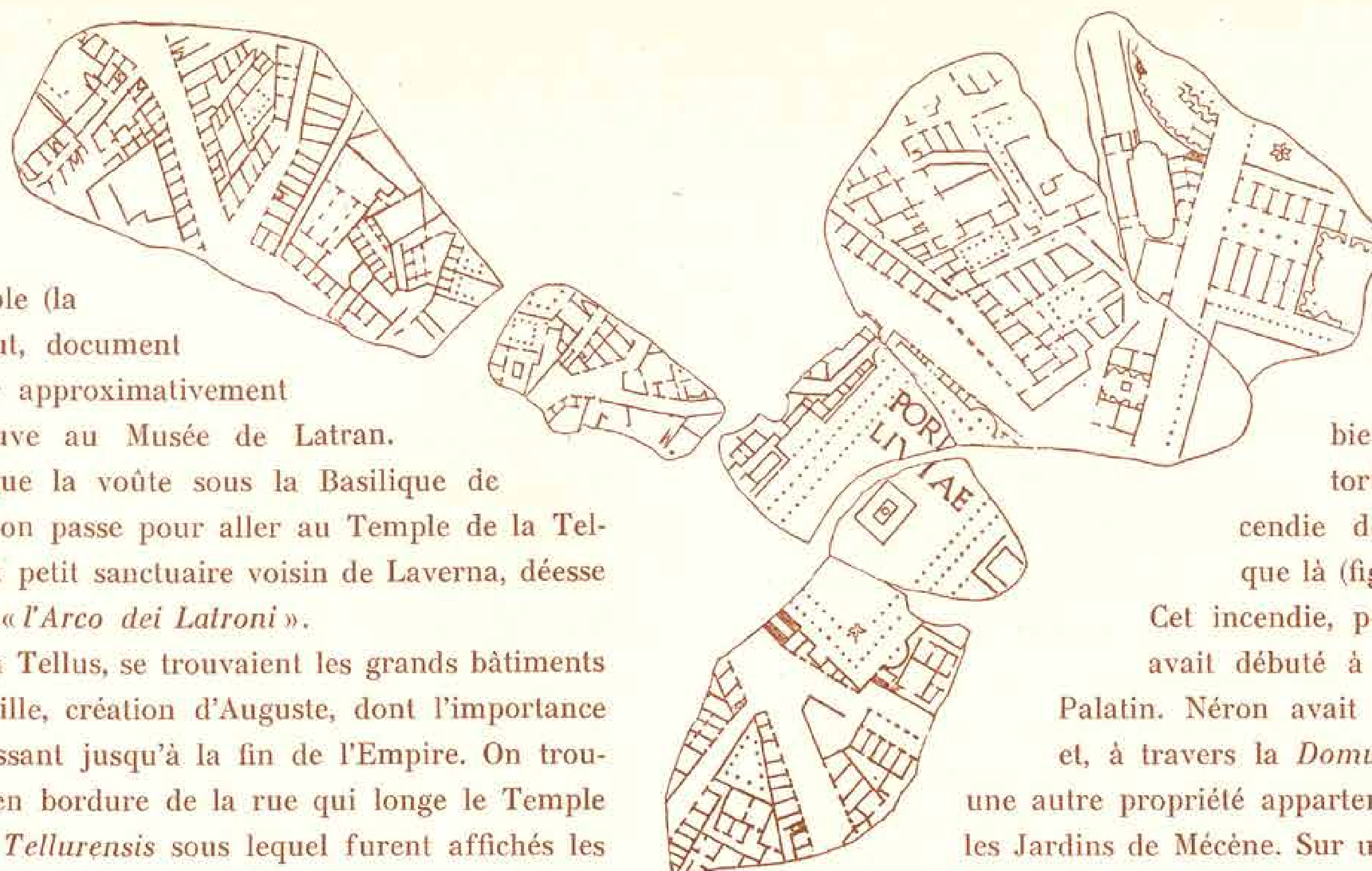


FIG. 37

le jour au moyen âge, à l'époque des ruines, et reprit à travers les Thermes son antique tracé.

Cette région est donnée en grande partie par le Plan de Marbre et celui-ci semble

bien montrer, avec ses ruelles tortueuses, que le grand in-

cendie de Néron n'alla pas jusque là (fig. 37).

Cet incendie, poussé par le vent du sud, avait débuté à l'angle du Cirque et du Palatin. Néron avait tenu à juger du désastre et, à travers la *Domus Aurea*, était passé dans une autre propriété appartenant au domaine impérial, les Jardins de Mécène. Sur une tour de situation inconnue, il déclamait, la lyre à la main, des vers de l'*Illiade*. Le feu montait par le *Clivus*. Dans cet élargissement de la *Subura*, imaginons tout un corps de pompiers protégeant l'Empereur en faisant la part du feu.

Ainsi put être sauvé ce quartier qui, à la lecture du Plan de Marbre, exprime une certaine antiquité.

Les Jardins de Mécène étaient sur une tranche des fortifications dites de Servius Tullius, qui, sur le plateau commun au Viminal et à l'Esquilin, se composait d'une levée de terre et d'un grand fossé. Le tout constituait l'*Agger*. Mécène en fit pour sa maison un lieu de promenade qui, à sa mort, revint au Domaine.

Passons au Viminal.

La partie restituée ne comporte pas d'édifice très important, mais plutôt des souvenirs chrétiens se rapportant au martyr de saint Laurent et quelques bribes de renseignements, un « *cosidetto palazzo di Decio* » sous qui saint Laurent fut martyrisé et quelques murs courbes avec un petit temple rond, donnés dans le *Boll. Comun.*, 1891.

Notons en passant que sur le terrain commun au Quirinal et au Viminal, se trouvent, en dehors des limites du relief, les plus grands thermes romains, ceux de Dioclétien, et le Camp Prétorien, construit par Tibère, démantelé par Constantin, ces deux édifices séparés par le Champ de Manœuvres des cohortes prétoriennes.

Le Quirinal est une grande colline qui, à pic vers le nord, était fortifiée et servait de limite à la vieille ville. Il était défendu par le Mur dit de « Servius » qui rejoignait le Capitole.

Le sommet de ce quartier était parcouru par l'*Alta Semita*, aujourd'hui rue du 20-Septembre. Il renfermait les Thermes que Constantin venait de construire (Palais Rospigliosi), d'où provient la grande statue de Rome des Jardins de la Villa Médicis.

En face, dans le Jardin Colonna, on trouve, adossé au mur des fortifications, un très grand Temple dont un magnifique fragment de fronton, de l'époque des Antonins, gît dans l'herbe. Le plan de cet édifice est donné de façon contradictoire par deux grands architectes de la Renaissance. Il est impossible de se rendre compte de ce qui est réellement vu et de ce qui est complété.

Le premier, Palladio (fig. 38), donne un grand temple s'ouvrant, à l'image du Panthéon, par une entrée encadrée de deux niches. Mais le retour du mur d'enceinte devant la façade du temple ne constitue pas un arrangement; et l'entrée du temple est tout simplement une réédition de l'entrée du Panthéon. Palladio a fait de ce temple le Temple du Soleil, bâti par Aurélien. Mais le Temple du Soleil est au pied du Quirinal dans une autre région, la VII^e.

L'autre, Serlio (fig. 39), donne une disposition prise sur le vif : c'est celle d'un temple fermé dans lequel on pénètre par deux cours

latérales. Cette disposition rappelle celle des Temples de Sérapis rencontrés en Afrique.

Or, il y a dans la VI^e région, nommé par les Régionnaires, un Temple de Sérapis et nous savons que ce temple fut construit sous Marc-Aurèle. Il correspond ainsi à l'époque et au style du fragment qui gît dans l'herbe. Nous avons adopté cette solution qui paraît plus vraisemblable.

Les statues du Nil et du Tibre proviennent du temple, ainsi que les statues d'hommes et de chevaux qui décorent à l'heure actuelle la fontaine du Quirinal.

Au dos du temple est accroché un escalier grandiose d'époque tardive. Il s'agit de deux rampes en pente douce, descendant en plusieurs révolutions autour d'une cour et faisant communiquer le niveau du Quirinal avec celui du Champ de Mars, œuvre sans doute de Constantin.

Nous savons par Flaminio Vacca que le Jardin du Palais-Royal actuel occupe l'emplacement de deux petites collines aplanies à l'époque de la Renaissance. Sur la première, était le Temple de la Salus. Sur la deuxième, le Temple de Quirinus ou Romulus divinisé. C'est le lieu où Romulus était apparu aux Romains après sa

mort leur disant qu'il était au rang des Dieux et réclamant un temple.

Ce temple, d'après Vitruve, avait 76 colonnes et était dorique. C'est un rare emploi du Dorique dans cette ville où tout, ou presque, est Corinthien.

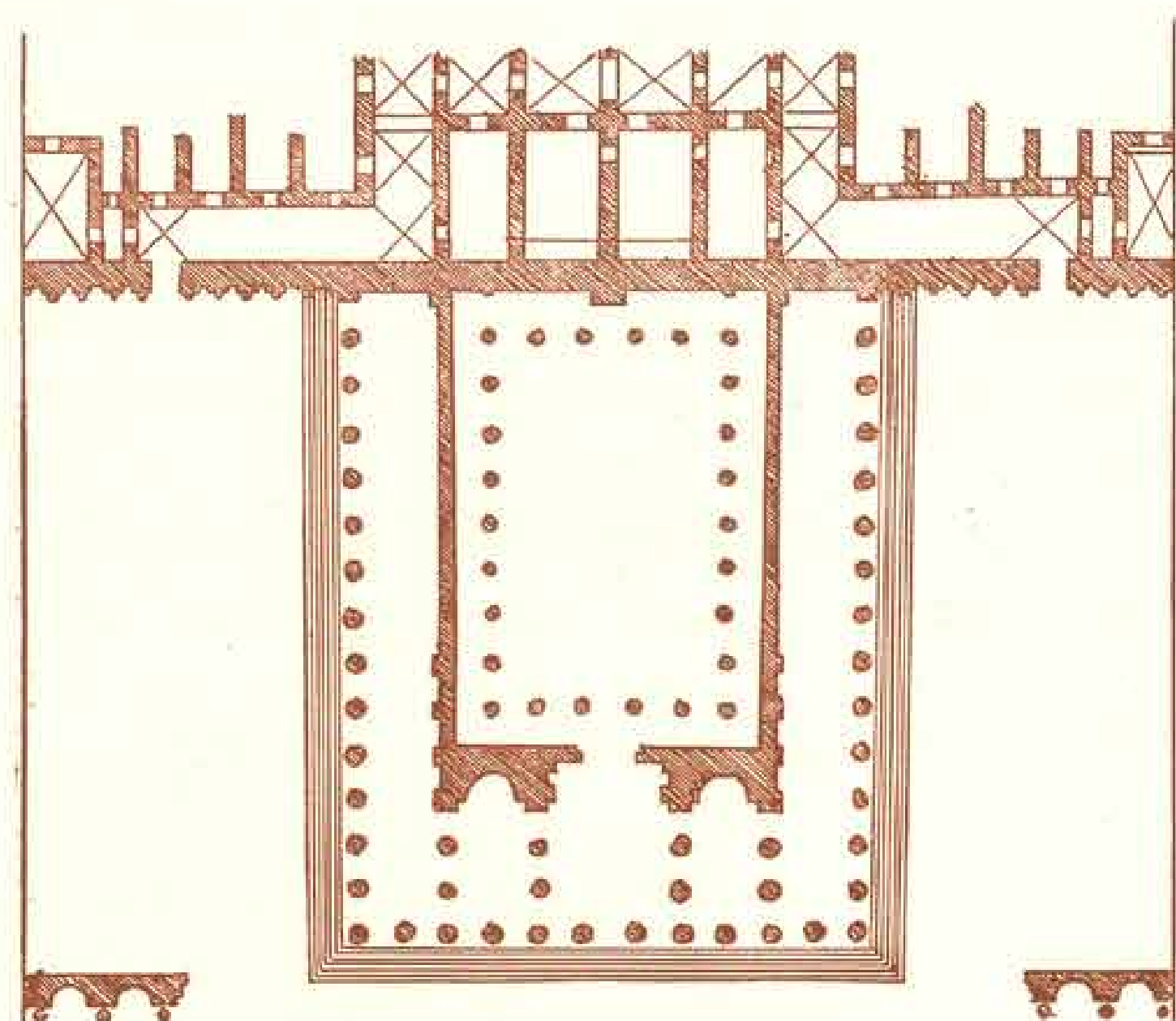


FIG. 38

En face de ce temple, sur le côté sud de l'*Alta Semita*, on retrouva, en creusant les fondations du Ministère de la Maison Royale de Savoie, un autel de l'Incendie de Néron. L'emplacement était dallé et entouré de grilles. C'est en ce lieu que s'arrêta sur le Quirinal le feu qui avait débuté à l'angle du Grand Cirque vers le Palatin et le Cœlius; il avait parcouru à vol d'oiseau deux mille mètres.

Non loin et du même côté de la rue, l'emplacement de la maison privée de Vespasien avant son avènement à l'Empire, transformé en sanctuaire des Flaviens par ses deux fils Titus et Domitien. Tous trois après leur mort y furent déposés.

Un peu plus loin, de l'autre côté de la rue, un vieux Capitole sabin. Ce temple précède la création du grand Temple du Capitole dédié à Jupiter, Junon et Minerve, symbole de la fusion des trois races : latine, étrusque, sabine. Il existait encore à la fin de l'Empire.

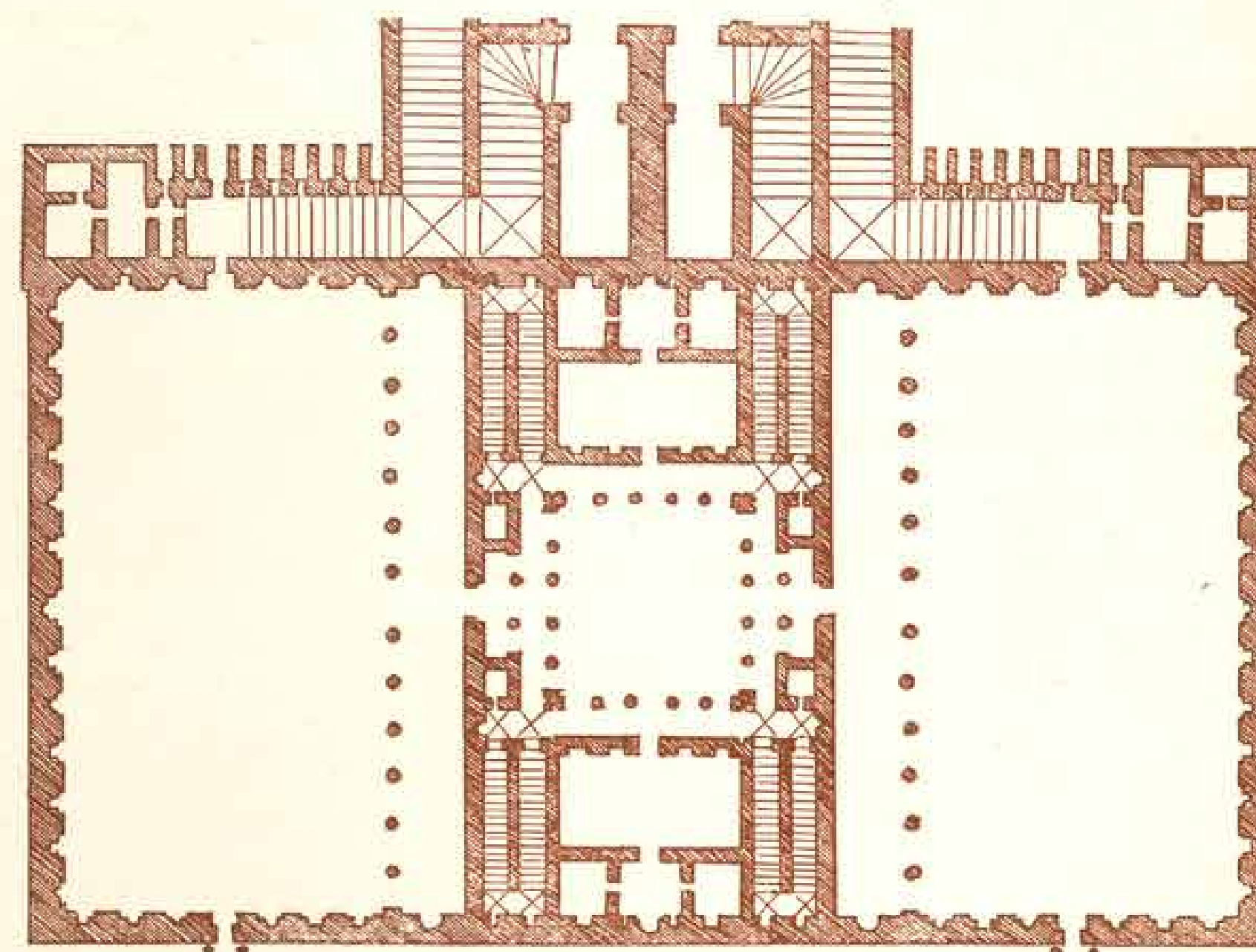


FIG. 39

Varron nous donne (LLV-45-54) le lieu de quelques-uns des 27 sanctuaires des Argées, restes de la nuit des temps, dans lesquels on croyait voir sur les différents sommets du *Septimontium* les tombeaux des chefs argiens venus à la suite d'Hercule.

III^e région : *Collina*

3^e sanctuaire : « *Cis Ædem Quirini* » que nous trouvons sur le relief devant le Temple de Quirinus.

4^e sanctuaire : sur le « *Collis Salutaris* » « *adversum est pulvinar, cis ædem salutis* ».

On le voit contre le Temple de la Salus dont les emmarchements pouvaient ménager une sorte de tribune.

5° sanctuaire : sur le *Collis Mucialis* « *apud ædem dii fidii, in delubro ubi æditumus habere solet* », au voisinage du Temple « Dii Fidii », dans le lieu des purifications où le gardien a l'habitude de se tenir.

6° sanctuaire : sur le *Collis Latiaris*, qu'on s'accorde généralement à considérer comme disparue lors de la construction du Forum de Trajan.

Sur les autres collines du *Septimontium*, d'autres sanctuaires sont indiqués par le même auteur.

I° région : *Suburana*

1° sanctuaire : sur le *Cœlius*.

4° sanctuaire : sur le *Ceroliensis*, près d'un sanctuaire de Minerve (vers les *Quattro Coronati*).

6° sanctuaire : dans la *Subura*.

II° région : *Esquilina*

1° sanctuaire : sur le *Fagutal*.

3° et 4° sanctuaires : sur l'*Oppius*.

5° et 6° sanctuaires : sur le *Cispius*, ce dernier près du Temple de *Juno Lucina*.

IV° région : *Palatina*

5° sanctuaire : près de la Maison de *Romulus*.

6° sanctuaire : sur la *Velia*.

Descendons au Champ de Mars.

A l'origine, en dehors de la ville et servant aux exercices militaires et aux jeux, il s'étendait du pied des collines à l'anse du Tibre. Bientôt la ville débordait les murailles; la plaine fut morcelée, d'abord vers le Tibre, puis vers l'Autel de Mars, puis à angle droit, incluant le Théâtre de Pompée, l'Odéon et le Stade. Il était sous l'Empire partagé entre les VII^e et IX^e régions séparées du nord au sud par la *Via Flaminia*. Cette voie devenait *Via Lata* du Capitole à la traversée de l'Aqueduc de l'*Aqua Virgo*.

Partant du pied de l'*Arx*, nous trouvons, à gauche, sur la *Via Lata*, le septuple portique aujourd'hui sans nom, que l'on attribuait aux *Saepta Julia* dont nous parlerons plus loin. Depuis le rejet du grand fragment du Plan de Marbre qui s'applique au quartier de l'*Emporium* sous l'Aventin (Gatti), cette région devient relativement vide de documents. On peut cependant localiser autour de l'Eglise *San Marcello in Catabulo*, un grand édifice, le *Catabulum*, qui était comme le Ministère de la Poste Publique, avec ses écuries et ses magasins.

J'avais d'ailleurs émis quelques doutes (*Notice sur le Relief de Rome*, 1937) sur l'identification à usage de caserne de la première cohorte de Vigiles de ce très grand bâtiment à trois cours, bien vaste pour sa destination, y voyant plutôt le *Catabulum* lui-même. La question est tranchée par le transfert du fragment.

Plus au nord nous trouvons le *Porticus Vipsania* dans lequel on exposait, entre autre chose, la carte du Monde de Ptolémée. Derrière le Camp d'Agrippa et dans son axe parallèle à la *Via Flaminia*, se trouvait en dehors du Relief le Grand Temple du Soleil, œuvre d'Aurélien.

Sur le côté gauche de la *Via Flaminia*, la Colonne de Marc-Aurèle, réplique de la Colonne Trajane, avec, probablement sous le Palais Chigi, le Temple de Marc-Aurèle Divinisé; sur l'espace libre le *Solarium*, immense cadran solaire qui indiquait les heures sur le sol par des lignes de bronze incrustées dans le marbre. L'obélisque qui servait de gnomon, retrouvé en 1704, a été transporté devant *Monte Citorio*.

Devant le *Solarium*, l'*Ustrinum* ou bûcher, avec la Colonne Antonine dont la base seule fut sauvée de l'incendie survenu dès sa découverte; cette base représente, en un magnifique bas-relief, l'apothéose d'Antonin et Faustine maintenant au Vatican. Quant aux débris de la colonne elle-même, ils servirent à restaurer l'obélisque de *Monte Citorio*.

Le lieu de ce bûcher est donné dans la relation de la découverte en 1704, mais un deuxième bûcher, entre le premier et le Corso, a été vu personnellement en un lieu précis lors des nouvelles fouilles pour l'agrandissement de *Monte Citorio* (vers 1908). Y eut-il deux bûchers ou le premier avait-il été mal repéré?

Enfin, au fond du Champ de Mars, l'énorme Tumulus du Tombeau d'Auguste, qui mesure 90 mètres de diamètre et est flanqué, en bordure du Corso, au nord de l'Eglise *San Carlo*, de l'*Ustrinum*, dans lequel on brûla les corps des Empereurs et les membres de la famille impériale déposés dans le Mausolée. Le Tumulus était planté jusqu'au sommet d'arbres toujours verts et surmonté d'une statue d'Auguste en bronze doré en avant d'un parc « percé d'avenues admirables » (Suétone).

En avant du Mausolée, deux petits obélisques, que l'on a placés par la suite, l'un devant Sainte-Marie-Majeure, l'autre sur le Quirinal encadrant les chevaux provenant du Temple de Sérapis.

Le testament d'Auguste était près de la porte gravé dans le marbre. Il était répété dans d'autres temples d'Auguste du Monde Romain. Le seul exemplaire complet restant à l'heure actuelle se trouve à Ankara. Il fut exposé à l'état de moulage à l'Exposition de Rome, 1911.

La *Via Flaminia* aboutissait à la Porte Flaminia du Mur d'Aurélien. Sous les deux églises qui séparent le Corso de la *Via del Babuino* et de la *Via di Ripetta* on a retrouvé les socles de deux grands tombeaux sur lesquels ces deux églises furent édifiées.

Enfin, sur les premières pentes du *Collis Hortorum* (Pincio), on voyait sans localisation précise le *Sepulcrum Domitiorum*, tombeau de famille dans lequel Néron fut déposé par ses nourrices et sa concubine Acté.

Revenons, pour la visite du Quartier monumental du Champ de Mars, au pied de la Colonne de Marc-Aurèle.

Un peu au sud nous trouvons le Temple aujourd'hui transformé en Bourse auquel on donna le nom de *Neptunium* (rég. IX), encadré du Portique des Argonautes, mais qui pourrait bien être l'*Hadrianeum* de la IX^e région. Chaque empereur divinisé avait droit

à un temple et on cherche vainement celui d'Hadrien. A l'est de ce Temple, on trouve la Basilique de *Matidia et Marciana*, femmes de la Famille impériale de l'époque de Trajan.

Encore au sud, le Temple d'Isis et Sérapis, Temple d'Isis importé d'Egypte et renfermant la plupart des œuvres d'art égyptiennes et des petits obélisques qu'on trouve à Rome. Au sud, le *Serapeum*, grand portique demi-circulaire, avec le Temple de Sérapis donné par un fragment du Plan de Marbre.

Entre le Temple d'Isis et Sérapis et le Panthéon se trouvait le grand enclos des *Sæpta*, retrouvé grâce à l'assemblage de fragments du Plan de Marbre, dont plusieurs étaient inconnus ou non identifiés du temps d'Hülse et que vient de remettre à jour M. Gatti.

Les *Sæpta* étaient le lieu de réunion des *Comices*; là se trouvaient les 93 salles de réunion, par Centuries, avec le *Diribitorium* où se faisait le dépouillement. Mais le *Diribitorium* avait été ruiné sous Commode, à la suite d'un incendie, et, par suite de difficultés techniques, n'avait pas été reconstruit. On montrait dans l'enclos des *Sæpta* une poutre phénoménale de 28 mètres

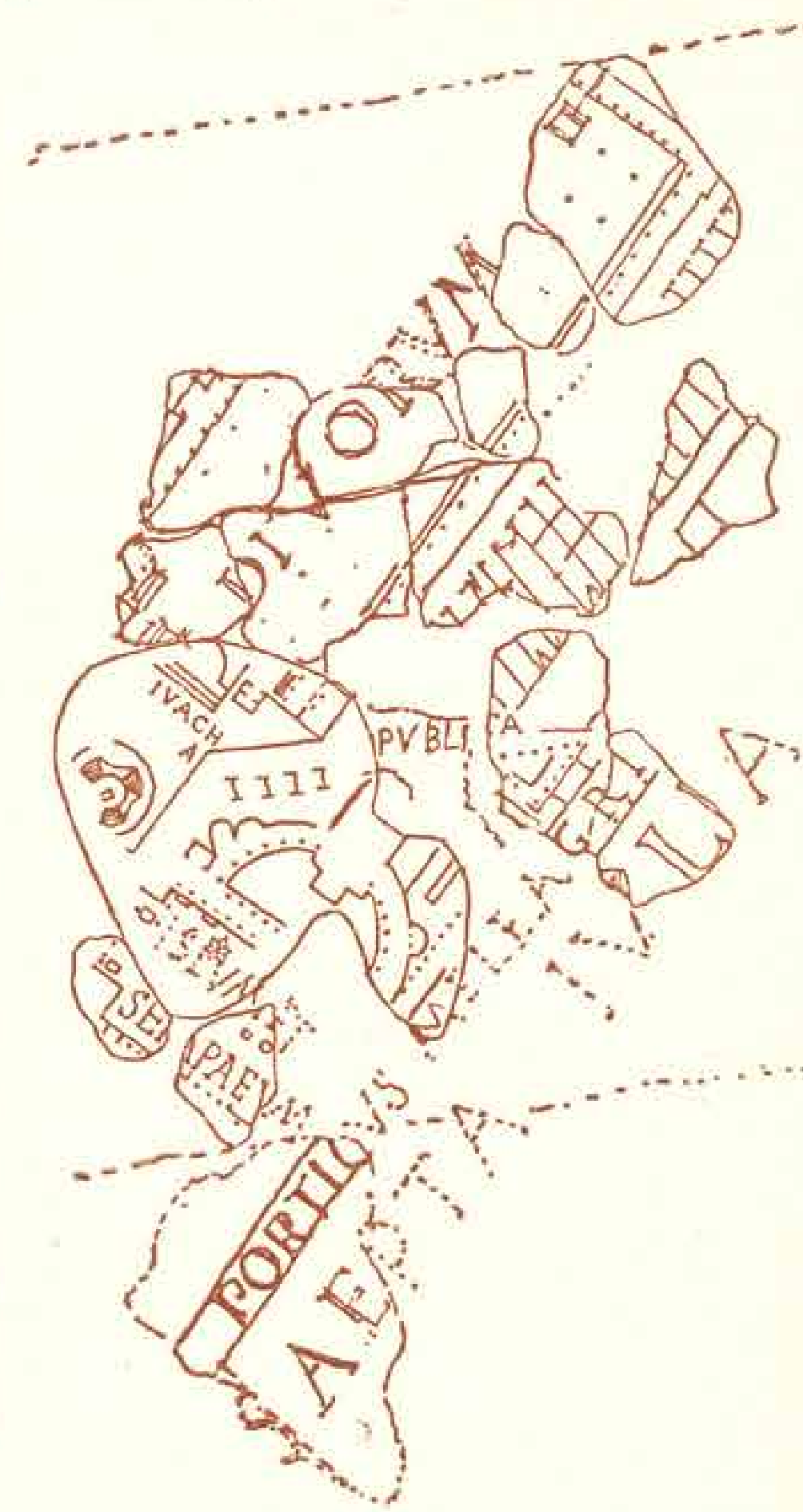


FIG. 40

Divorum et Serapeum, assemblés par Hülse. *Porticus Meleagri et Sæpta Julia*, par Gatti, 1937.

qui s'était trouvée trop courte lors de la construction du *Diribitorium*.

Au sud-est, un seul bâtiment, reste de la Villa Publique où Sylla avait fait égorger 4.500 prisonniers. Les Sénateurs réunis dans le Temple de Bellone s'effrayaient des cris.

Dans la cour avait été installé le *Porticus Divorum*, portique des Empereurs divinisés, donné par l'assemblage de divers fragments du Plan de Marbre (Hülsen). Ce portique était rectangulaire avec un petit temple de chaque côté de l'entrée et un autel dans le fond sous les arbres.

Devant l'entrée s'élevait une grande fontaine dont le plan est révélé par le Plan de Marbre et que Hülsen soupçonne avoir été décorée de la *Pigna* de bronze qui est au Vatican.

Dans la même direction le Cirque Flaminius, élevé par le Consul Flaminius, le vaincu du Lac Trasimène, devant lequel devait se trouver l'Autel de Mars. Un texte de Tite-Live dit, en effet : « un portique de la Porte Fontinalis à l'autel de Mars ». Ce portique s'arrêtait donc devant le Cirque Flaminius et il est accompagné, sur le plan de Lanciani, d'un mur d'enceinte qui pourrait renfermer l'autel cherché.

Puis, toujours au sud, le Portique d'Octavie, dont il reste l'entrée et deux temples dédiés à Jupiter et à Junon donnés par le Plan de Marbre. A côté, le Temple d'Hercule et des Muses.

Enfin, en arrivant sous le Capitole, le Théâtre de Marcellus, flanqué au sud de trois petits temples, donnant sur le *Forum Holitorium*, qui existent encore sous l'Eglise *S. Nicola in Carcere*. Au nord du Théâtre, on a dégagé quelques colonnes d'un Temple d'Apollon. Dans le doute, nous avons orienté ce Temple vers la grande artère, entre le Cirque Flaminius et le Théâtre de Marcellus, que suivaient les triomphes. L'angle nord-ouest du Temple semble donné par le fragment du Plan de Marbre ci-joint (fig. 41).

Si nous remontons au nord du Cirque Flaminius, nous trou-

vons une place sur laquelle s'élèvent le Temple de Mars et, au fond de la place, quatre temples récemment déblayés.

Dans cette région, le centre nerveux du Champ de Mars, on croit voir des tombeaux aux noms illustres. N'y en eut-il pas foule au Champ de Mars qui, à l'époque républicaine, était hors de la ville, telle la petite tombe de *Sylla*, tel le *Sepulcrum Juliorum*, tombeau de famille dans lequel César fut déposé, tel le tombeau de *Hirtius* qu'on vient de retrouver sous la Chancellerie, et d'autres comme ce tombeau planté de cyprès dont l'un subsistait encore au VIII^e siècle.

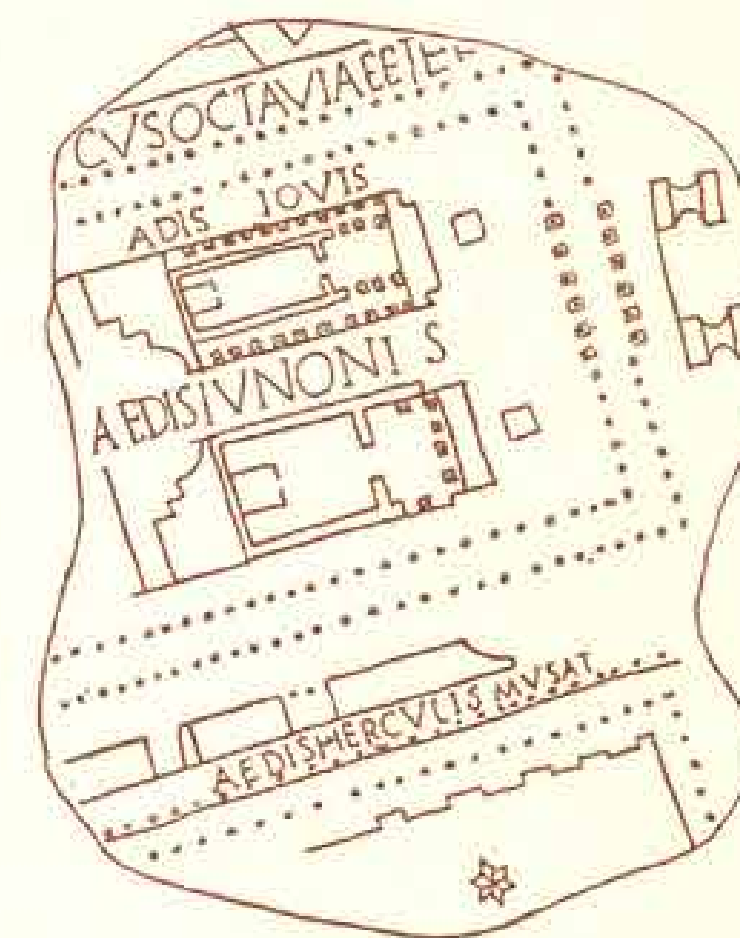


FIG. 41

Cette place était certainement l'un des points culminants du passage des triomphes. Voyons leur parcours.

Le cortège venait du Champ de Mars et parcourait la grande voie ouverte entre l'enclos des *Sæpta* et le Temple d'Isis, laquelle était bordée du *Porticus Meleagri* et surmontée au milieu de son parcours d'un grand arc à quatre faces. Il défilait ensuite à travers cette Place de Mars au milieu des tombeaux et des sanctuaires, puis, tournant à gauche, entrait par l'hémicycle dans le Cirque Flaminius garni de spectateurs.

Il en sortait par les Carcères et parcourait cette grande rue qui longe le dos du Capitole, passait devant le Temple d'Apollon et le Théâtre de Marcellus, les trois petits Temples de *Janus*, de *Juno Sospita* et de *l'Espérance*, traversait le *Forum Holitorium*, marché aux légumes, décoré de *l'Elephas Herbarius*, et aboutissait bientôt au *Forum Boarium*, où, saluant au passage le temple rond d'Her-

cule vainqueur et l'antique *Ara Maxima Herculis*, il entra dans le Grand Cirque au fracas des applaudissements et aux fumées de l'encens qui brûlait sur les autels. Là, le spectacle prenait toute son ampleur. Le cortège quittait le Cirque par l'Arc de Triomphe de Vespasien et de Titus et contournait le Palatin, passant devant le *Septizonium*, sous l'Aqueduc de Néron, devant la *Meta Sudans* et suivant toujours le tracé du sillon de Romulus, il tournait devant le Colisée en vue du Colosse de Néron et s'engouffrait dans la Voie Sacrée, éveillant sur son passage les plus vieux souvenirs de Rome. Par le Temple de *Jupiter Stator* et l'Arc de Titus, il arrivait au sommet de la Voie Sacrée, devant le Temple de Vénus et Rome, d'où il voyait en une toile unique au monde, l'ensemble des monuments du Forum Romain. A gauche, la Maison des Vestales, à droite, le Temple d'Antonin et Faustine, enfin, longeant le Temple de Jules César, il était au Forum et contemplait dans toute sa gloire le Temple de Jupiter qu'il aborderait dans un moment; abaissant la vue, il avait, à sa gauche, le Temple de Castor et Pollux et la Basilique Julia, à sa droite, la Basilique *Æmilia* et la Curie, devant lui la Tribune des Rostres. Il attendait sous l'Arc de Triomphe de Septime-Sévère qu'on eût détaché du cortège et mené au *Tullianum* les rois prisonniers, et le cortège reprenait sa route, tournant à gauche vers le Capitole, passant devant les derniers sanctuaires, le Temple de Saturne, le *Græcostadium*, le Temple de Jupiter Tonnant et, après avoir défilé devant tous les dieux de Rome, il entra dans l'enceinte du Capitole, montait encore, contournait la statue colossale de Jupiter et, sur le Grand Autel extérieur du Temple, le Triomphateur déposait sa couronne d'or sans descendre de son char.

Retournons au Champ de Mars.

Derrière les quatre temples, dont deux seuls récemment déblayés, l'un rectangulaire, l'autre rond, étaient connus et les

deux autres mis à jour au cours des fouilles, se trouve le Portique de Pompée entourant de ses quatre faces un jardin au fond duquel se trouve le mur de scène du Théâtre de Pompée; au sommet des gradins du théâtre, le Temple de *Venus Victrix*.

Le Théâtre de Pompée est le plus grand de tous les théâtres romains. Il a 158 mètres de large. En calculant sa surface on arrive au chiffre de 25.000 places. Pour une fois, les Régionnaires ont été trop modestes. Mais, à moins que l'on ne tienne à considérer comme vide un énorme escalier mesurant toute la largeur du Temple, il semblerait extraordinaire qu'on ait poussé le respect jusqu'à interdire de s'y asseoir. Il ne semble pas qu'il y ait lieu de s'y arrêter, l'escalier est certainement couvert de spectateurs.

J'avais, en 1908, à la suite de l'identification d'un fragment du Plan de Marbre (fragment 140), découvert d'après ce fragment et vu, dans les caves, des murs antiques en bordure de la *Via Florida*. L'identification, tout de suite acceptée par Lanciani et par Hülsen, fut, j'en suis heureux, à l'origine des déblaiements (Bigot, « L'identification d'un fragment du Plan de Marbre et la Curie de Pompée », 1908, *Mélanges de l'Ecole Française*; Marchetti-Longhi, *Bollettino Comunale*, 1920) qui ont fait surgir deux temples, et complètent cet ensemble des quatre Temples du Forum Mussolinien.

J'insistais sur la note romantique montrant que sous le sol devait se trouver un édifice qui ne pouvait être que la Curie de Pompée dans laquelle se déroula le drame des Ides de Mars. Le fragment, une médiocre copie, semblait montrer une salle en large ayant l'apparence du Temple de la Concorde qui avait, lui aussi, servi de Curie; devant cette salle se voyaient quatre piliers, mais, au lieu d'une salle en large, des fouilles révélèrent d'autres piliers à droite et à gauche appartenant à deux temples en profondeur, de telle sorte que le fragment dut se lire : deux temples côte à

côte, le troisième en partant de droite entouré de portiques, le quatrième à parois pleines.

Que devenait la localisation de la Curie de Pompée? Était-ce ce quatrième édifice qui pour avoir changé de sens n'avait pas changé de place? Se trouve-t-elle dans le prolongement des quatre Temples de l'autre côté de la *Via Florida*? ou dans l'axe des Portiques de Pompée derrière les Temples? ou bien, à l'autre bout de la composition, sous le Temple de Vénus Victrix? Questions présentement sans réponse.

Au nord de cet ensemble du Théâtre et du Portique de Pompée se trouvent les Thermes d'Agrippa et le Panthéon construit par Hadrien pour remplacer un édifice rectangulaire et appelé par Lanciani « *la Sfinge del Campo Marzio* » — (le Sphinx du Champ de Mars). Cet admirable édifice encore revêtu en partie de sa décoration antique a, en effet, moins que tout autre livré ses secrets. Puis l'étang d'Agrippa sur lequel eut lieu cette fameuse orgie néronienne dans laquelle on ne sut à qui donner la palme des femmes du monde ou des courtisanes.

Au nord de l'étang d'Agrippa, l'énorme portique *Boni Eventus*, construit sous Auguste.

Au nord encore de ce portique et à l'ouest du Panthéon, les Thermes de Néron, restaurés par Alexandre Sévère.

Enfin, nous trouvons sur une même ligne « le Portique de Pompée et l'Odéon et le Stade ». Ce sont les propres paroles d'Ammien

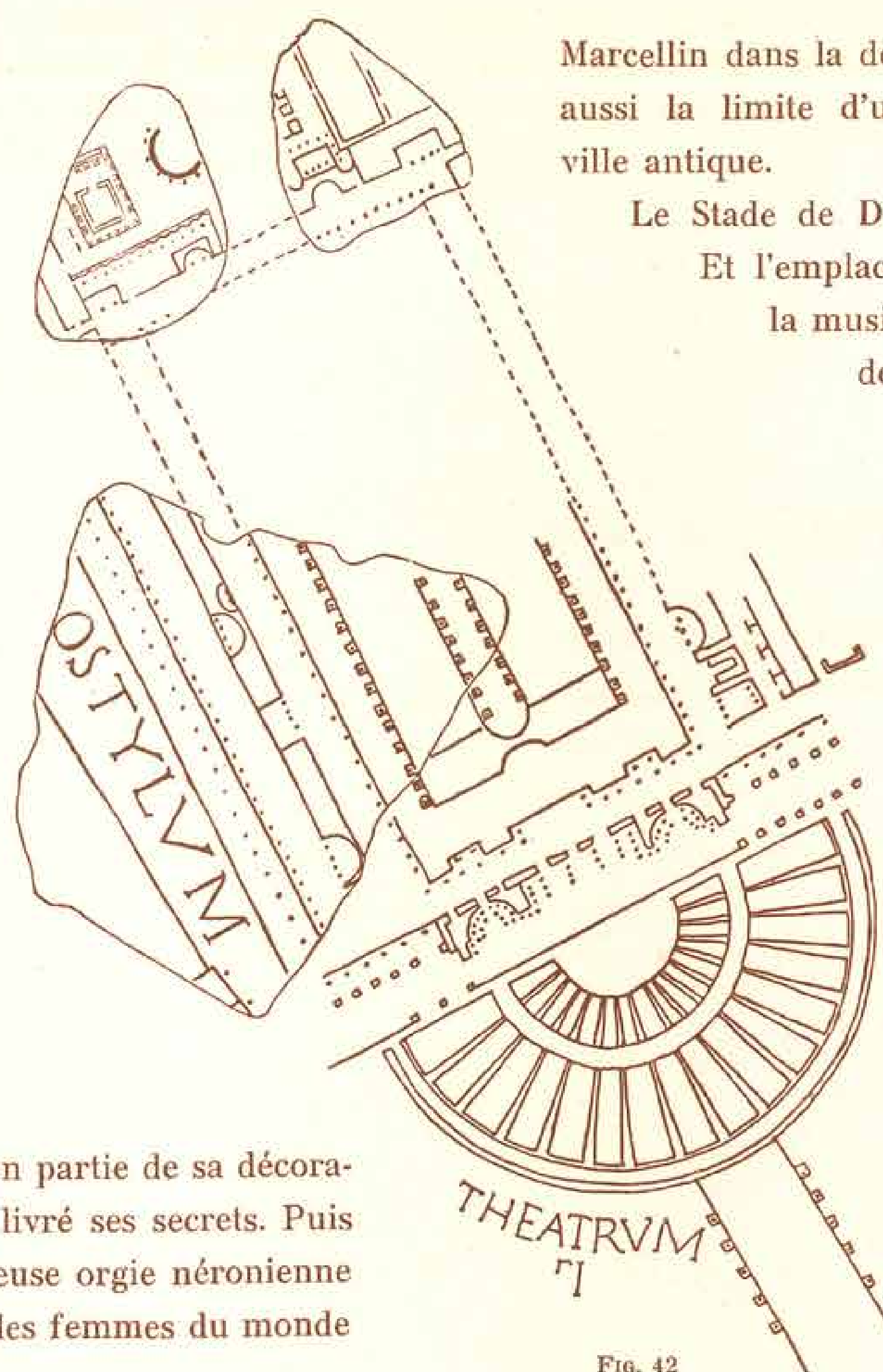


FIG. 42

Marcellin dans la description de l'entrée de Constance à Rome. C'est aussi la limite d'un morcellement très lisible sur un plan de la ville antique.

Le Stade de Domitien, c'est la *Piazza Navona*.

Et l'emplacement de l'Odéon, ce théâtre où l'on faisait de la musique, est donné sur le terrain même par les murs de fondation rayonnants du Palais Massimi : tout semble en faveur de cette thèse. Le sous-sol de *Monte Giordano*, où on le situe parfois, ne présente aucune ruine, dit-on sur place, et se trouve en dehors de tout morcellement systématique.

Au delà de cette file de monuments se trouve un terrain qui servit, lors de la création des grands monuments, de chantiers des marbres, ainsi que l'attestent les trouvailles, faites dans le sol, de tronçons de colonnes épannelées et d'outils de sculpteurs et de tailleurs de pierre.

Le débarcadère des marbres est au bord du Tibre, un peu en amont du *Pont Ælius* et à *Tor di Nona*. Il se trouve coupé par la construction du mur d'enceinte sur la rive nord du Tibre.

Le sud-ouest du Champ de Mars est rempli d'habitations desquelles émergent, en partant du sud, le Théâtre de Marcellus qui contenait près de 18.000 places et le Théâtre de Balbus, à *Monte Cenci*, qui en comptait une dizaine de mille. Ce Théâtre peut, à la rigueur, être restauré avec l'appui du Plan de Marbre (fig. 43), mais il

reste impossible de faire usage de l'indication de ces murs en forme de coin donnés par Piranesi et vus de son temps sous *Monte Cenci*,



FIG. 43

qui sont actuellement introuvables sous le sol; ils sont d'ailleurs donnés par Piranesi de façon flottante.

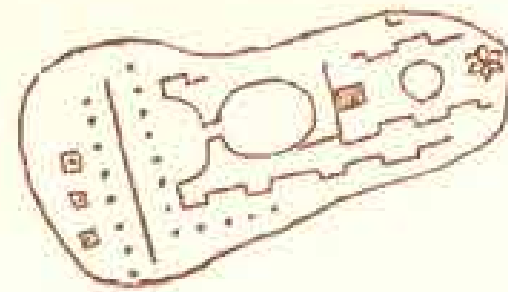


FIG. 44

Au nord du Théâtre se trouve la *Crypta Balbi*,

donnée par des ruines encore visibles à la Renaissance et par le Plan de Marbre (fig. 44).

A la suite, nous trouvons un Temple de Neptune (Palais *Santa Croce*) et nous arrivons au terrain qui devait être celui des anciens *Navalia* supérieurs, sans doute déclassés au commencement du premier siècle de l'Empire, et donné aux écuries des quatre factions du Cirque, qui fournissaient des chevaux à tous les cirques de Rome,

les bleus, les verts, les blancs, les rouges. Sous le Palais Farnèse, on trouvait la faction des Rouges, au nord, des Bleus, au nord encore, des Verts. On vient de retrouver sous le Palais *della Cancelleria* une partie des écuries des Verts, ainsi que le tombeau de Hirtius, en bordure d'une grande voie. Les quatre factions avaient à leur disposition, à la suite en remontant le Tibre, un champ d'entraînement qu'on appelait le *Trigarium*.

A l'ouest du *Trigarium*, se trouvait le *Tarentum* où fut découverte l'*Ara Ditis*, près de laquelle furent célébrés sous Auguste des jeux qui remontaient aux premiers temps de la République.

Toute cette partie du Champ de Mars, depuis le Pont de Valentinien jusqu'à la Porte Flaminia, était entourée de murs qui complètent la fortification d'Aurélien. Le Mausolée d'Hadrien (aujourd'hui Château Saint-Ange) était, sur la rive vaticane, transformé en tête de pont, croit-on, par Honorius.

Le Mausolée d'Hadrien fut érigé quand le Mausolée d'Auguste se trouva comblé. On avait déposé dans le Mausolée d'Auguste la plupart des membres de la Famille impériale du Premier Siècle, hormis Néron, déposé dans le *Sepulcrum Domitiorum*, sur le Pincio, les Flaviens, dans le Temple de la *Gens Flavia* sur le Quirinal, et Trajan sous la Colonne Trajane.

Nerva avait été le dernier à y prendre place et, dès lors, le besoin d'un second tombeau impérial se faisant sentir, Hadrien bâtit son Mausolée.

C'était un Tumulus construit à même les *Horti Domitiæ*, qui se composait d'une masse ronde élevée sur un socle carré (ce principe venait d'un changement opéré en cours de construction; il est visible sur place, au pied du monument, que le premier socle était rond) et surmonté, comme le Mausolée d'Auguste, d'un Tumulus de 4 mètres de terre végétale (Borgatti). Caracalla fut le dernier à y être déposé.

Devant le Mausolée d'Hadrien s'ouvrait, desservi par le Pont *Ælius*, la *Via Cornelia*, le long de laquelle fut enterré saint Pierre;

maintenant la coupole de la grande Basilique de Saint-Pierre abrite ce tombeau.

A l'angle de la *Via Cornelia* et de la *Via Triumphalis* se trouvait encore à la Renaissance un grand tombeau en forme de pyramide, qui fut détruit par le Pape Alexandre VI (Borgia).

A côté, desservis par le Pont de Néron, les *Horti Agrippinæ*. Dans ces jardins se trouvait, en bordure de la *Via Cornelia*, le Cirque élevé par Caligula dans lequel eut lieu le premier massacre de chrétiens. L'emplacement antique de l'obélisque qui orne la *Spina* de ce Cirque est marqué sur la gauche de Saint-Pierre; déplacé sous Sixte-Quint, il orne maintenant la place Saint-Pierre. Cette région du Vatican est reliée à celle du *Transtevere* par la *Via Septimiana* qui aboutit à la Porte du même nom.

Avant de franchir cette porte, nous rencontrons sur la gauche une *villa de Livie*, puis le club des marchands de vin sur la droite en dehors du relief, les Jardins de Geta. C'est alors que nous passons la Porte Septimiana.

La *Via Septimiana* se raccorde ensuite à la *Via Aurelia* qui nous mène en ligne droite au *Pons Æmilius* d'où l'on jeta dans le Tibre le cadavre d'Héliogabale. Le fragment du Plan de Marbre qui donne cette région nord du *Transtevere* montre bien qu'avant Septime - Sévère la *Via Septimiana* n'existait pas, même sous un autre nom.

Essayons d'en déterminer le tracé. Elle devait faire au milieu du tracé futur de la *Via Septimiana* un coude assez prononcé vers le Tibre. Elle suivrait à peu près la *Via dell' Arco di San Calisto* de la Rome actuelle, toucherait le lieu où se trouvent les arcs de pierre qui supportent la *Via Septimiana* et se retrouverait dans une voie

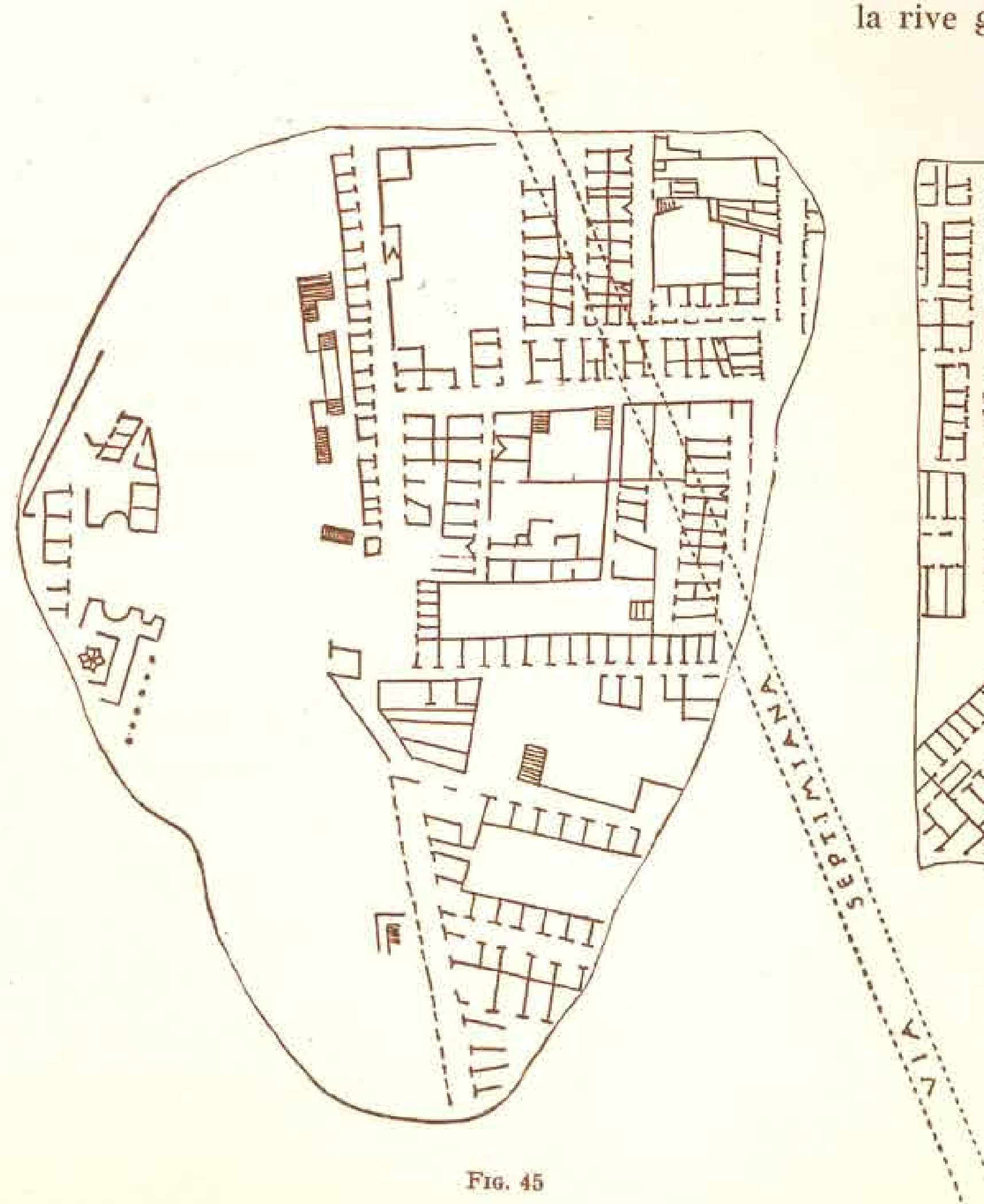


FIG. 45

assez large du Plan de Marbre (approximativement *Via dei Salumi*). Elle aboutirait au *Pont Sublicius*, l'antique pont de bois qui aborde la rive gauche du Tibre au sud du *Forum Boarium*, évitant ainsi le

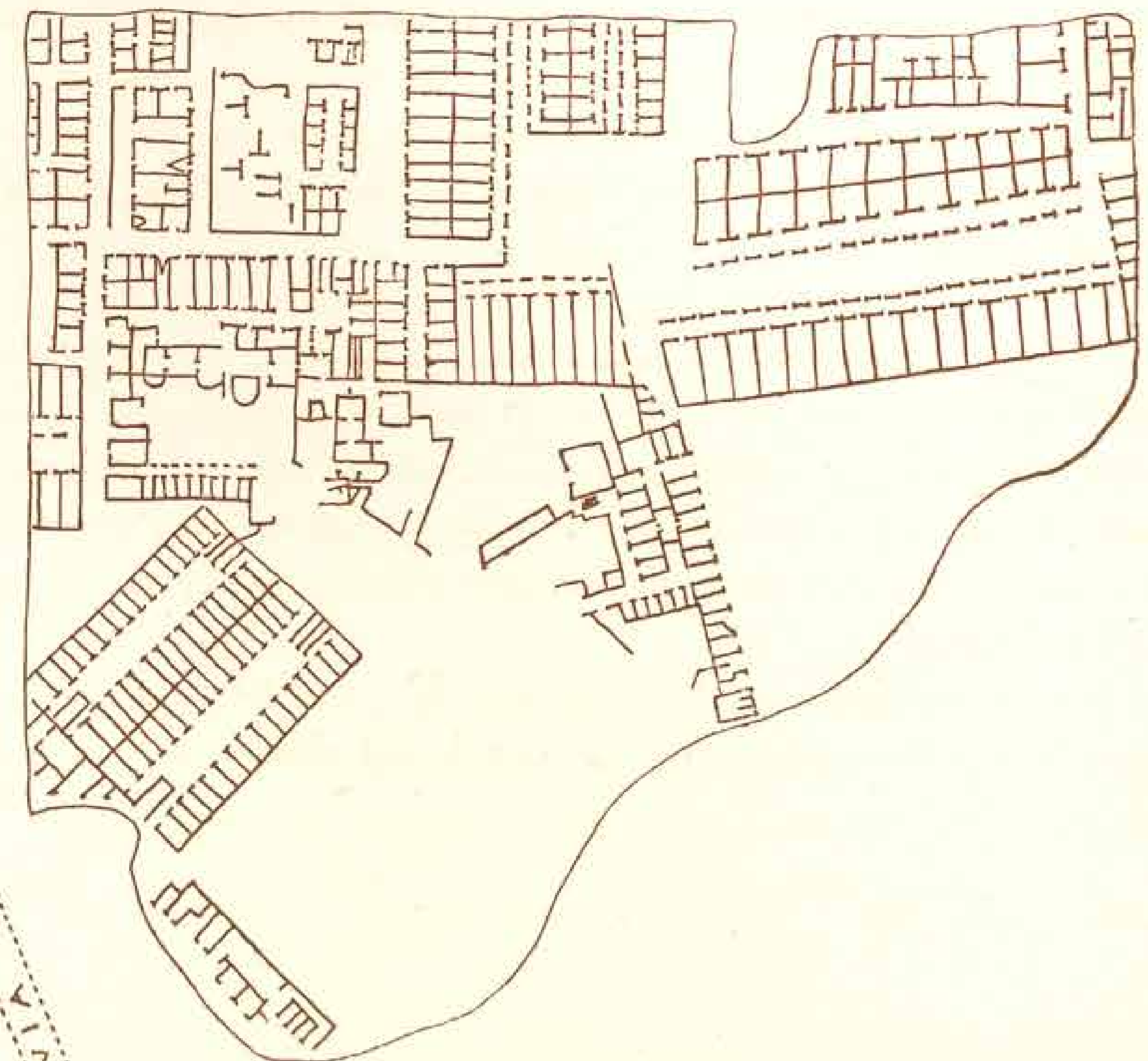


FIG. 46

point qui était à l'origine le plus marécageux de la région, celui où la *Cloaca Maxima* se déverse dans le Tibre.

Une grande partie de ce quartier est donnée par le Plan de Marbre. La région est riche en grands fragments. Sans doute au moyen âge cette tranche du plan resta-t-elle longtemps sous terre.

Sur le morceau (fig. 46) on constate comme un arrêt des maisons vers le sud-ouest; il semble que cet arrêt pourrait indiquer les limites d'un grand monument qui là ne peut être que la Naumachie d'Auguste dans laquelle se donnaient des combats navals. Peut-être le graveur du Plan de Marbre fut-il rebuté par l'état de délabrement du monument.

Son contour formerait une sorte de polygone irrégulier, répondant approximativement aux dimensions données par Suétone de 1.800 pieds $\times$ 1.200; la Loge impériale serait en face, sur les premières pentes des Jardins de César. L'édifice existait encore à la fin de l'Empire.

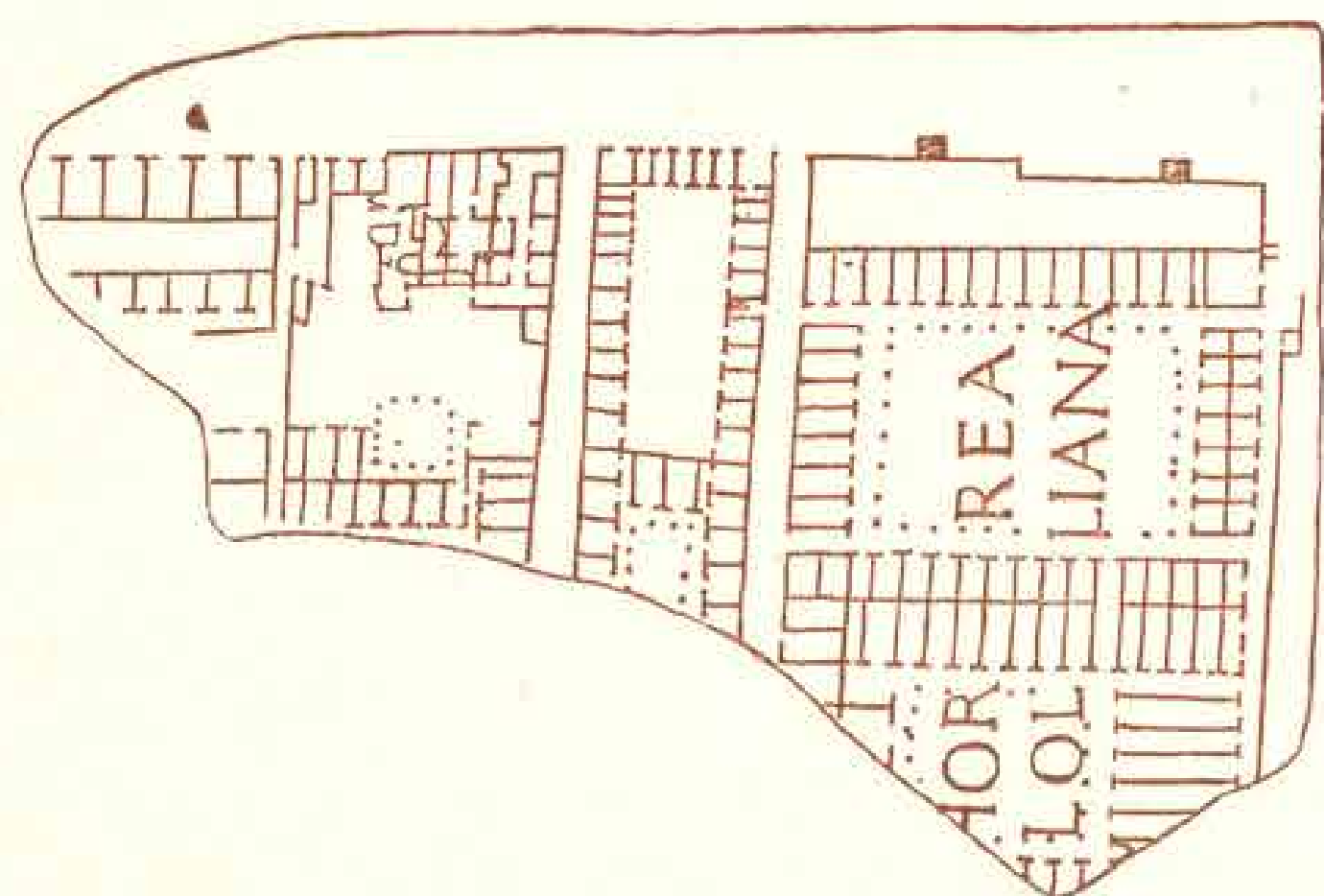


FIG. 47

Sur un autre fragment du Plan de Marbre (fig. 47) on trouve, à l'angle de l'inscription *Horrea Lolliana*, comme l'indication d'un retour de quai pouvant donner l'aboutissement vers le Tibre du canal de la Naumachie.

La Naumachie, qui incluait une île, est alimentée par l'*Aqua Alsietina*, dont l'émissaire qui descend du Janicule a été retrouvé (Lanciani, pl. II-III) sur le côté nord des Jardins de César.

Tout ce quartier était pris dans un angle de la fortification d'Aurélien et s'ouvrait par trois portes qui laissaient passer les faubourgs: la Porte *Septimiana* sur le côté nord, la Porte *Aurelia* à la pointe sur le Janicule, la Porte *Portuensis* sur le côté sud. Là on vient de mettre en place un nouveau fragment du Plan de Marbre (fig. 48).

Il semble bien que, d'après ce fragment, la Porte *Portuensis*, bâtie une soixantaine d'années plus tard se logeait au léger changement de direction de la *Via Portuensis* vers la cour ronde. En

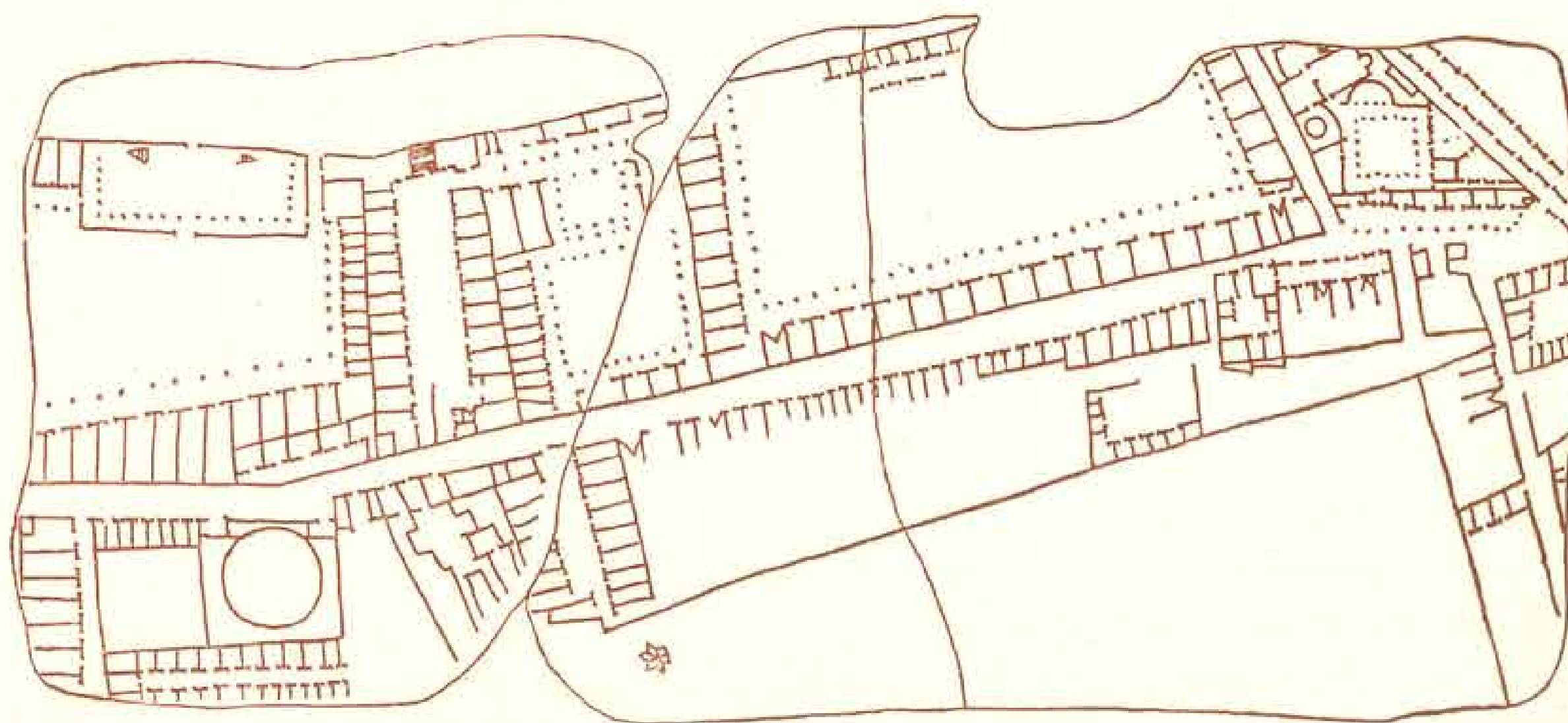


FIG. 48

tout cas, l'angle de la rue sur ce fragment est identique à celui que fait la *Via Portuensis*; à son extrémité sud est indiquée une petite place d'orientation différente; elle s'appuie sur un changement de direction du fleuve qui alors coule nettement vers le sud.

De l'autre côté du Tibre, en face de cet endroit, doit se placer cet important fragment du Quartier de l'*Emporium*, déclassé récem-

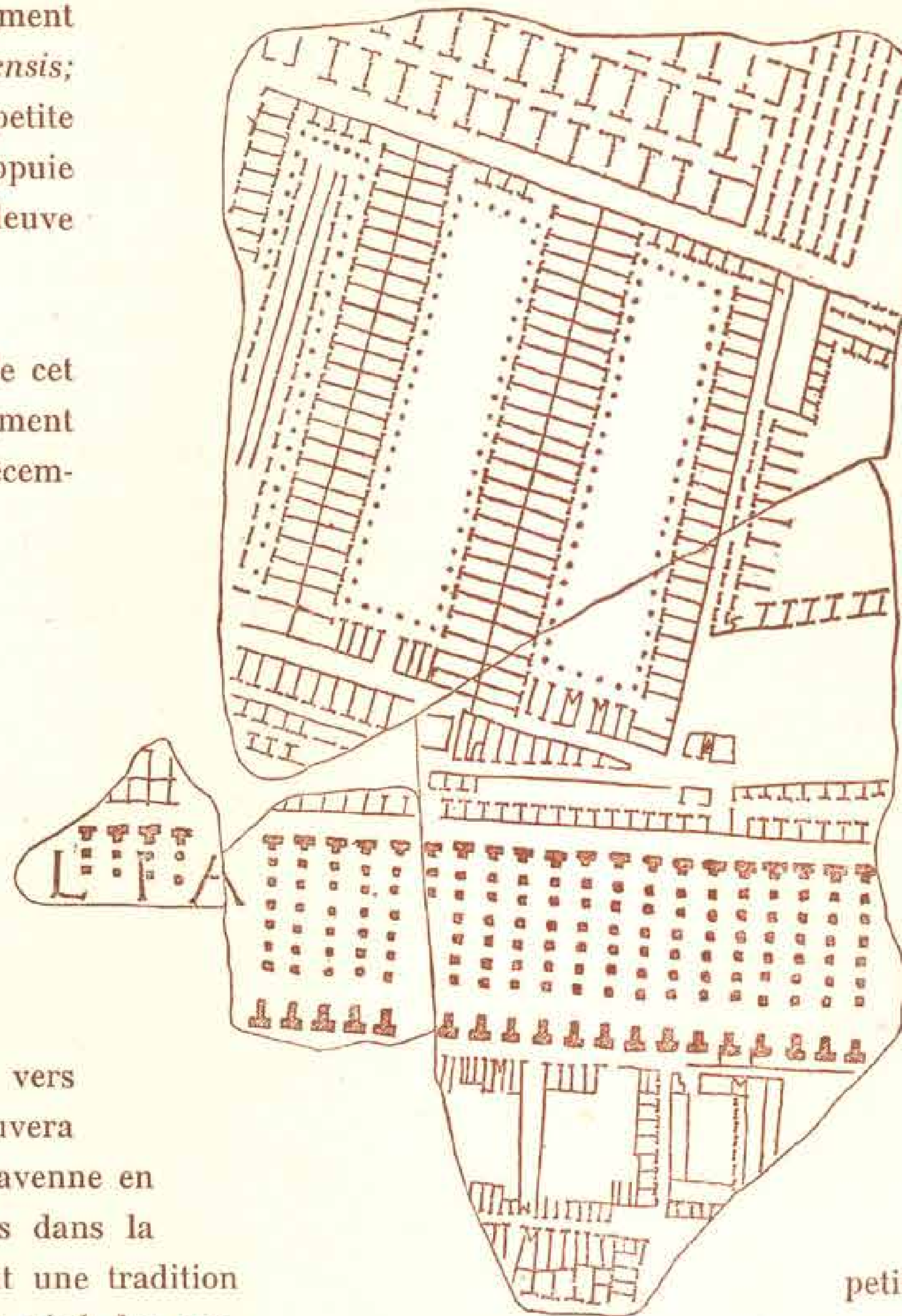


FIG. 49

Enfin, en nous reportant au nord vers l'Eglise *S. Maria in Trastevere*, on trouvera la Caserne des Marins de la flotte de Ravenne en rapport avec la manœuvre des galères dans la grande Naumachie. Elle pouvait suivant une tradition être située à l'ouest de cette Eglise, au pied des premières pentes du Janicule.

Un *excubitorium* de la 7^e cohorte de Vigiles fut trouvé non loin de l'Eglise Saint-Chrysogone.

Le Plan de Marbre montre en général des habitations, de nombreux entrepôts, des bains.

ment de la VII^e région qui donne, le long du Tibre, un très long et large portique, le *Portique Æmilia*, ainsi que de grands entrepôts. Ce fragment est pour ainsi dire inscrit sur le sol par les ruines qui en émergent. On peut sur la *forma Urbis* de Lanciani reconnaître le *Porticus Æmilia* qui longe le fleuve, et les grands docks à trois cours qui s'appuient sur lui par un angle ouvert vers le nord-est.

En bordure de la *Via di Porta Portese*, on trouve la Maison de Sainte-Cécile, dont le jardin est coupé en deux suivant l'axe par un mur qui semble délimiter l'emplacement d'une petite église chrétienne.

Reste pour finir l'*Insula Tiberina* « entre deux ponts » de Plutarque (*Publicola*, p. 233), reliée comme son nom l'indique aux deux rives du Tibre par deux ponts antiques : le *Pont Fabricius*, côté Capitole, le *Pont Cestius*, côté Janicule.

Elle renfermait un sanctuaire d'Esculape, avec des portiques sous lesquels des malades attendaient les guérisons miraculeuses. Au sud de l'île se trouvait un petit port, sans doute à l'usage des processions. A la pointe ouest, dans les ensablements, une prison. L'île renfermait les petits temples de Faunus, de Jupiter, de *Semo Sancus*. Elle était décorée à la poupe, en souvenir du bateau qui avait amené d'Epidaure le Serpent d'Esculape, d'une représentation en assises de marbre de la poupe du vaisseau donnée par Piranesi.

L'île a été restaurée grâce à de fragiles renseignements donnés par le Plan de Marbre :

1) l'indication de lieu : *INTER DUOS PONTES* surmonté vers l'extrémité de la ligne d'une lettre *E*, seule survivante d'une ligne effacée que l'on est tenté de reconstituer de la façon suivante :

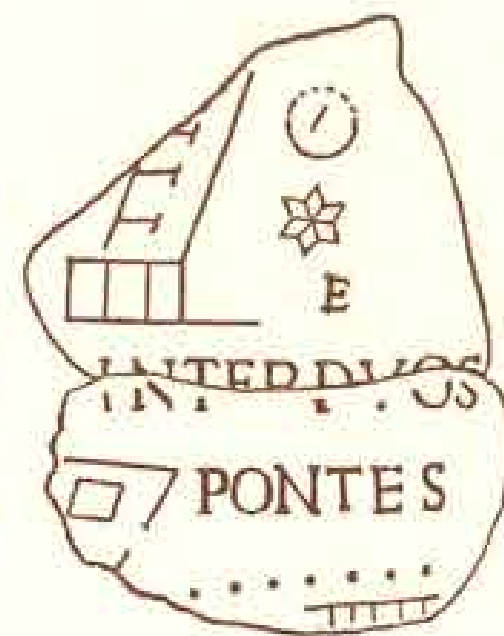


Fig. 50

TEMPLUM

ÆSCULAPII

INTER DUOS PONTES

2) l'indication très effacée d'un rond qui pourrait être le lieu de la *THOLOS*. On superposerait cette *Tholos* à un puits antique encore visible dans les marches du chœur de l'Eglise *San Bartolomeo*.

L'ensemble obtenu se présenterait de la même façon dissymétrique qu'à Epidaure même, où se trouve le grand Sanctuaire d'Esculape. C'est de là que partit, en 293 avant J.-C., le serpent qui aboutit dans l'île, à lui désormais consacrée.

De toute manière cette reconstitution traduit la médaille bien connue dont l'image se trouve en bas de la pl. VI (Photo à droite).

NOTES

NOTE I

RECHERCHE DES LIMITES DU GRAND CIRQUE

L'image générale du Grand Cirque est donnée par les éléments suivants :

A. — Un premier puits, sous la *Via Santa Sabina*, à 7 m. 80 au-dessous du sol de l'arène, a donné trois bases au milieu d'un dallage. Ces bases, par l'échelle de leurs détails, expriment des socles

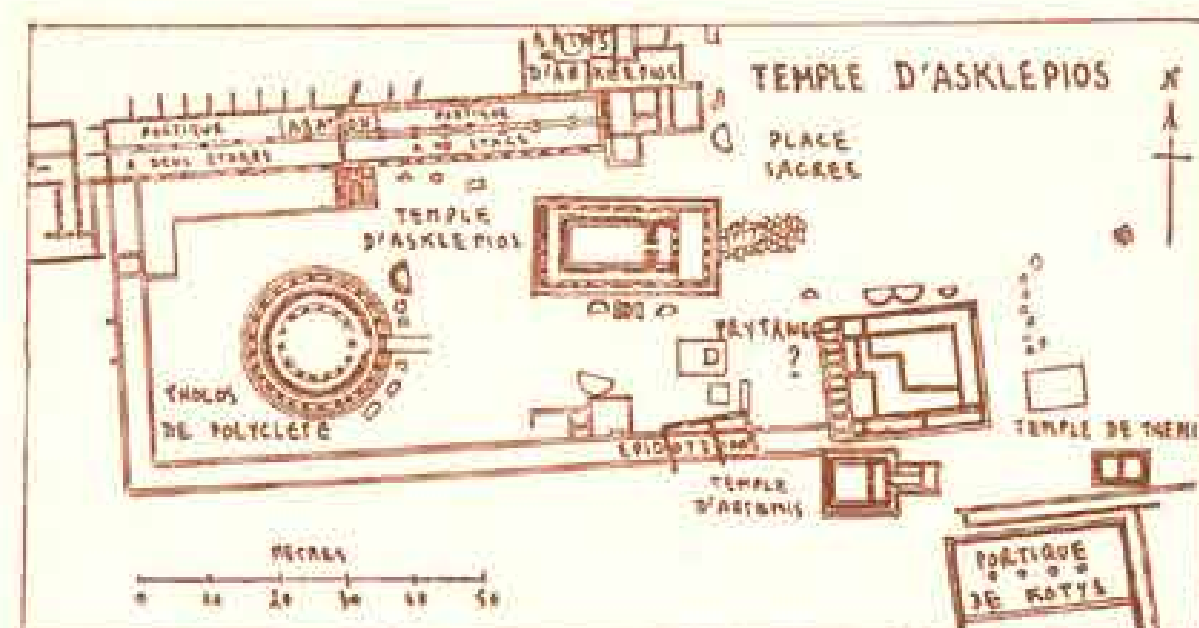


FIG. 51

purement décoratifs qui pourraient, étant donné leur allongement, supporter des statues de chevaux.

Ces socles, répétés six fois de chaque côté de l'entrée, donneraient la ligne courbe qui, dans tout cirque, exprime le système des Carceres.

C'est ici qu'intervient un fragment du Plan de Marbre, qui exprimerait un bâtiment courbé, fait de voûtes, rayonnant comme les bases ci-dessus.

C'est le bâtiment des *Carceres* : un grand arc au milieu, flanqué de longues voûtes, six à droite et six à gauche, qui ne peuvent être imaginées que couvertes de gradins et qui encadrent la loge du Président des Jeux.

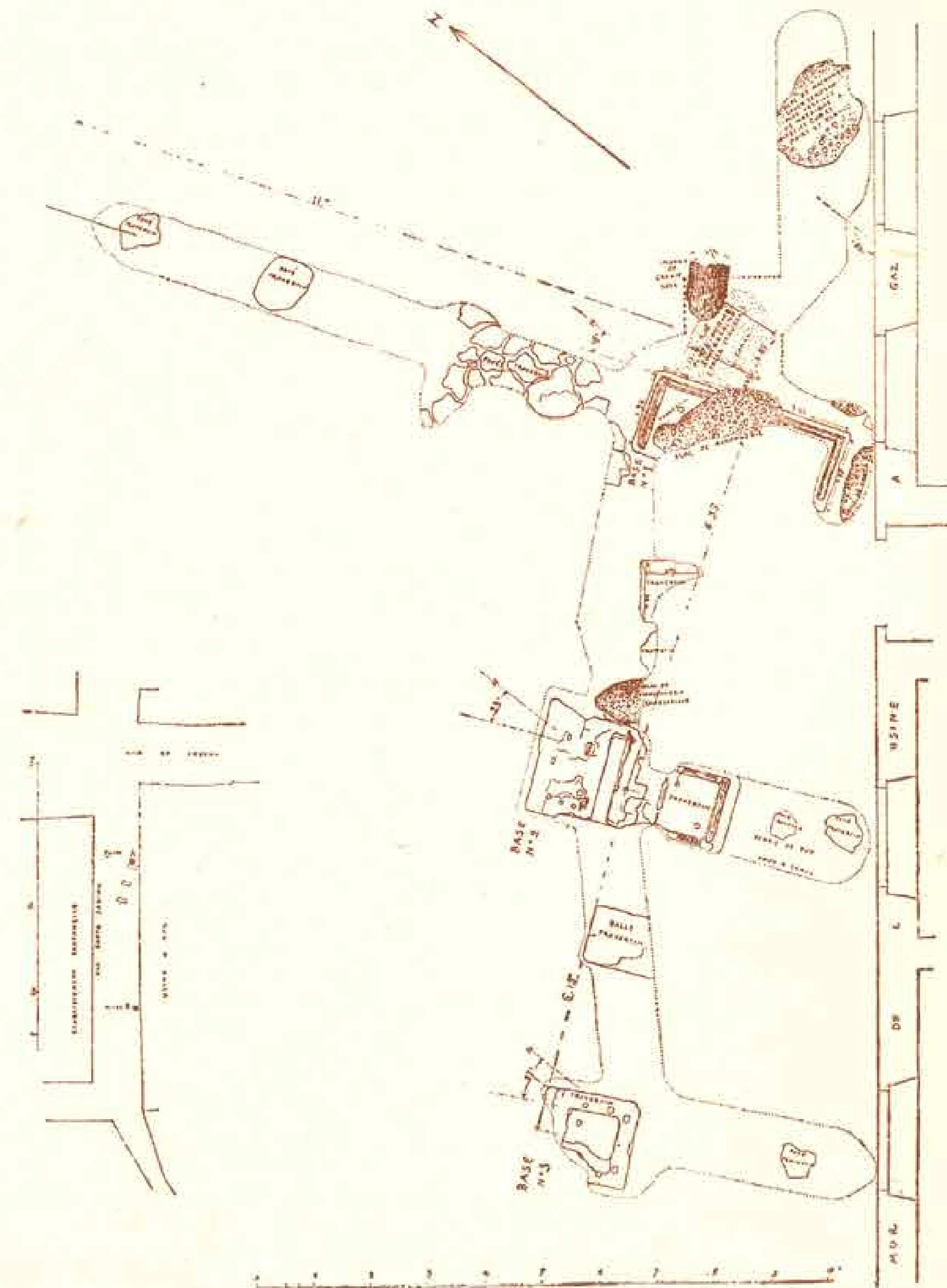


FIG. 52

Ce bâtiment courbe se trouverait, ou vers l'intérieur du cirque exploré sans résultat, ou sous l'établissement *Pantanella*, aujourd'hui Musée de l'Empire. Or, le sous-sol ne correspond pas à cette disposition, de sorte que la question est présentement insoluble.

B. — Un autre puits, avec galeries souterraines, fut ouvert dans le terrain de l'usine à gaz sous la Loggia de la *Domus Severiana*. Il donna certaines précinctions, notamment le mur du *Podium*, et révéla en même temps le plan incliné établi en 1857 pour tirer vers la *Via dei Cerchi* les fragments des deux obélisques.

« Si faceva il terreno tanto malagevole che non consentiva al
« tirare degli argani, fondandosi sempre piu ad ogni moto e ad
« ogni impressione dell'obelisco; fu stata nondimeno tanta industria
« dell'architetto (Fontana) che finalmente furon cavati ambidue detti
« obelischi et furon tirati su la strade che va tra il monte Palatino
« et il Cerchio Massimo. »

(Mercati, « *Degli Obelischi di Roma* », p. 391.)

C. — Un troisième puits fut fait au tournant de la *Via dei Cerchi* à la *Moletta*. Le relevé est ci-joint. Les ruines à cet endroit ont été déblayées par la suite.

Mais, chose plus importante, un arc de cercle, fait sur un relevé très exact de ces ruines, permit d'estimer le rayon de l'arène jusqu'au mur du *Podium* à 43 m. 50.

D. — Deux documents se rapportant à des sondages opérés vers 1887 par le Gouvernement Italien donneront, sous l'Aventin du côté *Carceres*, deux séries de murs : l'un, limitant l'ancien Cirque, l'autre, les adjonctions au delà de la rue qui leur sert de limite.

Le second puits avait été fait vers le dernier quart de la longueur, côté Aventin, mais, au lieu où devaient se rencontrer les adjonctions, on ne rencontra qu'un dallage illimité.

E. — Enfin, le cours de la *Marrana*, dont nous avons déjà parlé. Ce ruisseau coulerait le long du *Podium*, côté sud du Cirque, et en indiquerait les différentes brisures.

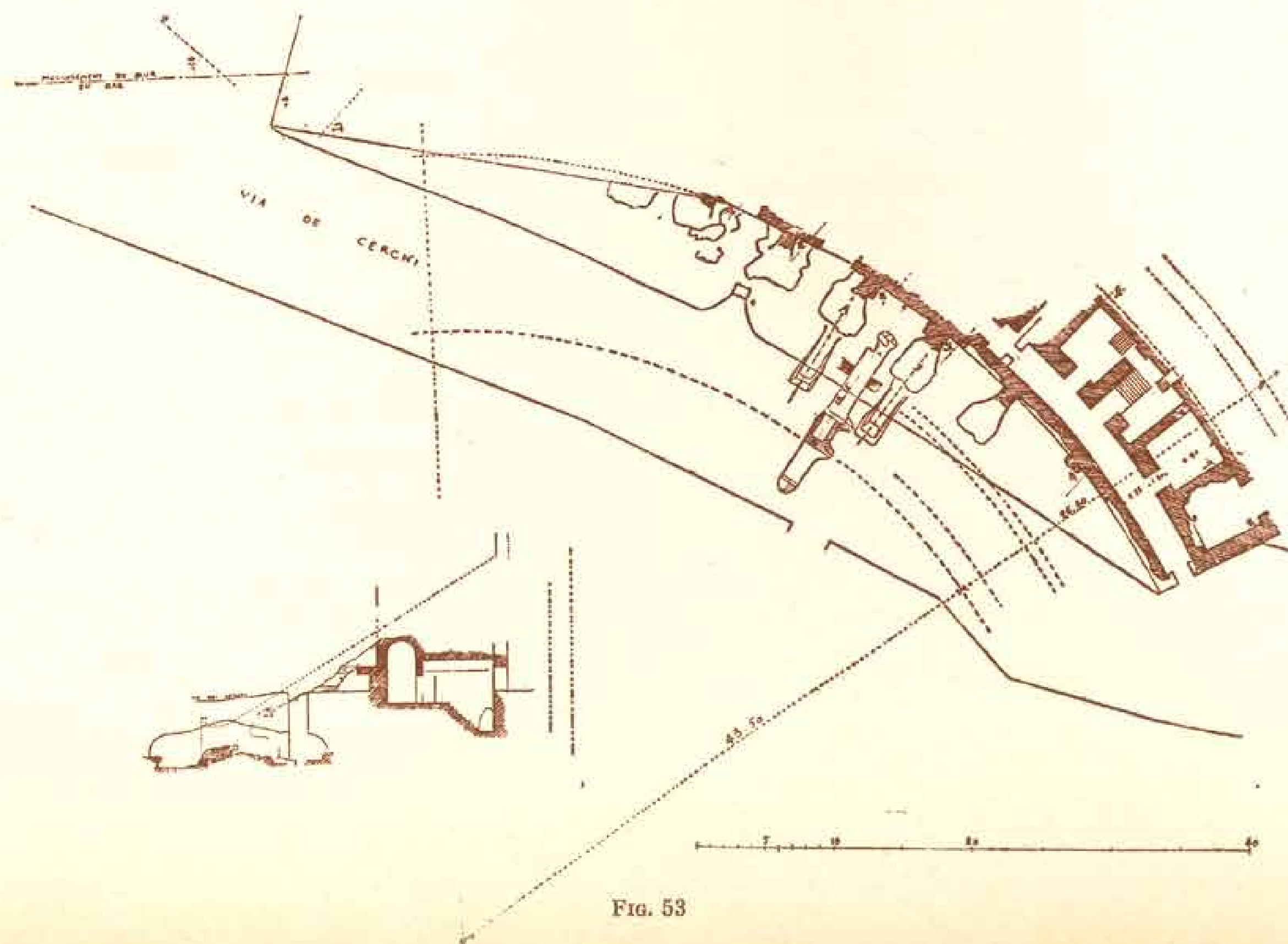


FIG. 53

Passons maintenant à la recherche du nombre de places.

Dimensions du Cirque primitif bâti régulièrement et limité par deux rues sous le Palatin et sous l'Aventin :

1) *Longueur* : Côté Palatin : 490 mètres, après déduction de la Loge Impériale.

Côté Aventin : 490 mètres, après déduction de la place du Temple du Soleil.

Epaisseur des gradins : 26 mètres.

Surface : $980 \times 26 = 25.480 \text{ m}^2$, à 3 places par
mètre carré..... 76.440 places
moins 1/10..... 7.644 —
Reste. 68.796 places

2) *Hémicycle* :

r : 68 mètres, r' : 42 mètres.

Surface de l'hémicycle :

$$S = \pi \frac{(r^2 - r'^2)}{2} \text{ ou}$$

$$3,1416 \frac{(4624 - 1764)}{2} = 4.492 \text{ m}^2, \text{ à } 3 \text{ places}$$

par mètre carré : 4.492×3 13.476 places
moins 1/10 1.347 —
Reste. 12.129 places

3) *Carceres* :

$30 \text{ m.} \times 130 \text{ m.} = 3.900 \text{ m}^2$, à 3 places par
mètre carré..... 11.700 places
moins 1/10..... 1.170 —
Reste. 10.530 places

RÉCAPITULATION

Côtés longs. 68.796 places
Hémicycle. 12.129 —
Carceres. 10.530 —
Total. 91.455 places

ADJONCTIONS HYPOTHÉTIQUES AU GRAND CIRQUE :

1^{re} hypothèse :

a) Côté Palatin : $20 \times 410 = 8.200 \text{ m}^2$	
b) Côté Aventin : $20 \times 510 = 10.200 \text{ m}^2$	
	<u>18.400 m²</u>
à 3 places par mètre carré.	55.200 places
moins 1/10.	<u>5.520 —</u>
	49.680 places
c) Rue Couverte : $8 \text{ m.} \times 20 \text{ fois } 42 = 6.720 \text{ m}^2$	
à 3 places par mètre carré.	20.160 places
moins 1/10.	<u>2.016 —</u>
	18.124 places

Soit en tout :

Ancien Cirque.	91.455 places
Côtés Palatin et Aventin.	49.680 —
Rue Couverte.	<u>18.124 —</u>
En tout.	<u><u>159.259 places</u></u>

2^{re} hypothèse : agrandissements supplémentaires :

Gradins au-dessous de Sainte-Anastasia jusqu'à la Loge Impériale.	$28 \times 115 = 3.420 \text{ m}^2$
Suite Palatin.	$20 \times 180 = 3.600 \text{ m}^2$
Côté Aventin face Sainte-Anastasie	$24 \times 140 = 3.360 \text{ m}^2$
Côté est Aventin.	<u>$20 \times 340 = 6.800 \text{ m}^2$</u>
	17.180 m ²
17.180 m ² à 3 places par mètre carré.	51.540 places
moins 1/10.	<u>5.154 —</u>
Reste.	46.386 places

Soit en tout :

159.259 places
+ 46.386 —
<u><u>205.645 places</u></u>

NOTE II

CALCUL DU NOMBRE DES PLACES
DANS LES AUTRES LIEUX DE SPECTACLES DE ROME

COLISÉE

Mur :

Grand axe extérieur. . . .	188 m.	
— intérieur. . . .	185 (a)	$\frac{185}{2} = 92,5$
Petit axe extérieur. . . .	154 m.	
— intérieur. . . .	151 (b)	$\frac{151}{2} = 75,5$

Arène :

Grand axe extérieur. . . .	86 m.	
— intérieur. . . .	84 (a')	$\frac{84}{2} = 42$
Petit axe extérieur. . . .	54 m.	
— intérieur. . . .	52 (b')	$\frac{52}{2} = 26$

$$S = \pi \frac{ab - a'b'}{2} \text{ ou}$$

$$S = 3,1416 (92,5 \times 75,5 - 42 \times 26) = 1.819.536 \text{ m}^2 18,$$

à 3 personnes par mètre carré.	54.586,0854
moins 1/10.	5.458,5
	<u>49.128 places</u>

(Rég. LXXXVII.)

THÉÂTRE DE MARCELLUS

Diamètre extérieur.	132 mètres
— intérieur.	130 —
Rayon.	65 —

$$S = \frac{\pi r^2}{2} \text{ ou } \frac{3,1416 \times 65^2}{2} = 6.636 \text{ m}^2 72$$

à 3 personnes par mètre carré.	19.910 places
moins 1/10.	1.991 —
	<u>17.919 places</u>
	(Rég. XX.D.)

THÉÂTRE DE BALBUS

Diamètre extérieur.	100 mètres
— intérieur.	98 —

$$S = \frac{\pi r^2}{2} \text{ ou } \frac{3,1416 \times 49^2}{2} = 1,5708 \times 2.401 = 3.771 \text{ m}^2 50$$

à 3 personnes par mètre carré.	11.314 places
moins 1/10.	1.131 —
	<u>10.183 places</u>
	(Rég. XI.DX.)

THÉÂTRE DE POMPÉE

Diamètre extérieur. 158 mètres

— intérieur. 156 —

Rayon intérieur (r) 78 —

$$S = \frac{\pi r^2}{2} \text{ ou } \frac{3,1416 \times 78^2}{2} = 1,5708 \times 6.084 = 9.556 \text{ m}^2 75$$

à 3 personnes par mètre carré. 28.670 places

moins 1/10. 2.867 —

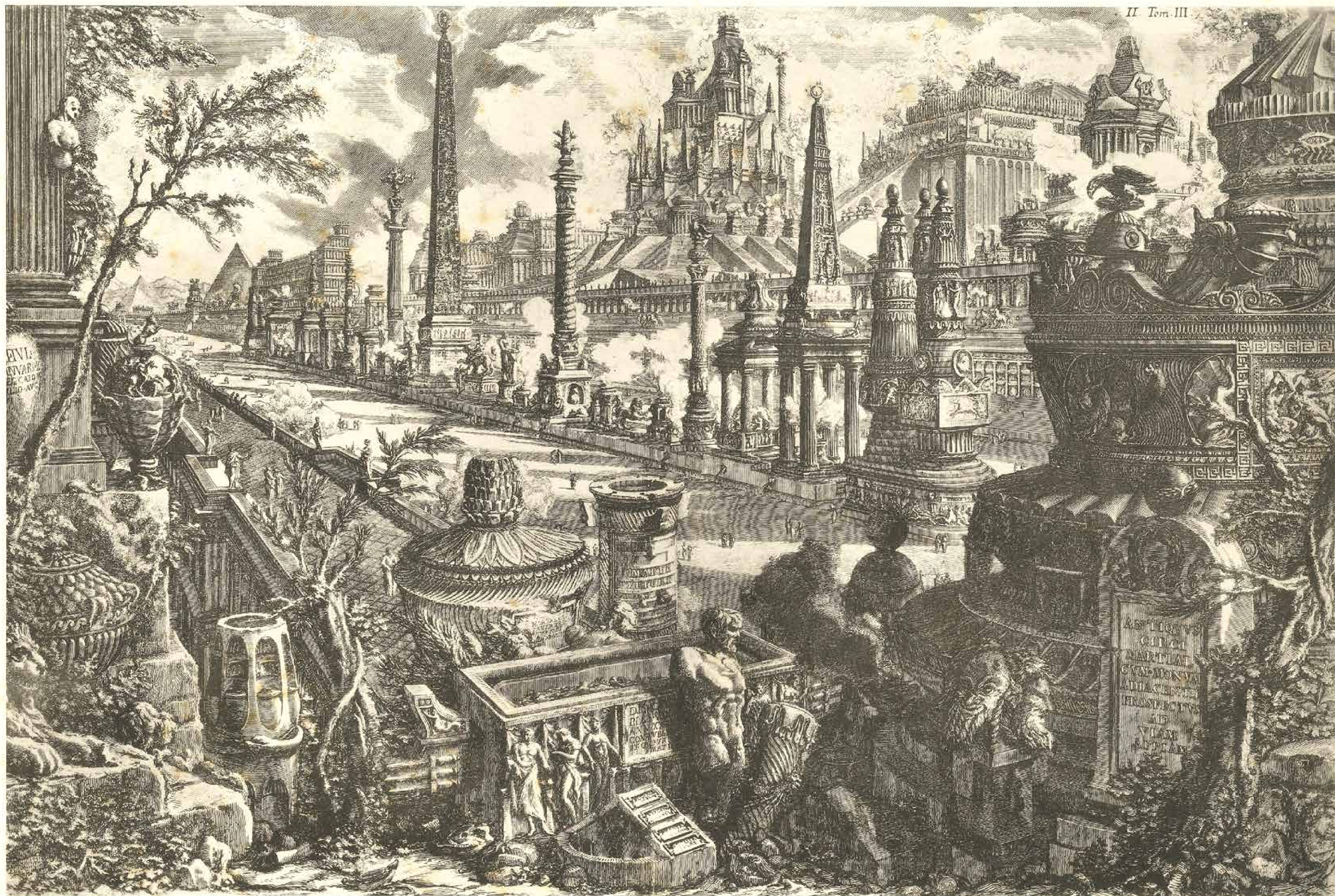
 25.803 places

(Rég. *XVII*DLXXX.)

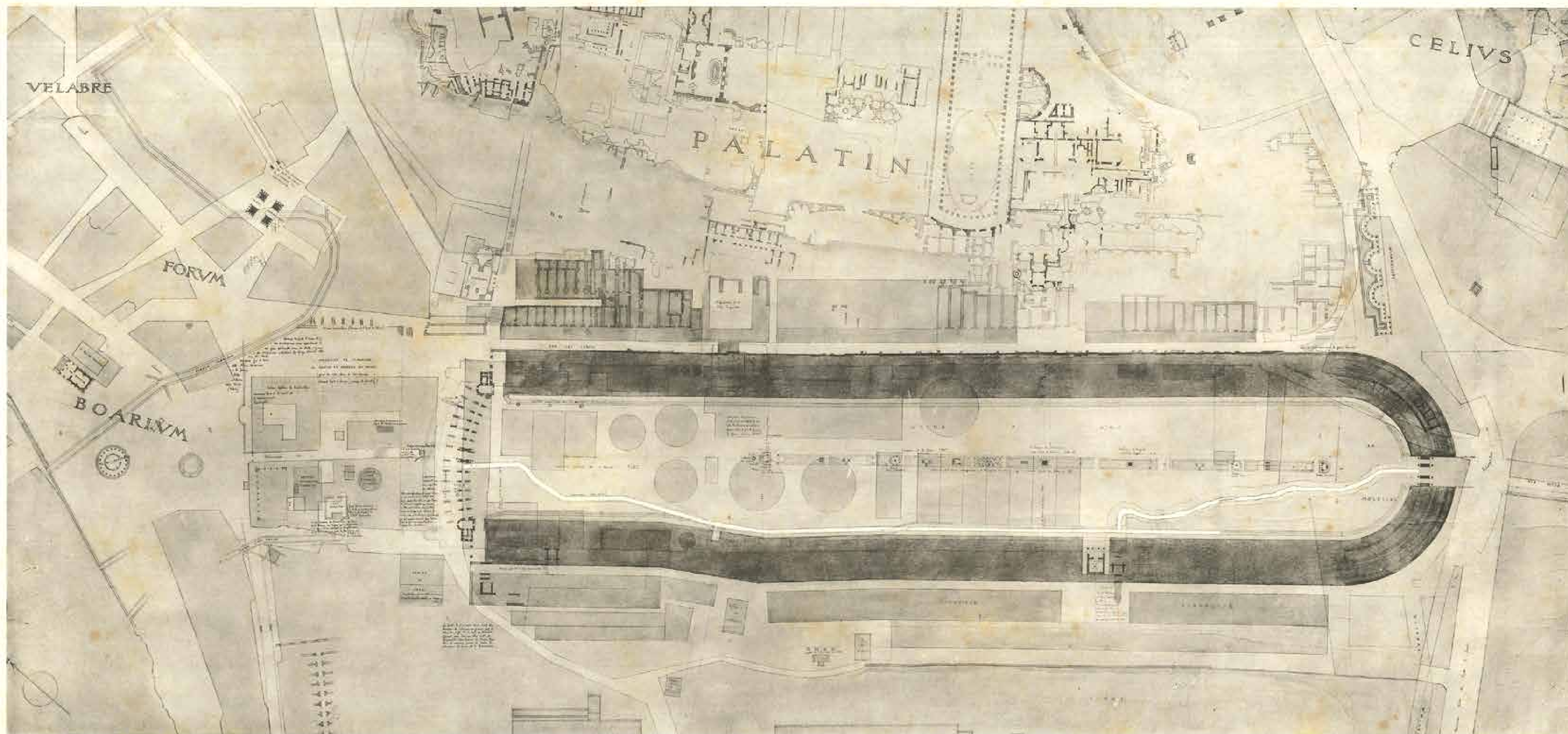
Sept.-Nov. 1939.

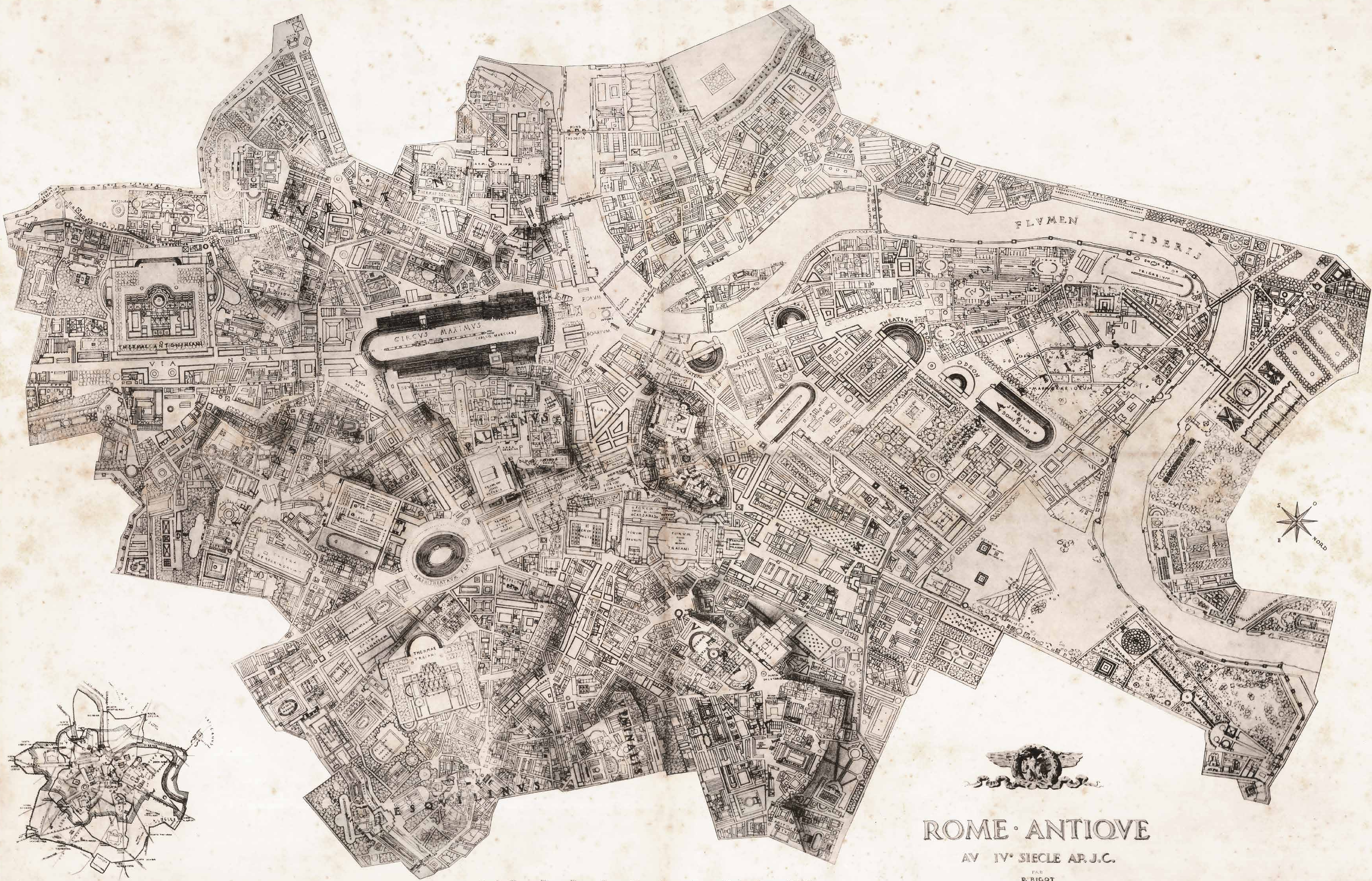






Pour cette planche fameuse, Piranesi part du Grand Cirque. Mais il transpose la toile de fond en monuments dont il développe le sens et les dimensions. Ainsi, le jardin d'Adonis à l'Angle N.-E. du Palatin devient-il un ensemble de jardins suspendus à la manière de Babylone; ainsi, la tranche dans laquelle se trouvait ce que l'on croyait être au 18^e siècle la Maison d'Auguste est-elle métamorphosée en tombeau d'Auguste auquel on accède par d'immenses escaliers à travers les nuées; il recule partout les limites du possible et crée une Rome bien à lui toute de poésie lapidaire.

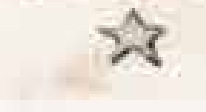




ROME · ANTIOVE

AV IV^e SIECLE AP. J.C.

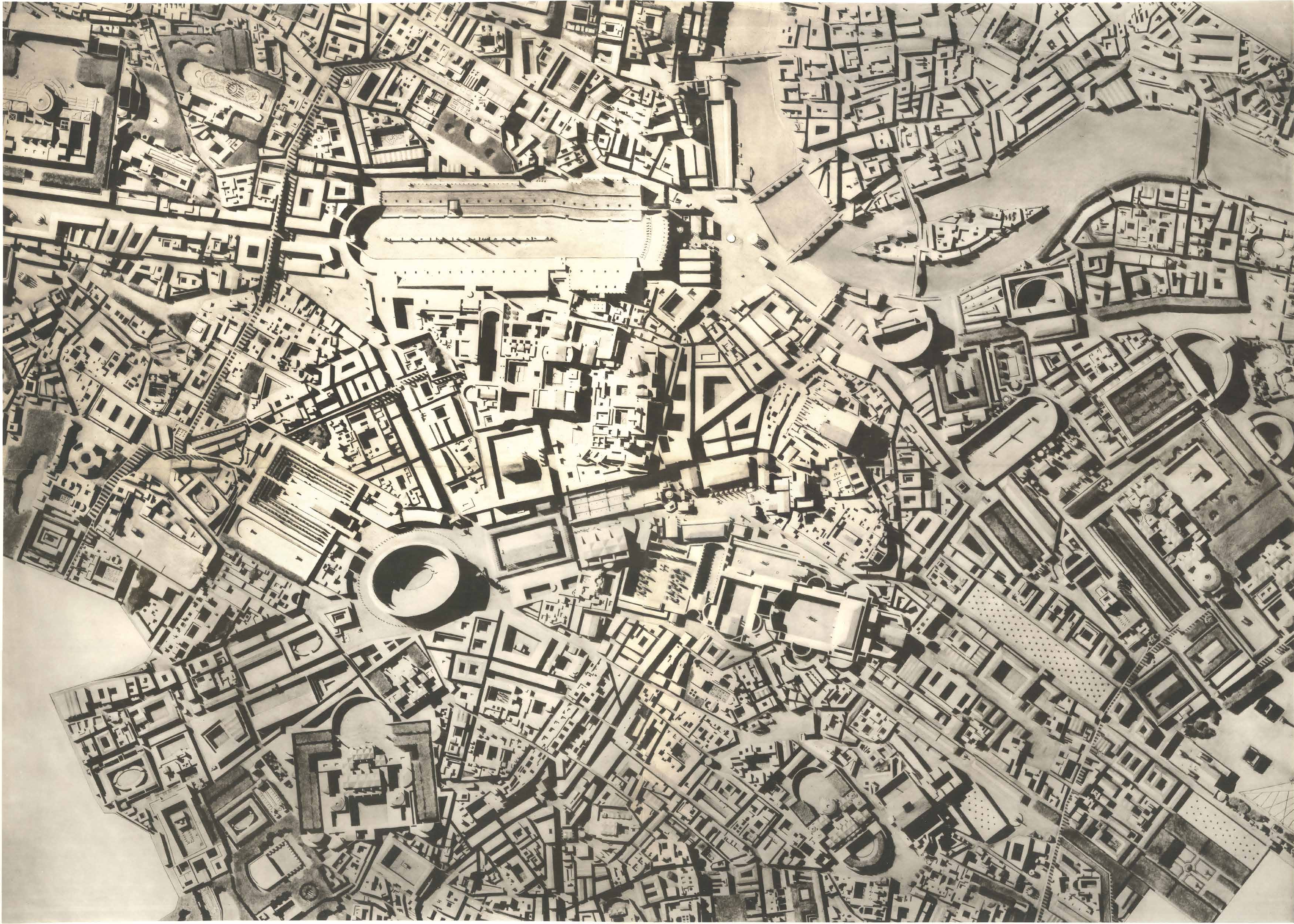
PAR
P. BIGOT
MEMBRE DE L'INSTITUT





0 50 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 METRES


ROME · ANTIQVE
AV IV^e SIECLE AP.J.C.
PAR
P. BIGOT
MEMBRE DE L'INSTITUT
★



Thermes de
Decius

Grand Cirque

Temple
de Jupiter

Panthéon

Mausolée
d'Auguste

Temple de
Quirinus

Thermes de
Caracalla

Via
Nova

Via
Appia

Temple de
Claude

Colisée

Thermes de
Trajan



Colisée

Temple de Vénus
et Rome

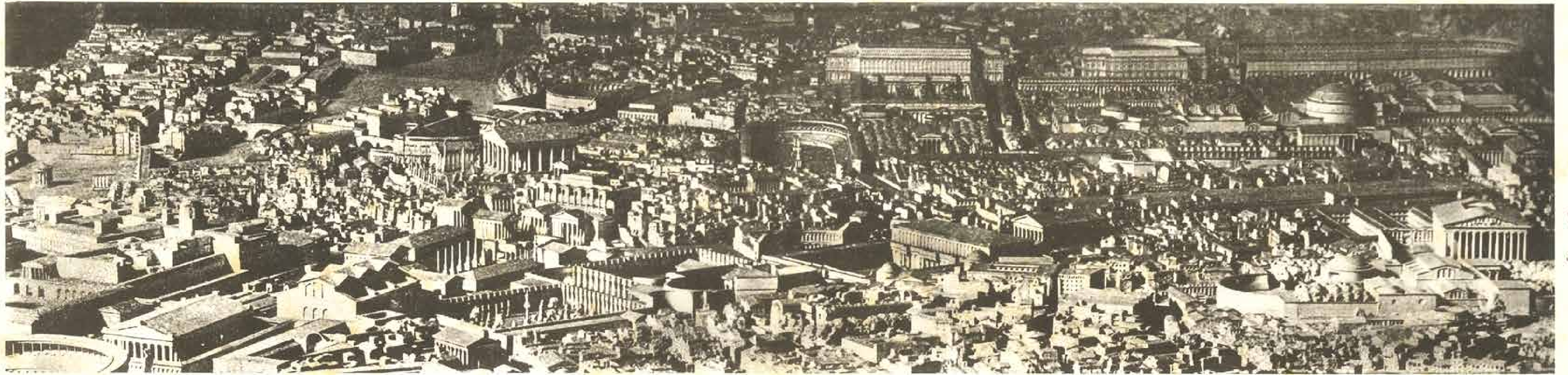
Basilique
de Constantin

Temple
de Jupiter

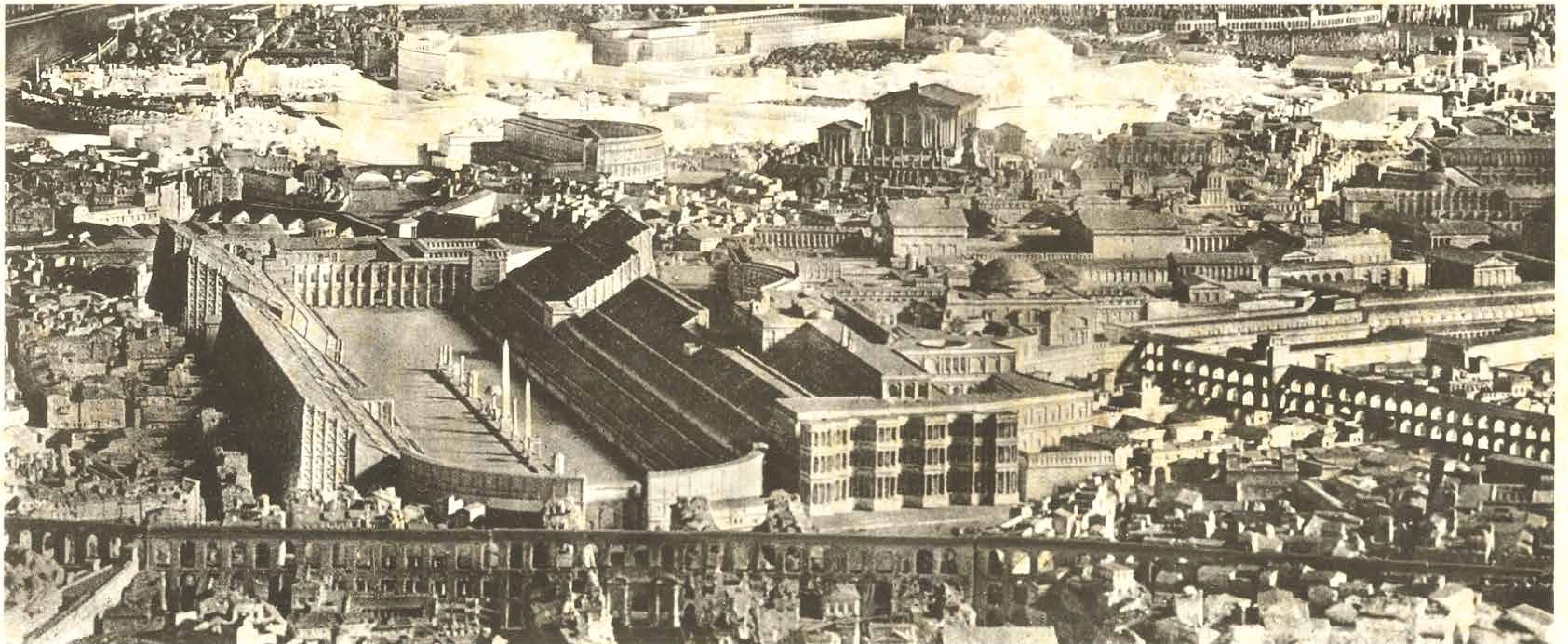
Théâtre de Pompée

Odéon

Stade
Panthéon



Temple
de
Sérapis



Grand Circus

Théâtre de Marcellus

Temple de Jupiter Capitolin

Septizonium

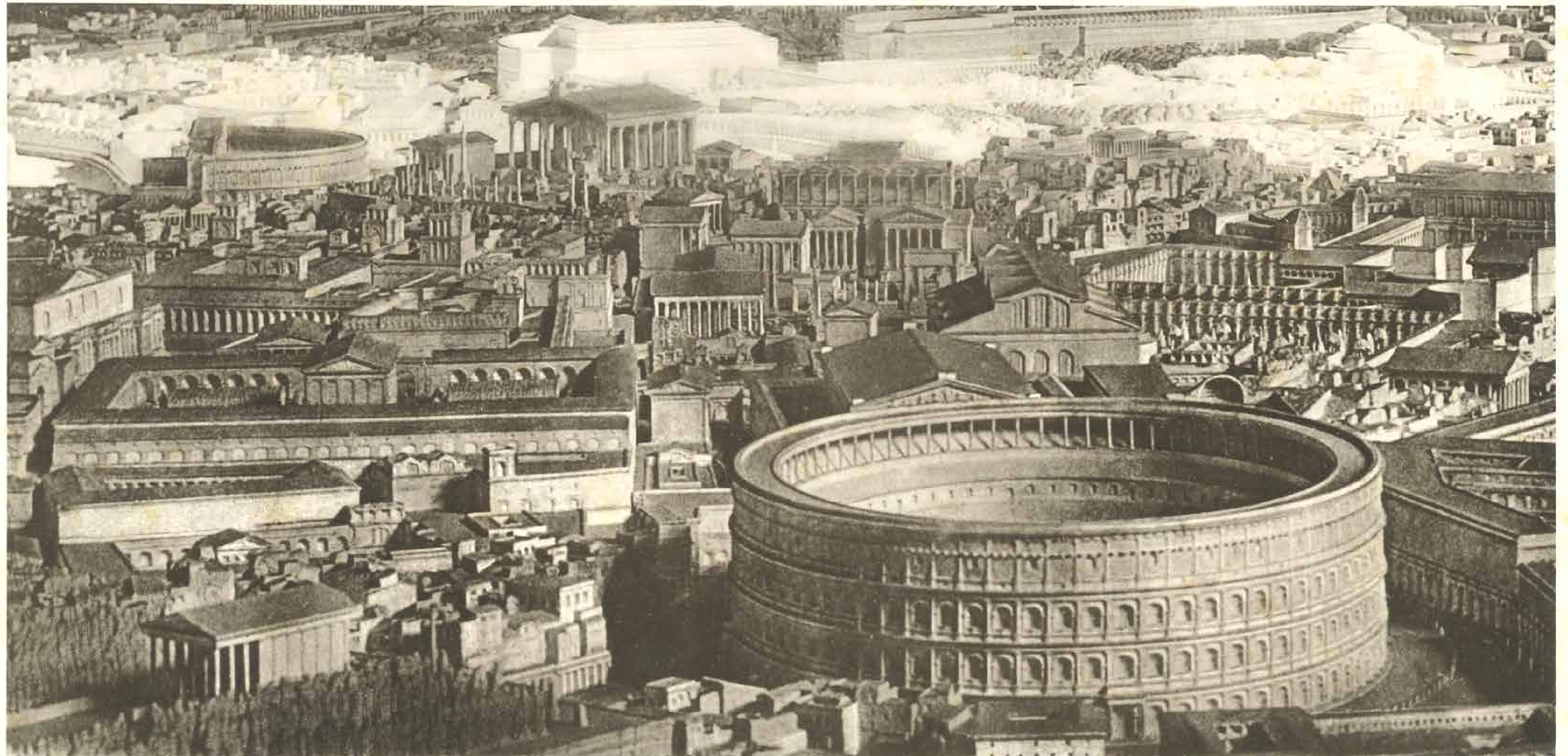
Théâtre de Marcellus

Capitole

Tabularium
Forum romain

Panithéon

Pl. XXII



Temple de Jupiter Ultor
Temple de Claude

Basilique de Constantin

Colisée

*Théâtre de
Marcellus.*

Capitole

Tabularium



*Temple
de Vénus
et Rome*

Colisée

Grand Cirque

Septizonium

Temple de Claude

Thermes de Caracalla

Colisée

Palatin

Grand Cirque

Capitole

Pl. XXIV



*Thermes
de Constantin*

*Temple de
Sérapis*

Forums Impériaux



*Théâtre
de
Marcellus*

Velabre

Tabularium

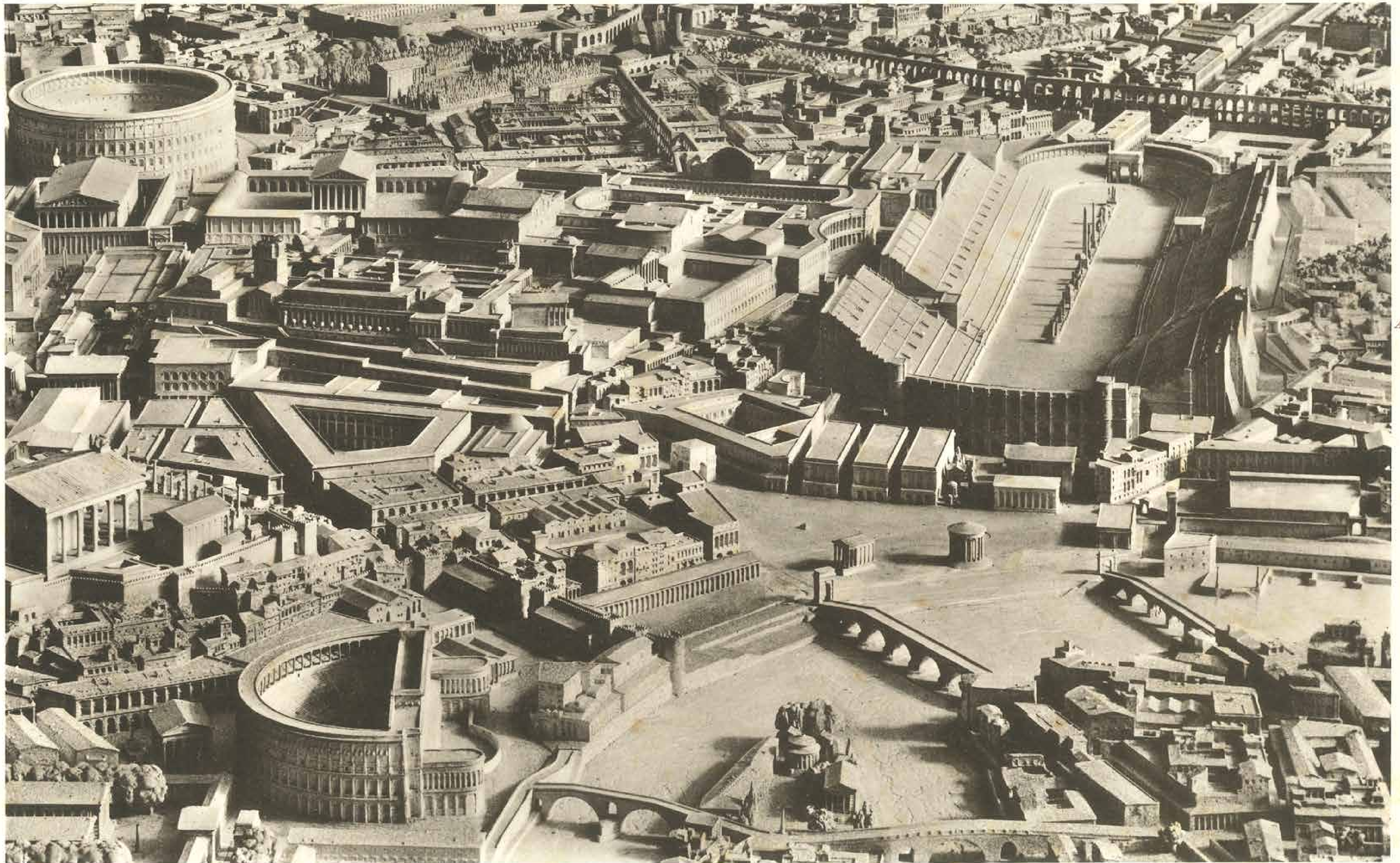
Colisée

*Temple de
Jupiter Ultor*

Palatin

Grand Cirque

Pl. XXVI



Aventin

Capitole

*Théâtre de
Marcellus*

Ile Tibérine

Forum Boarium

Transtévère



Grand Cirque

Capitole

Mausolée d'Auguste



Aventin

Thermes de Caracalla

Septizonium

*Via
Nova*

*Via
Appia*



Théâtre de Balbus

Théâtre de Pompée

Odéon

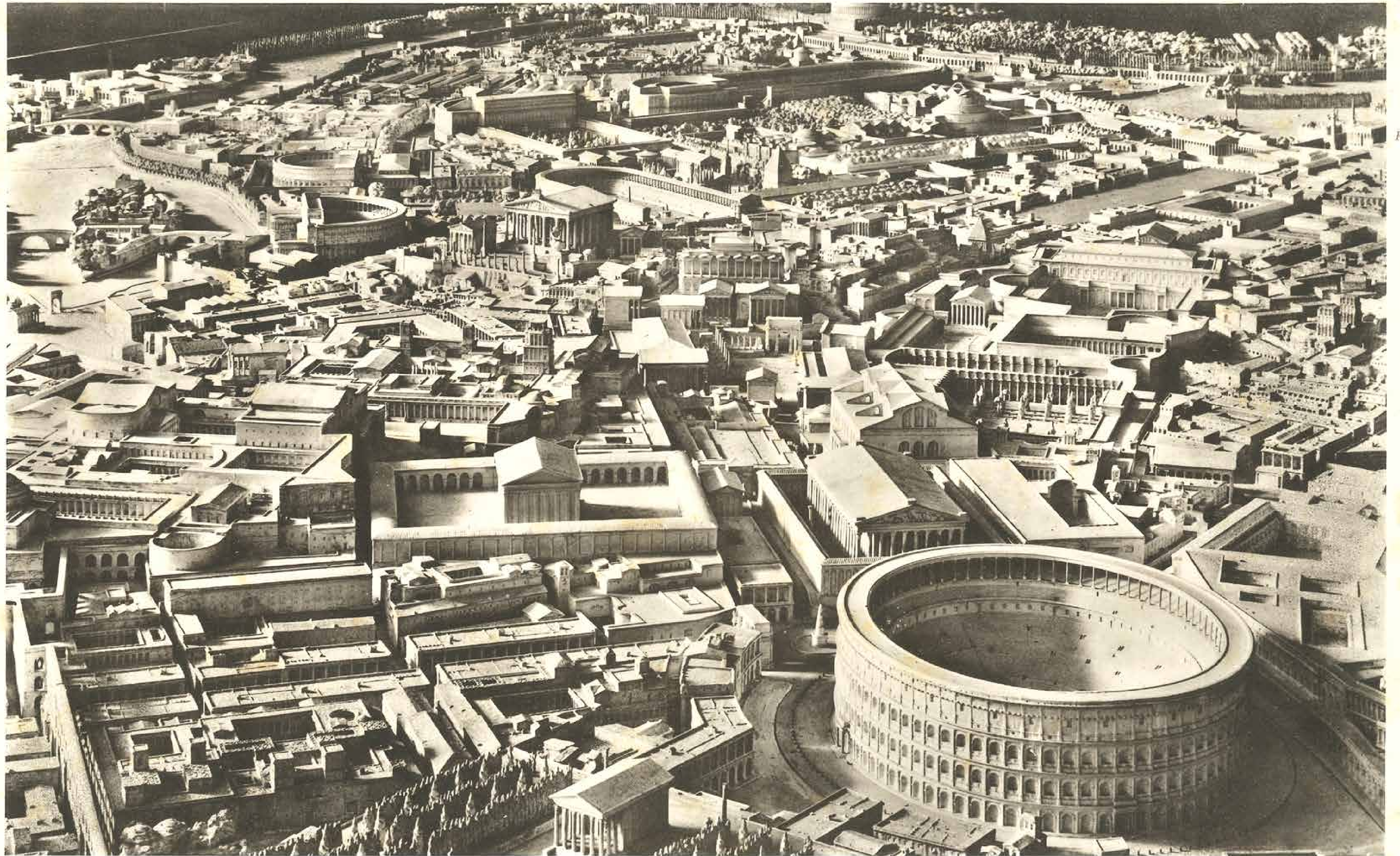
Stade

Panthéon

Théâtre de Marcellus

Capitole

Forum Romain



Temple de Jupiter Ullor

Temple de Claude

Colisée

*Théâtre de
Marcellus*

Capitole

*Tabularium
Forum Romain*

Pl. XXXI



Colisée

*Temple
de
Jupiter
Ullor*

*Temple
de Vénus
et Rome*

*Théâtre de Balbus
Théâtre de Marcellus*

*Théâtre de Pompée
Plate-forme du Temple de Jupiter Capitolin*

Cirque Flaminius

*Tabularium
Forum romain*

Arx



*Palatin
Temple de Jupiter Ullor*

*Basilique de Constantin
Temple de Vénus et Rome
Colisée*

Théâtre de Marcellus

*Théâtre
de Balbus*

*Plate-forme du
Temple de Jupiter Capitolin*

Théâtre de Pompée

Cirque Flaminius

Odéon



*Temple de Castor
et Pollux*

Basilique Julia

Grecostasis

*Temple du
Divin Jules*

*Temple de
Saturne*

*Temple de
Vespasien
Forum
Romain*

*Temple de
la Concorde
Arc de S. Sévère
Basilique Emilia*

Sénat

Forums Impériaux

Arx



*Temple de
Vénus
Genetrix*

*Forum
de
Nerva*

*Forum
de la
Paix*

*Temple de
la Tellus*

Forum Romain

Basilique de Constantin

Temple de Vénus et Rome

Colisée

Palatin

Temple de Claude

Colisée
Thermes de Trajan

Portique de Livie



L'Agger

Subura

*Septi-
zonium*

*Basilique
de
Cons-
tantin*

Colisée

*Palatin
Temple de Jupiter Ultor*

*Colosse
de Néron*

*Temple de Vénus
et Rome*

Thermes de Trajan

Esquilin



Temple de
Claude

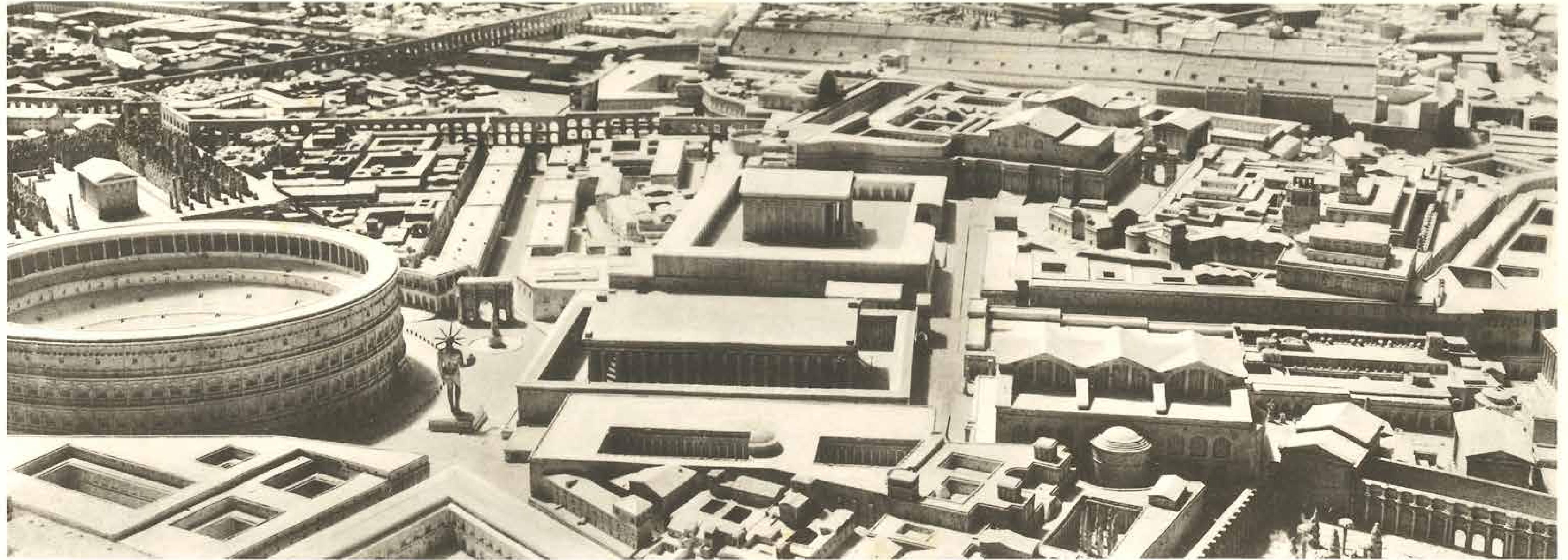
Colisée

Arc de Constantin
Colosse de Néron

Temple de Jupiter Ullor
Temple de Vénus et Rome

Grand Cirque

Basilique de Constantin



Forum de la Paix

Forum romain
Forum de
Nerva

Forum de César
Forum d'Auguste

Capitole

Arx

Forum de Trajan

Colonne
Trajane

Colisée

*Temple de
Quirinus*

*Basilique
de Constantin*

*Temple de
Sérapis*

Capitole



*Thermes de
Constantin*

*Temple de
Sérapis*

Capitole

*Théâtre de
Marcellus*

*Cirque
Flaminius*

*Colonne de
Marc-Aurèle*

*Théâtre de Pompée
Panthéon*

*Via
Flaminia*

Temple de Jupiter
Ullor

Palatin

Grand Cirque

Capitole

Théâtre de
Marcellus



Temple de Vénus
et Rome
Basilique
de
Constantin

Forum de la Paix

Forum d'Auguste

Forum de Trajan

Basilique Ulpia

Colonne Trajane

Temple du divin
Trajan

Arx

Temple de
Sérapis

Colisée

Basilique
de Constantin

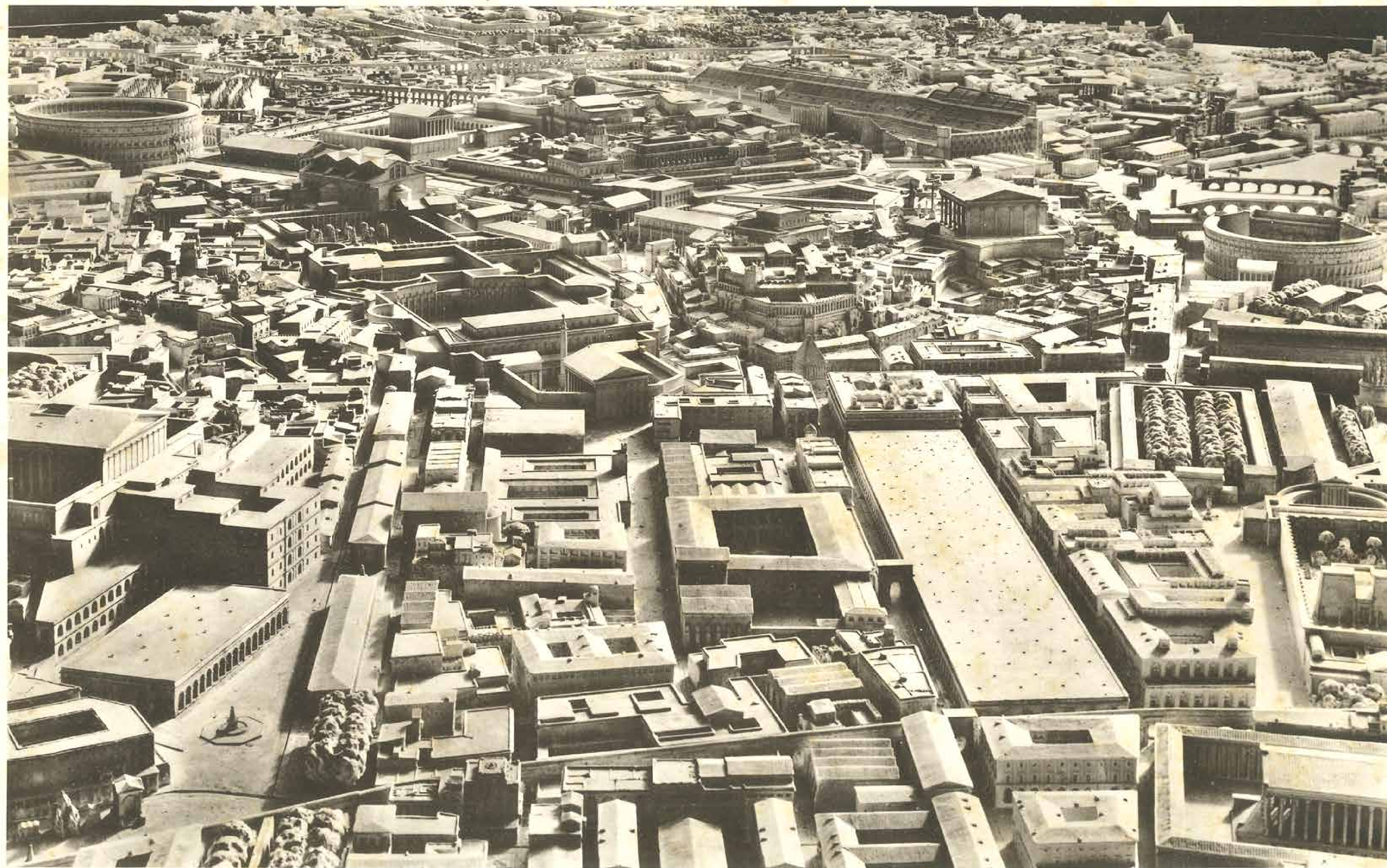
Forums
Impériaux

Forum
Romain

Grand Cirque

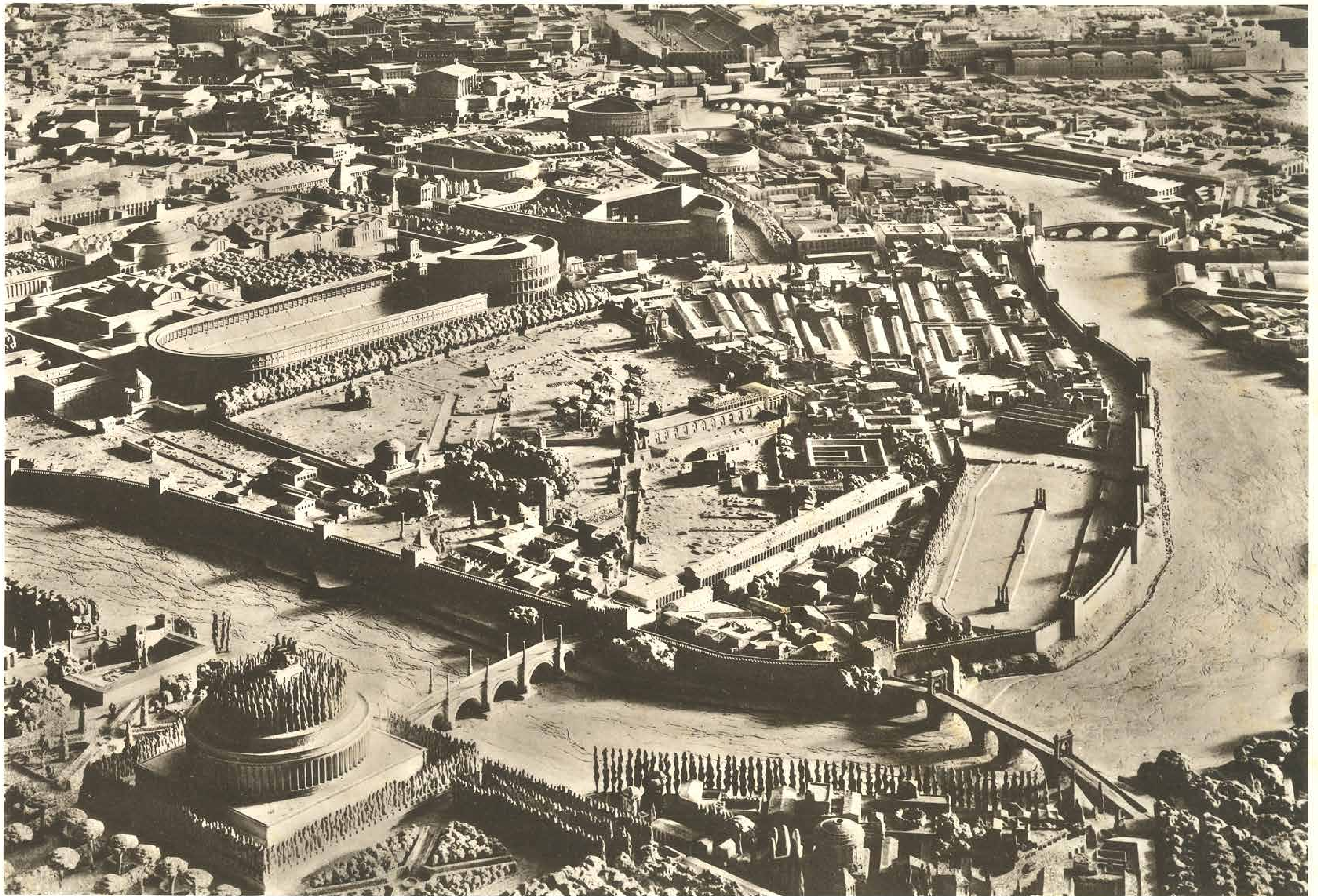
Capitole

Théâtre de Marcellus



Via Flaminia

Temple
de
Sérapis



Pantheon

Stade

Mausolée d'Hadrien

Odéon
Chantiers de Marbre

Théâtre de
Pompée

Ecuries des
quatre factions

Trigarium



Odéon

Cirque Flaminius
Théâtre de Pompée

Capitole

Théâtre de Marcellus
Théâtre de Balbus



*Théâtre de
Marcellus*

Ile

Transtévère

Naumachie d'Auguste

Capitole

Colisée

Palatin

Grand Cirque

Pl. XLV

Théâtre de Marcellus
Théâtre de Balbus



Trans-
tévère

Ecuries
des
quatre
factions

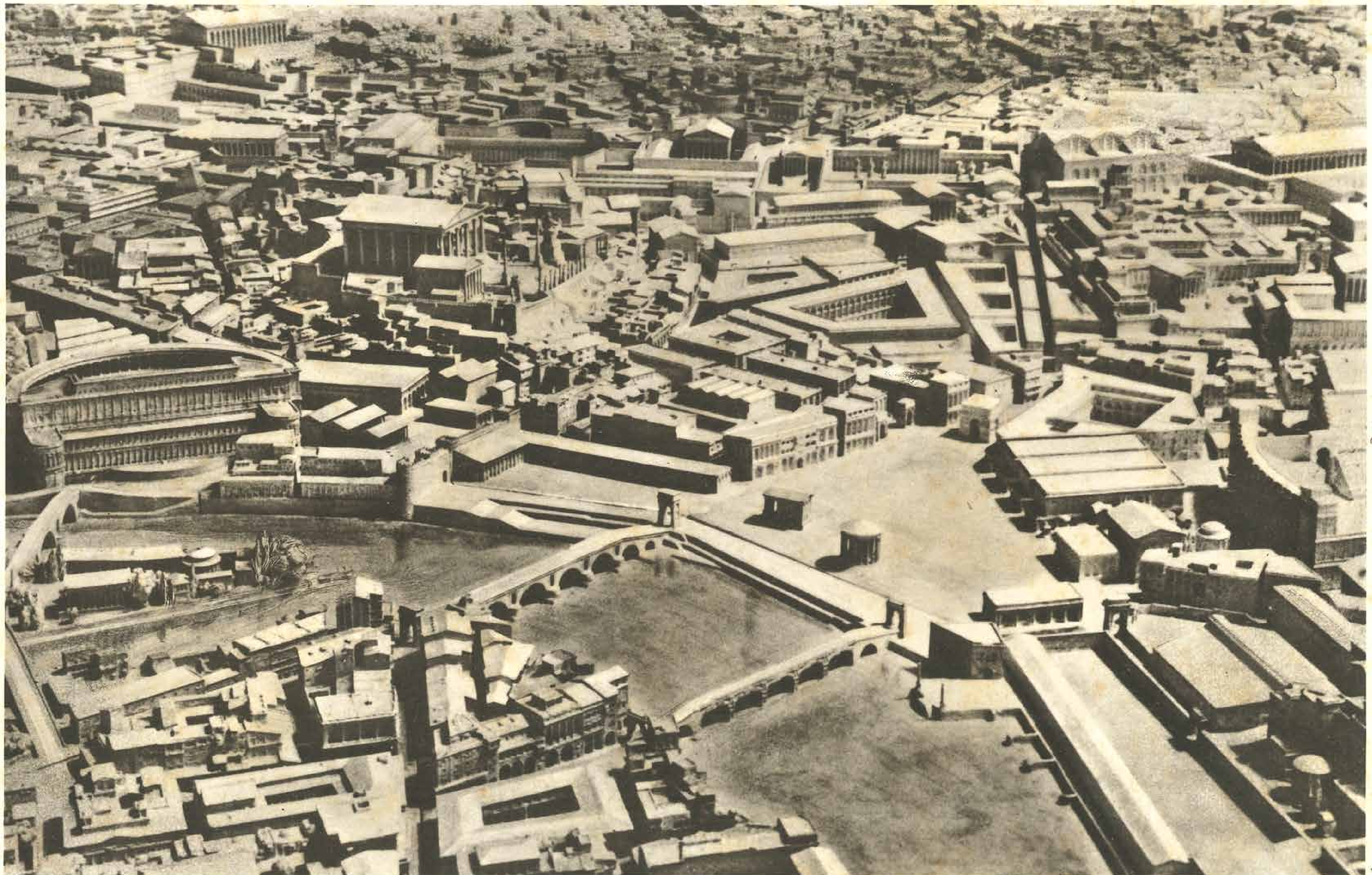
Cirque Flaminius
Théâtre de Balbus

Capitole
Théâtre de Marcellus

Colisée



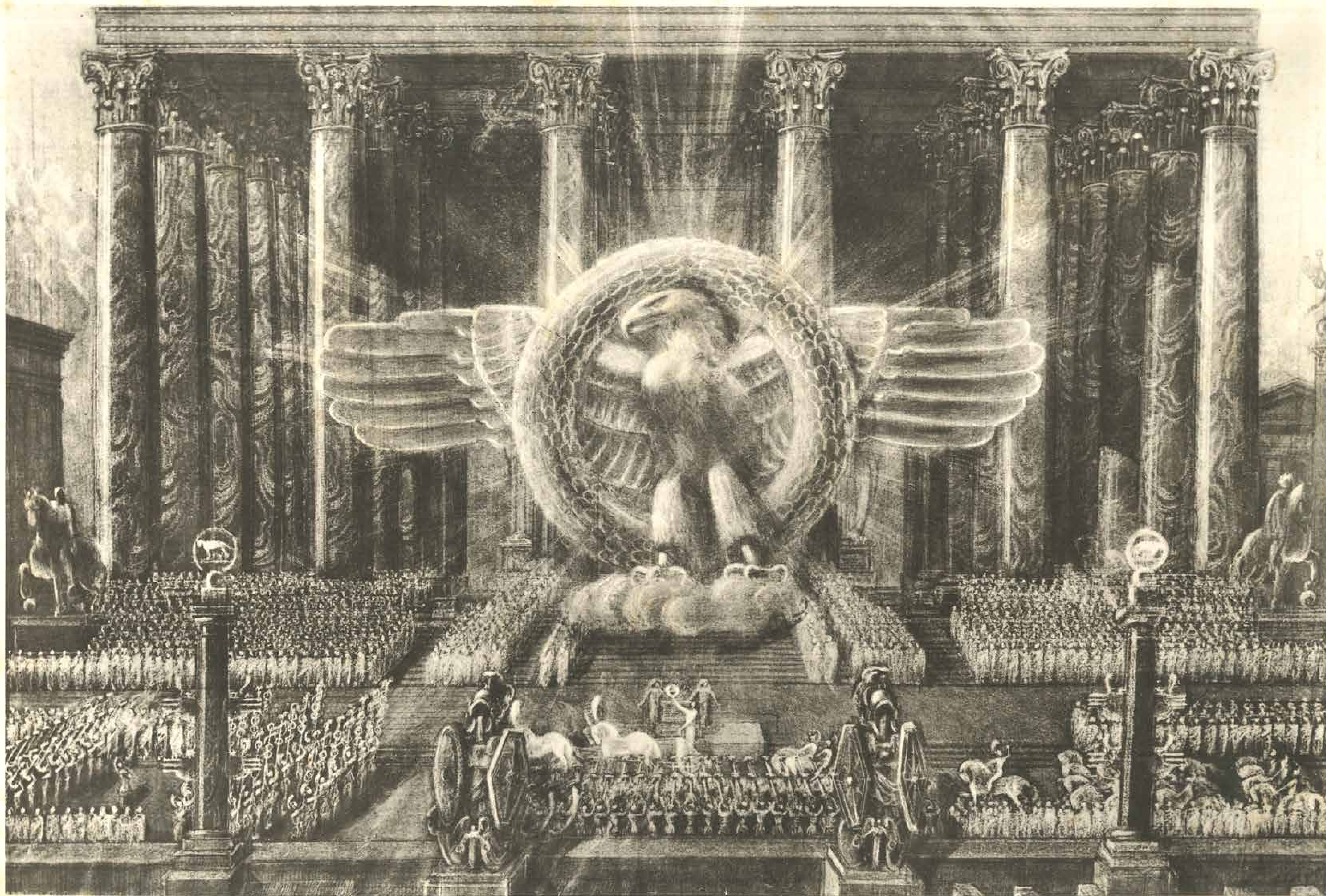
*Grand
Cirque*



Transfère

Forum Boarium

Navalia



P. BIGOT, ARCH.

Sur le grand autel extérieur du temple, le Triomphateur déposait la Couronne d'or sans descendre de son char.